onze MONDIAL

# onze MONDIAL

TACTIQUE
**STILL**

INTERVIEW
**MALCOM**

PORTRAIT
**RODRYGO**

IMMERSION
**PARAGUAY**

**MAIS AUSSI :**
MAURER
JADE LE GUILLY
ABDELLI
VINTAGE
FOOT AMATEUR

# GIANLUIGI DONNARUMMA

CIAO BELLO !

BELUX 7€ - CH 10,50CHF - PORT.CONT 7,50€ - DOM 7,50€ - MAR 76MAD - TUN 14,40TND - CAN 11,50$CAD

L 16712 - 360 H - F: 6,50 € - RD

360
MAI 2023

À XV MONDIAL

ON EST PLUS FORTS

www.quinzemondial.com

Crédit © Icon Sport

# RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

**Président-directeur de la publication :**
Eric Aderdor

**Directeur général :**
Stéphan Huyvenaar

**Rédacteur en chef :**
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

**Comité de rédaction :**
Rafik Youcef, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Erwann Penland, Julien Pédebos, Victor Willems, Nathan Bricout, Arnaud Dechelotte

**Secrétaire de rédaction :**
Rachid Amrane

**Couverture :**
Koria et Etoilevega

**Photographes :**
Koria, So Graphic, Sophie Descours, HB Production, Fifou et Icon Sport

**Ont collaboré à ce numéro :**
Ianis Periac, Bastien Poupat et François-Miguel Boudet

**Directeur artistique :**
Florent Mosconi-Bertin @etoilevega

**Remerciements :**
Enrica Tarchi, Julien Maynard, Alexis Thiebart, Léa Terrier, Maxime Bouchet, Jérémy Puzos, Kamel Bengougam, Lali, Ya'ats Sports, Regis Nsiabamfumu, Vincent Mele, Khalid Kafi, Helpizz, Perrine Aelion

**Directeur financier :**
Fakri Mrabet

**Directrice des marques :**
Églantine Monnoyeur

**Publicité :**
Horyzon Média

**Directeur de la régie publicité :**
Alexandre Chokron
achokron@horyzon.com

**Directeurs de la publicité :**
Olivier Girbas - ogirbas@horyzon.com
Yannick Reminiac - yreminiac@horyzon.com

**ONZE MONDIAL, onzemondial.com**
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 625 000 €

32 avenue Pierre Grenier
92100 Boulogne-Billancourt

**SERVICE ABONNEMENT ONZE MONDIAL**
59898 Lille Cedex 9
Téléphone : (00 33) 01 87 64 56 22
abo@onze-mondial.com

IMPRIMÉ EN ESPAGNE
PAR ROTIMPRES
C/Pla de l'Estany
s/n 17181
Aiguaviva
Espagne

N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

PEFC
Certifié PEFC
pefc-france.org

ZAHIR OUSSADI
**Rédacteur en chef**

# LA THÉORIE DU REBOND

En matière de critiques, les footballeurs ne sont pas tous logés à la même enseigne. Pour des raisons de jeu, de talent, de charisme, d'influence auprès des médias, certains traversent leur carrière dans une relative indifférence médiatique. Pour d'autres, en revanche, chaque fait et geste est scruté, décortiqué, analysé. Ils ont beau avoir une belle gueule, posséder un talent immense, évoluer dans un grand club, représenter une sélection d'envergure et travailler avec les meilleurs agents, impossible pour ces *« rock stars »* d'éviter l'attention de la presse toujours à l'affût. Sans doute aussi est-ce lié au poste qu'ils occupent.

Car si les défenseurs ou les milieux de terrain peuvent passer à travers les gouttes, il en va différemment des attaquants et surtout des gardiens. Gianluigi Donnarumma l'a appris à ses dépens un soir de mars 2022. Pour une erreur de relance devant Karim Benzema, le dernier rempart du Paris Saint-Germain a précipité la chute des siens en huitième de finale retour de Champions League. Et réveillé la fameuse machine médiatique prête à broyer n'importe quelle personnalité hors des clous. Si cette pression négative a atteint son apogée il y a un an, *« Gigio »* compose avec depuis ses premiers pas sur les terrains. Et il s'en est plutôt bien accommodé.

De ses débuts dans la région napolitaine à son arrivée au sein du grand Milan où il a été intronisé titulaire à l'âge de 16 ans, en passant par ses performances stratosphériques avec la *Nazionale* lors d'un Euro 2020 victorieux, le Transalpin a quasi systématiquement affiché des temps de passage ahurissants. Alors, quand il a pris des coups sur la tête, après son départ de Lombardie vécu comme une trahison par les tifosi rossoneri ou à la suite de quelques boulettes sous la tunique parisienne, le natif de Castellammare di Stabia s'est, à chaque fois, relevé pour repartir plus fort.

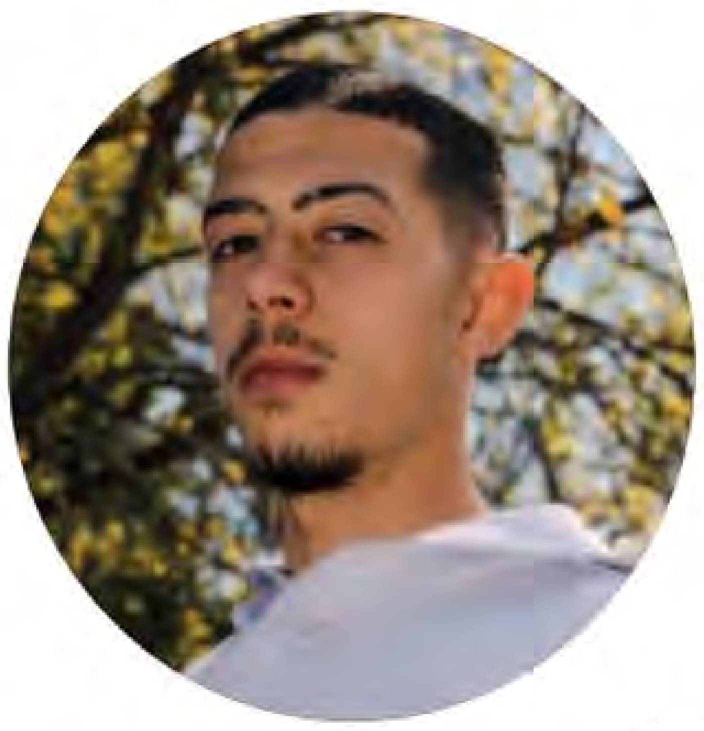
En concurrence avec Keylor Navas, l'an dernier, l'Italien, en couverture de ce numéro 360, s'est imposé comme le numéro 1 à Paris, une ville où il se sent bien et souhaite s'inscrire dans la durée comme il l'explique dans un long entretien. Passé par Bordeaux et le Barça, le Brésilien Malcom s'est également confié sur son présent en Russie et son futur, peut-être en… Ligue 1. Une rencontre avec le coach de Reims et nouvelle sensation de notre championnat, Will Still, un portrait sur le crack du Real Madrid, Rodrygo, et un voyage au Paraguay en plein cœur d'un club indigène complètent le panorama.

**Prochaine Parution :** Onze Mondial N°361, le jeudi 1er juin 2023.

**7 / PAROLE À LA DÉFENSE**
LAURENT BLANC

**8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE**
HABITUÉ / ERLING HAALAND

**11 / SOCIAL FOOTBALL**
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



**12 / TURFU**
AÏMAN MAURER

TURFU

**SNACK** — 18
LE FOOTOSCOPE

COUV' — 20

**20 / GIANLUIGI DONNARUMMA**
CIAO BELLO !

**SNACK** — 30
LOSERS

MONDE — 32

**34 / FOCUS**
CLUB PUERTO DIANA : PREMIER CLUB INDIGÈNE À PARTICIPER À LA COUPE DU PARAGUAY

**40 / INTERVIEW**
MALCOM

**50 / PORTRAIT**
RODRYGO, LE RÊVE ÉVEILLÉ

**SNACK** — 56
9 BONNES RAISONS DE SE BATTRE AVEC UN COÉQUIPIER

FRANCE — 58

**60 / INSTANT TACTIQUE**
WILL STILL

**68 / INTERVIEW**
HIMAD ABDELLI

**74 / MY LIGUE 2**
NIELS NKOUNKOU

**76 / MADE IN FRANCE**
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

**80 / FOCUS**
ZIZEK BELKEBLA

**82 / FOOT FÉMININ**
JADE LE GUILLY

**SNACK** — 86
LA BOULETTE

88 — **C'ÉTAIT MIEUX AVANT**
90 - CLASSIC MATCH : AS ROMA - FC LIVERPOOL 1984
92 - ÉTOILE FILANTE : MARIO HECTOR TURDO
93 - HALL OF FAME : DENNIS BERGKAMP

**CARRÉ VIP** — 94
HATIK


DOUBLE POSTERS **INCLUS**

ABONNEMENT LIBERTÉ

# TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

AU LIEU DE 5,90€

**3€90*** PAR NUMÉRO

34%* de remise immédiate

LIVRÉ À DOMICILE

## AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 3€90 PAR PARUTION

(OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE ET AUX NOUVEAUX ABONNÉS)

*A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre RIB à :* Service Abonnements Onze Mondial, Garopôle, Place de la Gare, 80100 Abbeville

***OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM***
***POUR DÉCOUVRIR TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT***

### TITULAIRE
(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ______
PRENOM ______
ADRESSE ______
______
CODE POSTAL ______
VILLE ______
EMAIL ______

### ORGANISME CRÉANCIER
HORYZON MÉDIA - 32 avenue Pierre Grenier,
92100 Boulogne Billancourt

### N° ICS
FR67ZZZ608158

### ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ______
ADRESSE ______
______
CODE POSTAL ______
VILLE ______

### DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE ______ CODE GUICHET ______

NUMÉRO DU COMPTE ______ CLÉ ______

DATE ___ jour ___ mois ___ année

**N'oubliez pas de joindre un Relevé d'identité Bancaire**

SIGNATURE OBLIGATOIRE ______

* Offre valable jusqu'au 31/12/2023, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

PP360

En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

# PAROLE À LA DÉFENSE...

# LAURENT BLANC

**Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Laurent Blanc, l'entraîneur de l'Olympique Lyonnais, qui a retenu notre attention.**

Mesdames, messieurs, présents au tribunal de Lyon, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un technicien innocent, j'ai nommé Laurent Blanc, aussi surnommé « Le Président ». Car oui, il est facile de mettre tous les maux de l'écurie rhodanienne à son compte, de lui imputer une (probable) non-qualification pour la Coupe d'Europe ainsi qu'un échec en demi-finale de la Coupe de France. Encore faudrait-il rappeler que mon client a récupéré une équipe au bord du naufrage fin octobre. Prenons les choses point par point.

Lors de son intronisation, l'Olympique Lyonnais pointait à la 10ème place et restait sur des défaites face à Lorient, Monaco, le PSG et Lens. C'est dire l'état psychologique dans lequel le groupe, encore marqué par les conflits avec l'ancien coach, baignait à ce moment-là. Depuis ? Les résultats sont réapparus, mon client a fait performer le futur idole du Groupama Stadium, Rayan Cherki, battu le Paris Saint-Germain au Parc, Lens et Lille (en Coupe de France). Le classement serait sûrement meilleur si le général Lacazette n'avait pas manqué trois matchs décisifs entre fin février et début mars.

Oui, je sais sur quel point vous souhaitez m'amener. La demi-finale de Coupe de France perdue à Nantes, le tenant du titre. Vers qui les regards et critiques doivent-ils se tourner ? Vers un coach qui a trouvé la formule pour redresser la barre ou vers des cadres passés à travers le match de l'année ?

Alors oui, les Lyonnais manqueront (certainement) la Coupe d'Europe l'an prochain. Mais n'oubliez pas que mon Lolo White compose avec un effectif qu'il n'a pas constitué et s'adapte à une saison inédite marquée par la Coupe du Monde en plein milieu de l'exercice. Pourtant, à la mi-avril, l'équipe affichait les meilleures stats de Ligue 1 sur la phase retour, à égalité avec le PSG. Le temps fera son œuvre, demandez donc aux fans du PSG si « le Président » et son jeu si léché ne leur manquent pas. Vous obtiendrez alors quelques éléments de réponses.

Mesdames messieurs les jurés, j'espère que vous avez su entendre mes arguments. C'est pourquoi je vous demande tout bonnement d'acquitter mon client. Rendez-vous la saison prochaine pour constater ce dont est vraiment capable Mr Blanc. |

• Par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

# « HABITUÉ »

L'habitude du haut niveau est une science, la preuve d'une certaine intelligence, une puissance qui vient faire la différence dans les moments de plus grande souffrance. En Espagne, un monument vêtu de blanc fait trembler le vieux continent, grâce au talent de son président pour construire une équipe sans trop dépenser d'argent, mais en misant sur ses vieux commandants. Ils sont Croates, Allemands, Français, Brésiliens, sous les ordres d'un Italien en qui ils vouent un culte païen, et qui leur rend bien au quotidien. Alors que la maison est en train de brûler, que les murs sont sur le point de s'effondrer, ces habitués du dernier carré, incarnés par un certain KB, n'ont jamais tremblé. Pire encore, quand on dit qu'ils sont morts, que la vie semble avoir quitté leur corps, ils reviennent bousculer les limites de leur sport, grâce à la rage des vieux dinosaures, mais aussi à la fougue et au talent des juniors, de véritables carnivores qui ne laissent même pas de miettes en mode Terminator. |

Par **Antoine Chirat**

# La Recette

**BY ONZE**

**Vous aussi, reproduisez *« but du KO »* du chef Erling Haaland, à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :**

## Ingrédients

- Un quart de finale de Ligue des Champions entre l'ancien et le nouveau monde
- Un buteur féroce qui terrorise ses adversaires les uns après les autres
- Une rencontre de haut niveau dans un stade électrique prêt à vibrer

## Place ensuite à la préparation

**Veuillez suivre les étapes suivantes :**

1. Grâce à votre avance acquise à l'aller, vous pouvez vous permettre de subir pour préparer des contres tranchants.
2. Même sur les actions les plus chaudes, quand le ballon flirte avec la ligne, vous cherchez le bon renvoi.
3. Par chance, vous avez embauché un jeune ambitieux qui assume enfin le rôle de pivot.
4. Pour régaler vos convives, vous sortez votre pièce maitresse, le chef belge De Bruyne, toujours aussi précis dans ses choix.
5. Après être entré dans le cerveau de son adversaire qui glisse, le destructeur effraye son vis-à-vis en duel.
6. À cette distance, c'est trop facile pour un cyborg, 1-0.
7. On ne critique pas les robots.

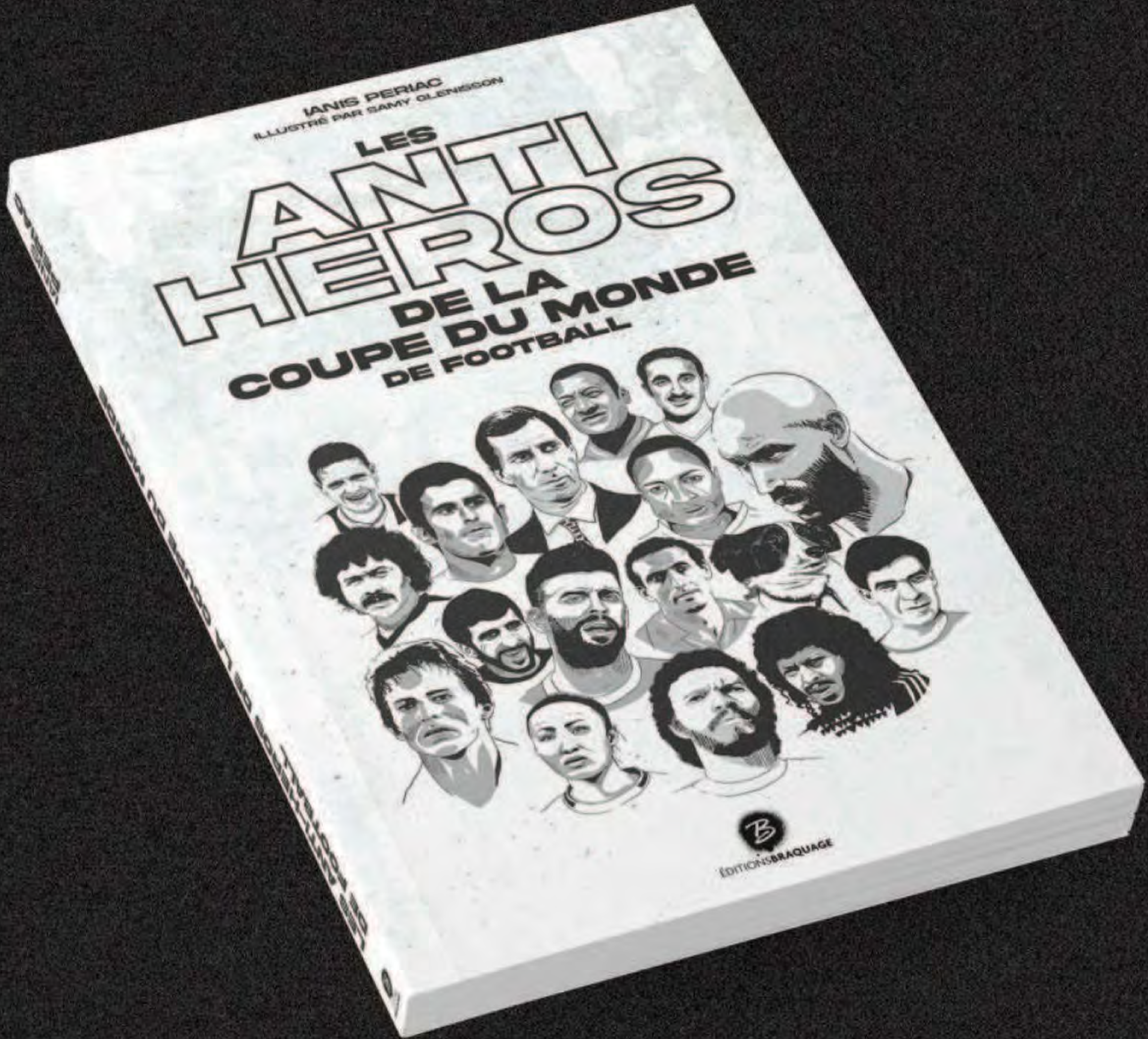
## Conseils de dégustation :

- **Attendez de crouler sous les occasions pour venir mettre un terme au suspens.**
- **Trouvez la faille face à un top club survolté qui croit en un exploit.**
- **Rêvez enfin d'une première victoire en Ligue des Champions.**

## À table, c'est prêt !

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

ON EST TOUS LES
ANTI-HEROS
DE QUELQU'UN




17 ANTI-HEROS
17 PORTRAITS
17 HISTOIRES

DISPONIBLE PARTOUT ET SUR WWW.LESEDITIONSBRAQUAGE.COM

# ABONNEZ-VOUS À ONZE MONDIAL

*PRÉSENT SUR LE TERRAIN DEPUIS PLUS DE 40 ANS*

**1 AN**

SOIT 10 N° DU MAGAZINE
**POUR SEULEMENT**

34%* de remise immédiate

**39 €**

AU LIEU DE 59€

## BULLETIN D'ABONNEMENT

*A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à :*
Service Abonnements Onze Mondial, Garopôle, Place de la Gare, 80100 Abbeville

***OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM***

☐ **1 AN : 10 N° PRINT + DIGITAL POUR 39 €**
AU LIEU DE 59 € SOIT 34% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 3 NUMÉROS OFFERTS.**

☐ **2 ANS : 20 N° PRINT + DIGITAL POUR 74,90 €**
AU LIEU DE 118 € SOIT 37% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 7 NUMÉROS OFFERTS.**

PA360

NOM ______ PRÉNOM ______

ADRESSE ______

VILLE ______ CODE POSTAL ______

EMAIL ______ TEL. ______

### MON RÈGLEMENT :

Je règle par chèque à l'ordre d'Horyzon Media

**Vous souhaitez régler par carte bancaire ?**
Simple et sécurisé, rendez-vous sur
https://shop.onzemondial.com

**J'accepte de recevoir par email des offres de la part :**
☐ de Onze Mondial
☐ des partenaires de Onze Mondial.

### MENTIONS LÉGALES :

Offre valable jusqu'au 31/12/23, réservée aux personnes résidant en France métropolitaine pour tout nouvel abonnement. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Le coût du renvoi de(s) produit(s) est à votre charge. Responsable de traitement des données personnelles : Horyzon Media. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Conformément à la Loi informatique et Libertés du 06/01/78 modifiée, vous pouvez exercer vos droits d'opposition, accès, rectification, effacement, portabilité, limitation à l'utilisation de vos données par mail à abo@onzemondial.com.

**+ NOUVEAU**
**Version digitale offerte !**

*sur le prix de vente en kiosque

# SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

*« Quand tu vas trop vite pour les adversaires et les photographes »*

*« Quand tu te dis qu'avec Maignan, la France aurait 3 étoiles »*

*« Quand tu te prépares à monter ton armoire à trophées »*

*« Quand c'est pas bien de se réjouir du malheur des autres, mais que tu t'en fous »*

*« Quand t'as encore du mal à établir une stratégie de recrutement »*

*« Quand tu es meilleur en cuisine que sur un terrain »*

*« Quand tu prépares déjà ta reconversion »*

# -AÏ
# MÄN-
# -MAU
# RER-

# TURFU

# « SI TU PERDS TON AVANCE, ÇA PEUT VITE SE COMPLIQUER POUR TOI »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef à Clermont** - Photo **HB Production** & **Icon Sport** •

## AÏMAN MAURER

**DATE DE NAISSANCE :** 25 SEPTEMBRE 2004 À NEUILLY-SUR-SEINE (HAUTS-DE-SEINE)

**NATIONALITÉ :** MAROCAINE / FRANÇAISE

**TAILLE :** 1,77 M

**POIDS :** 68 KG

**POSTE :** ATTAQUANT

**CLUBS SUCCESSIFS :** AF GARENNE-COLOMBES (2010-2013), PARIS SAINT-GERMAIN FC (2013-2016), BOULOGNE-BILLANCOURT AC (2017-2018), RED STAR FC (2018-2019), CLERMONT FOOT 63 (DEPUIS 2019)

**INTERNATIONAL :** U23 MAROC (2 SÉLECTIONS)

En avance de 15 minutes sur l'heure du rendez-vous, cheveux coiffés à la perfection et vêtu d'un ensemble fourni par son équipementier, Aïman Maurer a, de prime abord, tout de l'élève modèle. Dès le début de l'interview, l'ailier de Clermont Foot confirme cette impression. Posé et réfléchi, le gamin de 18 ans choisit les mots justes et développe chacune de ses réponses, tel un vieux briscard. Échange avec la nouvelle pépite de Gabriel-Montpied.

RFU

"CETTE ÉPREUVE M'A FAIT COMPRENDRE QUE DU JOUR AU LENDEMAIN, TOUT PEUT DISPARAÎTRE"

**ENFANCE**

**Comment s'est déroulée ton enfance ?**
J'ai grandi en région parisienne, à Gennevilliers dans le 92, dans un milieu assez modeste. Je vivais au quartier des Agnettes, puis on a déménagé au Village où ma famille vit toujours. Mes parents ont toujours été derrière moi, que ce soit pour m'acheter des crampons ou pour me suivre à mes matchs. Mon oncle aussi me suivait beaucoup, ma famille voulait mon bonheur. J'ai un petit frère et une petite sœur. Mon père travaille à la mairie, ma mère est mère au foyer. J'ai commencé le foot à la Garenne-Colombes à l'âge de 5 ans puis en U9 j'ai signé au PSG.

**Quel type de garçon étais-tu ?**
Quand j'étais petit, j'aimais trop jouer au football. Je prenais mon ballon et je sortais, parfois, je prenais ma mère avec moi et je la mettais aux cages pour lui envoyer des frappes. Mon père me suivait aussi, mais comme il travaillait, c'était un peu plus compliqué. Je jouais aussi avec mon père et mes potes. Ma mère n'aimait pas forcément le foot, mais elle était forcée d'aimer. En réalité, elle aime bien, mais elle arrive à saturation car avec moi, c'est tout le temps foot, foot, foot, je parle tout le temps de foot, j'aime trop ça. Elle était obligée de se mettre dans la cage pour moi, sinon je faisais du boudin *(rires)*.

**Comment étais-tu à l'école ?**
J'ai obtenu mon bac STMG l'année dernière, je l'ai principalement fait pour mes parents. L'école n'a jamais été mon fort, je n'aimais pas trop. Je savais que pour mes parents, c'était une fierté. Donc j'ai tout fait pour avoir mon BAC. Ça fait un petit bagage. À l'école, je n'étais pas un perturbateur, ni un mauvais élève, j'étais bon quand j'en avais envie, comme au foot. Quand je m'y mettais, tout allait bien, sinon, je restais au fond de la classe, je faisais acte de présence et je laissais la journée se dérouler.

**As-tu une anecdote concernant ta jeunesse ?**
Pendant le confinement, j'ai vécu une saison quasiment blanche avec Clermont, je ne jouais pas beaucoup en U17 nationaux, j'évoluais essentiellement en U16 R1. Et un jour, j'essaie de me lever de mon lit et je tombe, j'appelle ma mère pour lui dire que je ne sens plus mes jambes, mais elle ne me croit pas. Elle est venue me pincer la cuisse, je n'ai rien senti, elle m'a ensuite versé de l'eau chaude, toujours rien. On va à l'hôpital, l'infirmière me demande si j'ai mal au dos. Je lui dis que oui, et là, elle me parle d'hernie discale. On se rend en urgence à l'hôpital Necker, Ils commencent à dessiner sur mon dos pour l'opération, me disent ensuite de faire une IRM. Je connais les IRM, normalement ça dure 25 minutes maximum. Là, ça a pris 1h30. En sortant de l'IRM, je vois que mon père n'est pas bien, les infirmières me disent : *« Ça va être compliqué, mais ça va bien se passer »*. J'entends des gens parler de mon cerveau. Je demande des explications, personne ne me répond. Dans la chambre d'hôpital, je commençais à m'endormir. Et là, mes parents en ont profité pour discuter, mais en réalité, j'écoutais ce qu'ils disaient. Ils parlaient d'une possible tumeur au cerveau et que le football allait être fini pour moi. Je me lève d'un coup en leur disant : *« Vous savez tout depuis le début et vous ne me dites rien »*. Chaque jour, des tests étaient effectués sur mes genoux pour voir mes réflexes, mais je n'en avais aucun. Ça a duré trois semaines. Et là troisième semaine, mes réflexes sont revenus. Du coup, on m'a autorisé à sortir de l'hôpital. Mais comme j'avais fait des tests à la moelle épinière, j'avais des béquilles et j'étais alité chez moi. Un jour, je me sens en forme et je parviens à me lever. Ma première idée a été d'aller au city-stade pour jouer. En rentrant, j'ai dit à ma mère : *« Je n'ai plus rien du tout, je suis en forme, je viens de faire un foot »*. Cette épreuve m'a fait comprendre que du jour au lendemain, tout peut disparaître. Il faut donc prendre ce qu'il y à prendre et tout donner.

**Tu as rejoint le PSG en U9 Comment as-tu atterri au PSG si tôt ?**
Mon oncle trouvait que j'avais un

petit talent. Il aimait bien le PSG et il savait que l'association PSG prenait de nombreux joueurs. Il m'a fait passer les détections et à la suite de mon premier entraînement, on m'a demandé de revenir. Deux semaines plus tard, l'association PSG avait un tournoi international à Lyon, il m'a convié pour me voir à l'œuvre. On perd en demi-finale contre l'OL, mais je marque. Quand tu passes de la Garenne-Colombes au PSG, ça fait un petit choc. J'étais habitué à affronter des clubs comme Suresnes ou Gennevilliers. Et là, je me retrouve à jouer contre des clubs comme l'OL, Dortmund, je reconnaissais les logos par rapport à la playstation, c'était impressionnant. Après ce tournoi, j'ai été pris, je suis resté jusqu'en U13 au PSG. Ensuite, je n'ai pas eu de proposition pour intégrer la préformation.

## FORMATION

**Comment s'est passée ta formation à Clermont ?**

La première année a été blanche à cause du Covid. La deuxième année, je reviens avec d'autres ambitions et l'envie de gravir les échelons. Je commence la saison en U17 nationaux, on fait de belles performances en battant de gros clubs, on termine deuxième du championnat. En janvier, le coach de la N3 me dit : *« Maintenant, tu intègres mon groupe »*. Je me dis que c'est une bonne chose, que je travaille bien et que mes prestations sont remarquées au club. Et là, nouveau confinement, la saison est stoppée, on faisait des matchs amicaux avec la N3. J'étais performant. Pour ma troisième année, j'effectue toute la saison en N3, je suis assez décisif et je commence à m'entraîner avec le groupe professionnel. En octobre, j'intègre le groupe pro, notamment lors du match contre Lorient. Tout s'est enchaîné, j'ai connu l'équipe de France, puis l'équipe nationale du Maroc. L'été dernier, j'ai repris en réserve, puis intégré le groupe pro après la Coupe du Monde. Et j'ai commencé à faire des apparitions en Ligue 1.

**As-tu une anecdote au centre de formation ?**

Un jour, on était tous dans une chambre au centre de formation avec Frédéric Loki notamment, on parlait des entraînements avec les pros. On se demandait pourquoi le coach ne nous appelait pas. Et là, le coach de la N3 m'appelle, mais je ne réponds pas. Il envoie un message dans le groupe WhatsApp de la N3 et il écrit : *« Dites à Aïman de me répondre, c'est urgent »*. Il me rappelle, je réponds, je mets le haut-parleur et il me dit : *« Demain, tu t'entraines avec les pros »*. J'avais 16 ans. Quand j'ai entendu ça, j'étais comme un fou, il n'a même pas eu le temps de me dire l'heure de l'entraînement que j'avais déjà raccroché. Dans la chambre, on a crié comme des fous ! Il appelle ensuite un autre joueur qui était dans la chambre et lui dit la même chose. Un super souvenir.

**As-tu eu peur avant ton premier entraînement avec les pros ?**

Je n'ai pas eu peur car j'ai attendu ça tellement longtemps… Je me suis dit : *« Maintenant que tu es là, montre ce que tu sais faire et joue au foot »*. Et ça s'est bien passé, j'avais fait un bon entraînement, c'était la veille d'un match. C'était du jeu, j'avais marqué quelques buts. Même les joueurs avaient bien aimé. Quand on vient vers toi à la fin de l'entraînement et qu'on te demande comment tu t'appelles et ton âge, c'est bon signe *(rires)*.

## CLERMONT

**Comment s'est passée la signature de ton premier contrat pro ?**

En novembre 2022, le club me propose un contrat professionnel, j'attendais ça avec impatience. J'étais heureux même si je ne suis pas trop expressif. Les émotions, ce n'est pas pour moi *(rires)*. J'ai vu mes parents contents. Les sacrifices ont payé. Je signe le contrat en janvier, et le temps des négociations, je me suis dit : *« Maintenant, on va passer dans le vrai football »*.

"QUAND TU PASSES DE LA GARENNE-COLOMBES AU PSG, ÇA FAIT UN PETIT CHOC"

**Comment s'est déroulé ton premier match professionnel ?**
Quand je rentre sur le terrain, j'entends la musique de la L1, franchement, ça m'a fait un truc. Deux mois avant, je jouais à la play avec des joueurs comme Wissam Ben Yedder ou Youssouf Fofana. Le gars a disputé la finale de la Coupe du Monde. Et pour mon premier match pro, je joue contre eux ! C'est incroyable. Mais on joue au football pour ça, ça fait plaisir de jouer ce genre de match. Je n'étais pas stressé, j'ai pratiqué mon football.

**Tu es aussi devenu le plus jeune joueur de l'histoire du club à évoluer avec l'équipe première. Tu le sais ?**
Oui, c'est une fierté, j'étais content quand j'ai appris ça. Avant, le club envoyait moins les jeunes avec les pros. Maintenant, ça a évolué. Si le coach m'a choisi pour ce record, c'est qu'il a confiance en moi. Je fais tout pour lui rendre sur le terrain.

**Comment se comporte le coach avec toi ?**
C'est comme un père, il essaie de me conseiller car j'arrive dans le monde professionnel. Lui est là depuis longtemps, il a de l'expérience. Quand tu vois que le coach vient vers toi à chaque fois, qu'il fait attention à chaque petit détail, ça veut dire qu'il compte vraiment sur toi et qu'il a confiance en toi. Il veut que tu fasses les choses bien. Le coach est très minutieux, veut que tout soit bien fait, que tout soit au point tactiquement ou techniquement.

## PERSONNALITÉ

**Qui est Aïman Maurer ?**
Je suis quelqu'un de calme, humble, tranquille, modeste et posé. J'aime passer du temps avec ma famille et les gens que j'aime. Je suis casanier, je n'aime pas trop sortir. Quand il faut sortir pour profiter de ses proches, ce n'est pas dérangeant. Mais je préfère la maison. J'aime bien jouer à la Play, à Fifa ou Call of Duty. Avec les entraînements, je n'ai pas beaucoup de temps, c'est fatiguant, je préfère me reposer. Mais quand je suis en forme, je joue.

**Comment résistes-tu aux tentations extérieures ?**
Je ne sors pas. Ensuite, concernant les filles, je ne peux pas être tenté, car je vais

**"QUAND TU VOIS QUE LE COACH VIENT VERS TOI À CHAQUE FOIS, QU'IL FAIT ATTENTION À CHAQUE PETIT DÉTAIL, ÇA VEUT DIRE QU'IL COMPTE VRAIMENT SUR TOI ET QU'IL A CONFIANCE EN TOI"**

prochainement me marier. J'ai toujours eu cette volonté de me marier jeune, ça me permet d'avoir un certain équilibre. Ça permet de te mettre des barrières aussi. Et par respect, tu ne vas pas oser approcher ces barrières. Puis une fois marié, tu as des responsabilités, tu deviens mature plus rapidement. Que ce soit les sorties ou la mauvaise hygiène de vie, c'est une perte de temps. Pourquoi perdre du temps alors que tu es en avance ? Si tu perds cette avance, ça peut vite se compliquer pour toi…

**As-tu des surnoms ?**
Non. Enfin si, au centre de formation, un pote m'appelait : *« Guetteur »*. Car j'avais une chambre à côté des escaliers, et dès que j'entendais du bruit, je sortais ma tête pour voir s'il y avait quelqu'un *(rires)*.

**Pourquoi as-tu choisi le Maroc ?**
J'ai écouté mon cœur qui m'a dit le Maroc. À partir de ce moment-là, je ne vais pas changer d'avis pour aller avec la France.

**La dernière Coupe du Monde t'a donné envie ?**
Avec leur parcours incroyable, ils ont fait rêver le monde entier. On a tous kiffé et maintenant, on veut tous jouer pour eux.

**As-tu eu un échange avec Walid Regragui ?**
Non, mais j'espère en avoir dans les années à venir. En juin prochain, je devrais participer à la CAN U23 qui se déroule au Maroc, devant nos supporters. Ça va être une grosse compétition, j'ai hâte de jouer. Il y aura des équipes de très haut niveau. On va tout donner pour gagner cette compétition et obtenir notre ticket pour les Jeux Olympiques.

## STYLE DE JEU

**Quel type de joueur es-tu ?**
Un joueur qui aime percuter, qui aime le but et qui aime faire lever les supporters dans le stade. Évidemment, j'aime être le plus décisif possible. J'aime bien évoluer sur le côté gauche, j'ai pris l'habitude de jouer sur ce côté, ça me va bien. En formation, j'étais 10, derrière l'attaquant. Quand je suis arrivé en réserve, on m'a mis sur le côté gauche. Et le coach des pros m'a dit : *« J'envisage de te faire jouer à ce poste »*.

**Quels sont tes points forts et faibles ?**
Mes points forts, je dirais la percussion et la frappe de balle même si je ne tire pas souvent. J'ai une bonne qualité de frappe et de bons appels aussi. Mon point faible se situe au niveau de la tactique, je dois encore apprendre, car en Ligue 1, tactiquement, c'est très fort. J'essaie de bosser au maximum, quand on est à l'entraînement et que le coach nous fait jouer en 3-5-2 ou en 4-4-2, je tente de suivre chaque détail qu'il me donne pour être bien positionné en match.

**Qui sont tes exemples ?**
Mon idole, c'est Hatem Ben Arfa, même s'il n'a pas eu la carrière qu'il devait avoir. Et dans le travail, c'est Cristiano Ronaldo, j'essaie de suivre ce qu'il fait.

**Qu'est-ce qu'un grand ailier gauche selon toi ?**
C'est un ailier qui est dans la percussion, capable de répéter les efforts au niveau des appels. Il doit avoir une belle qualité de frappe et être efficace devant le but. Il ne doit pas être focalisé uniquement sur le but car il doit aussi penser à servir ses partenaires, il doit aider ses attaquants et défensivement toujours aider son latéral.

## CONCLUSION

**Quels sont tes rêves ?**
Remporter la Ligue des Champions et la Coupe du Monde. C'est le rêve de tout footballeur, maintenant, il faut bosser pour gagner ces deux compétitions.

**Si tu pouvais bénéficier d'un super-pouvoir, lequel choisirais-tu ?**
Celui de voler. Être dans les airs au-dessus de tout le monde, ça doit être incroyable.

**Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Aïman Maurer ?**
C'est difficile d'être journaliste (rires). Je lui demanderais : *« Dans quel stade aimerais-tu jouer ? »*. Et je répondrais : *« Santiago Bernabeu car le Real Madrid est mon club de cœur »*. C'est un club que je supporte depuis tout petit. Ça serait incroyable de jouer dans ce stade.

**Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?**
Mon père me répétait souvent : *« Travaille fort, et quand tu auras du succès, les choses viendront naturellement à toi »*. Tu n'auras pas besoin d'aller vers elles. Là, par exemple, c'est vous qui m'avez sollicité pour cette interview, ce n'est pas moi qui suis venu vers vous. C'est une première petite récompense. Si je travaille bien sur le terrain, les choses viendront à moi.

**Comment te mettrais-tu pour cette interview ?**
Je me mets un bon petit 8/10.

# LE FOTOS

## VERSEAU

**21 JANVIER - 19 FÉVRIER**

**Tu es Loïs Openda** *(16/02/2000)*
*« Olélé, olala, mais qu'est-ce qui c'est passé, Openda vous a chicotés ! »* Les supporters du RC Lens pourraient remixer leur chant de la victoire en ton honneur tant tu casses la baraque et les reins des défenseurs cette saison. Surtout, ils ont intérêt à profiter de toi un maximum, car on t'imagine mal rester sous le maillot des Sang et Or cet été.

**Conseil :** choisis bien ton prochain club.

## POISSON

**20 FÉVRIER - 20 MARS**

**Tu es Jorge Sampaoli** *(13/03/1960)*
La méthode El Loco ne porte plus vraiment ses fruits ! On t'a appelé en pompier de service, mais visiblement, le sud de l'Espagne te correspond moins que celui de la France. À peine six mois et puis s'en va, ciao le FC Séville, bonjour le Brésil ! Tu as plus d'un tour dans ton sac et tu repars en Amérique du Sud reprendre Flamengo. Ça, c'est fort !

**Conseil :** tu n'as pas besoin de conseil, alors on te laisse tranquille.

## BÉLIER

**21 MARS - 19 AVRIL**

**Tu es Sadio Mané** *(10/04/1992)*
Parfois, on pense que l'herbe est plus belle chez le voisin, et souvent, on se rend compte qu'elle n'est pas si bien tondue. C'est un peu ce que vit Sadio Mané, qui a quitté Liverpool en idole d'Anfield pour rejoindre le Bayern Munich et enchaîner les coups durs, au point d'en venir aux mains avec un coéquipier suite à de supposés propos racistes. On a vu mieux comme choix de carrière !

**Conseil :** ne rien regretter.

## LION

**23 JUILLET - 22 AOÛT**

**Tu es Philippe Diallo** *(02/08/1963)*
Le genre de gars que personne ne connaît et qui devient finalement délégué de classe. Problème, il a été élu dans la pire classe du collège. À la tête de la FFF, il a les pires cas à gérer : soupçons d'agressions sexuelles, corruption, chantier du football féminin... On te souhaite bon courage, il va t'en falloir pour sortir la tête de l'eau !

**Conseil :** méfie-toi de tes nouveaux amis...

## VIERGE

**23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE**

**Tu es Danilo Pereira** *(09/09/1991)*
Tu es arrivé sans faire de bruit et on se moquait presque de toi, car tu n'étais pas aussi clinquant que les autres recrues. Finalement, c'est toi qui t'en sors le mieux ! Pendant que tout le monde fait n'importe quoi au Paris Saint-Germain, tu tentes tant bien que mal de guider un navire à la dérive. Milieu défensif, défenseur central, tu dois même gérer les interviews d'après match !

**Conseil :** c'est le moment de demander une augmentation.

## BALANCE

**23 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE**

**Tu es Laurent Batlles** *(23/09/1975)*
Six mois à te voir au bord des larmes pendant que les Verts enchaînaient les humiliations au fin fond de la Ligue 2. Alors quand ton équipe sort enfin la tête de l'eau, on est heureux de revoir un sourire sur le visage du Zizou de la Garonne. Et ça ne serait pas surprenant de revoir cette tête en Ligue 1 d'ici un an et demi, pour le plus grand plaisir du peuple vert qui ne rêve que de ça.

**Conseil :** attention aux montagnes russes.

# COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Zahir Oussadi - Photo **DR** •

## TAUREAU

**20 AVRIL - 20 MAI**

**Tu es Florian Wirtz** *(03/05/2003)*
La pépite du football va-t-elle enfin éclore ? Après une rupture des ligaments croisés à 18 ans, tu as su revenir encore plus fort et aligner les grandes performances avec le Bayer Leverkusen. Bon, vu ton potentiel, ton club va avoir du mal à te retenir, car la Bavière te fait déjà les yeux doux. Après tout, l'Allianz Arena cherche un successeur à Thomas Müller...

**Conseil :** écoute bien Xabi Alonso.

## GÉMEAUX

**21 MAI - 21 JUIN**

**Tu es Frank Lampard** *(20/06/1978)*
Tu es le genre de mec qui se fait rappeler par son ex qui cherche un appart à squatter et qui accepte béatement. Il paraît que l'amour te pousse parfois à faire n'importe quoi. Et quand Boehly t'a téléphoné pour reprendre une équipe de Chelsea à l'arrêt pour un intérim de six mois, tu as dit oui avec un grand sourire. Un come back à Stamford Bridge pour finalement recevoir une leçon du Real Madrid.

**Conseil :** va de l'avant et oublie cette ex toxique !

## CANCER

**22 JUIN - 22 JUILLET**

**Tu es Mike Maignan** *(03/07/1995)*
Même derrière ma télévision, je n'ai pas envie de te faire face sur penalty. Ça y est, tu as réussi à entrer dans le cerveau de la moitié des attaquants d'Europe qui vont avoir les jambes qui tremblent au moment de t'affronter. C'est Didier Deschamps qui va être rassuré, la prochaine séance de tirs au but pourrait enfin tourner à l'avantage des Bleus.

**Conseil :** continue à t'exercer sur penalty.

## SCORPION

**24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE**

**Tu es Eduardo Camavinga** *(10/11/2002)*
Le choix était cornélien : devenir quasiment titulaire à un poste expérimental dans le plus grand club du monde ou cirer le banc face à des monstres au milieu de terrain. À 20 ans, tu as choisi la première option et on te comprend. Kroos et Modric n'étant pas éternels, ton tour viendra dans l'entrejeu et le Real Madrid saura te remercier pour services rendus à la patrie.

**Conseil :** garde cette humilité.

## SAGITTAIRE

**23 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE**

**Tu es Gabriel** *(19/12/1997)*
Un seul être te manque et tout est dépeuplé. Depuis que William Saliba n'est plus là pour t'accompagner dans la défense des Gunners, tu te coltines un certain Rob Holding, loin d'être le plus élégant des défenseurs anglais. Et comme par hasard, l'arrière-garde prend l'eau plus souvent que prévu malgré tous tes efforts. Aïe, ça tremble pour la fin de saison !

**Conseil :** demande une vraie doublure à ton coach.

## CAPRICORNE

**23 DÉCEMBRE - 20 JANVIER**

**Tu es Ollie Watkins** *(30/12/1995)*
Dans n'importe quel autre championnat, tu évoluerais dans une équipe qui se bat pour le titre. Pas en Premier League où tu dois te contenter de hauts et de bas avec Aston Villa. Heureusement, le prince Unai est arrivé pour exploiter ton talent à la perfection. Avec une grosse fin de saison, tu pourras même t'éclater en Europe la saison prochaine !

**Conseil :** c'est peut-être le moment de déménager.

LA COUV'

# -GIAN DONNA

# « LE PLUS IMPORTANT, C'EST D'ÊTRE UN CHAMPION DANS L'ATTITUDE »

Dans les gradins du Parc des Princes vides, mais ensoleillés, confortablement installé, Gianluigi Donnarumma nous fait le plaisir d'une rencontre simple, franche et souriante. Ses débuts et son enfance dans la région de Naples, les hauts et les bas en sélection, sa soif de victoires avec le Paris Saint-Germain… le portier italien répond à nos questions sans détours ni parades.

• Propos recueillis par **Colomban Jaosidy** - Photo **Koria** & **Icon Sport** •

# LUIGI RUMMA-

"J'AI GRANDI AVEC MES PARENTS, MES AMIS, MA MAISON, QUI ME MANQUAIENT. CETTE MAISON, JE L'AI TROUVÉE PLUS TARD AU CENTRE DE FORMATION DE L'AC MILAN. CETTE ÉQUIPE EST AUSSI DEVENUE UNE DEUXIÈME FAMILLE"

**Gigio, depuis ton enfance, tu es présenté comme un phénomène. Comment as-tu vécu ces attentes qui n'ont fait qu'augmenter avec le temps ?**
Être attendu au plus haut niveau, c'est sûr que ça te met un coup de pression quand tu es jeune. Mais je pense que je l'ai plutôt bien vécu. J'ai toujours beaucoup travaillé. Quand il fallait être performant, je répondais présent. Et tout ça a été possible parce que je ne me suis jamais contenté du minimum. Petit, j'avais cette détermination à m'améliorer après chaque match et après chaque entraînement. L'apprentissage de ce métier se fait aussi dans les détails, peu importe l'étiquette qu'on te met sur le dos. Je crois que le moment le plus difficile, c'est quand tu commences à confirmer les attentes placées en toi. À ce moment-là, il faut avoir une sacrée force mentale pour continuer la marche en avant et ne pas se faire de film. Un jour, tu deviens pro et là, il faut se rappeler de l'humilité du passé.

**Ciro Amore, président de ton premier club de foot l'ASD Napoli, te présentait comme *« Le Maradona des gardiens »*. Que t'inspire ce surnom ?**
Pas mal, hein *(Il rit)*. Ce surnom est sorti à plusieurs reprises dans la presse, c'est vrai. C'est amusant parce qu'à l'époque, il ne parlait pas vraiment de moi. Comme j'étais curieux, j'allais espionner à droite et à gauche ce qu'il se disait sur mon nom, c'est là que j'ai découvert ce surnom. Avant, je ne l'avais jamais vu ni entendu. Sincèrement, je ne saurais pas dire s'il me convient, en tout cas c'est grâce à cette époque si je suis arrivé là où je suis aujourd'hui.

**Justement, quelle a été l'importance de ces débuts dans ta carrière ?**
L'apprentissage des fondamentaux et la conviction que je pouvais devenir rapidement un numéro 1. Mon premier entraîneur, Ernesto Ferrero, qui malheureusement n'est plus, m'a mis très tôt sur cette voie de l'excellence. Il a été une personne essentielle dans ma croissance personnelle et sportive.

**Tu as grandi dans la province de Naples, précisément à Castellammare di Stabia. Comment s'est déroulée ton enfance là-bas ?**
J'ai connu beaucoup de bons moments. Et c'est pour ça qu'il a été compliqué de quitter ma famille à 14 ans. Partir tout seul, dans une ville complètement différente, loin de la maison… Les premiers mois ont été très difficiles quand j'ai pris la direction de Milan. Je garde ça en moi. J'ai grandi avec mes parents, mes amis, ma maison, qui me manquaient. Cette maison, je l'ai trouvée plus tard au centre de formation de l'AC Milan. Cette équipe est aussi devenue une deuxième famille.

**Quels souvenirs gardes-tu du centre de formation ?**
De cette époque, je garde finalement de magnifiques souvenirs parce que j'étais

convaincu de ce que je faisais. Je me suis construit comme joueur avec les bonnes personnes, en faisant des études, ce qui me tenait à cœur, et en grimpant les échelons les uns après les autres.

**C'est aussi à ce moment-là que ton surnom "Gigio" naît ?**
En vérité, c'était dans mon premier club de foot. On m'appelait *« Gigione » (ndlr, le grand Gigi)*, parce que j'étais toujours le plus grand sur le terrain aussi bien du côté de mes coéquipiers que de mes adversaires. Et puis au Milan, tout le monde a commencé à m'appeler Gigio, et c'est resté. À partir de là, on ne m'a jamais plus jamais appelé Gianluigi. D'ailleurs maintenant quand on m'appelle Gianluigi, je corrige : *« Moi, c'est Gigio »*. Il me plaît ce surnom.

**Tu faisais 1,90 m à 10 ans, 40 cm de plus que la moyenne des garçons de ton âge. On raconte même que les arbitres demandaient ta carte d'identité avant les matchs…**
J'avais toujours une tête de plus que les autres, alors forcément…

**Est-ce que tu as un souvenir marquant de cette période de ta vie ?**
J'ai le souvenir d'un tournoi des régions où je représentais la Campanie (la région de Naples). Ce n'est pas un bon moment, mais c'est le souvenir qui me vient là, parce qu'il m'a construit en tant que joueur. On était en déplacement en Sardaigne, ce qui en soi, n'était pas si loin de chez moi. J'avais la boule au ventre. J'ai ressenti un sentiment de mal-être étrange. Je me sentais loin de tout, isolé. J'ai vraiment pris conscience de la difficulté d'être gardien quand ton équipe joue à l'extérieur. Il y a ce climat qui est difficile à décrire. Il faut le vivre pour le croire. Heureusement que je ne suis pas parti tout de suite à Milan après cet épisode. En fait, je pense qu'à partir de ce match, j'ai énormément mûri dans la préparation et l'appréhension du déplacement. C'est comme s'il y avait eu une sorte de déclic psychologique.

**Justement, on parle souvent de la solitude du gardien et de son statut particulier. Est-ce que c'est quelque chose que tu ressens malgré ta grande expérience ?**
Quand tu ne touches pas un ballon pendant dix ou quinze minutes et que tu dois quand même rester concentré, c'est sûr que c'est un sentiment que tu peux ressentir. On peut être inactif dans le jeu, mais dans notre surface, on crée des scénarios en permanence pour rester connecté avec le reste de l'équipe.

**Quelle importance donnes-tu à la concentration ?**
Souvent, on sous-estime le niveau de concentration que l'on atteint au poste de gardien. C'est quand tu as des pensées qui te traversent la tête, que tu te ramollis après une période d'inactivité que les erreurs viennent. C'est toujours au moment où tu t'y attends le moins. En fait, on joue un match dans le match contre la solitude avec notre concentration comme meilleure alliée. Au niveau psychologique, c'est certainement ce qui nous différencie des joueurs de champ.

**Justement, ça aurait donné quoi Donnarumma joueur de champ ?**
*(Il éclate de rires)* J'aurais été attaquant de pointe, grand gabarit, un serial-buteur

"J'AI VRAIMENT PRIS CONSCIENCE DE LA DIFFICULTÉ D'ÊTRE GARDIEN QUAND TON ÉQUIPE JOUE À L'EXTÉRIEUR. IL Y A CE CLIMAT QUI EST DIFFICILE À DÉCRIRE"

## "C'EST DIFFICILE DE PARLER D'UN CONSEIL SURTOUT QUAND GIGI BUFFON M'EN A DONNÉ DES DIZAINES QUI M'ONT PERMIS DE GRANDIR"

de la tête. Ça le fait non ? Sincèrement, j'ai un peu de mal à m'imaginer hors de ma surface. J'assure dans mes buts et ça me va bien comme ça.

**Tu parlais précédemment de concentration et d'erreurs, tu as été parfois pointé du doigt pour des ratés qui ont coûté des buts importants. Comment t'en es-tu relevé ?**
Il y a forcément ce moment compliqué où tu réalises après quelques secondes que tu t'es manqué. Là, tu peux être amené à te dire d'instinct : *"J'aurais dû être là, j'aurais dû voir ça, j'aurais dû dire ça…"*. Mais il ne faut surtout pas avoir ces pensées, il faut rester dans son match. C'est le moment qui vient après qui est fondamental, parce que le match continue et il faut retourner dedans avec la tête, penser au prochain ballon, à la prochaine attaque. C'est aussi ça la difficulté de ce poste, il faut apprendre à faire le vide après ces moments dévastateurs. Les erreurs, ça arrive et ça arrivera encore, à moi et aux autres. Ça fait partie du foot, on ne peut rien y faire, qu'on le veuille ou non. Après le match, il y aussi le moment de l'autocritique qui est important. C'est celui qui va te permettre de repartir au boulot sur des bases saines.

**Dans ta carrière, quel a été le conseil le plus précieux que l'on t'ait donné ?**
C'est difficile de parler d'un conseil surtout quand Gigi Buffon m'en a donné des dizaines qui m'ont permis de grandir. J'ai eu le privilège de faire mes classes dans les pas du plus grand gardien de tous les temps. À travers beaucoup de confidences et de confiance, Gigi m'a transmis cette manière d'être un champion sur et surtout en dehors des terrains. Nous nous parlons encore très souvent. Je lui dois beaucoup et je reste admiratif de ce qu'il a pu accomplir dans sa carrière.

**En 2017, tu déclarais : *« Je regarde Manuel Neuer, Thibaut Courtois, Hugo Lloris et David De Gea, mais je suis encore loin d'eux »*. Où te situes-tu désormais en 2023 ?**
Franchement, ce sont tous encore des

modèles et des gardiens parmi les meilleurs du monde, six ans plus tard. Comme eux, j'essaye à mon tour d'être un modèle pour la nouvelle génération, d'être un exemple et c'est pour cela que je suis content d'être ici à Paris, à mon meilleur niveau dans un club qui me fait pleinement confiance. J'ai envie de rester humble et de faire de mon mieux sans me comparer pour autant. Dans ma vision du poste, le plus important, c'est d'être un champion dans l'attitude. Les noms que tu m'as cités, ce sont ce genre de champions.

**Quelles sont les caractéristiques du top gardien ?**

Le gardien parfait, c'est celui qui sait gérer chaque moment, chaque situation du match avec sérénité et caractère. Au niveau technique, le jeu au pied prend de plus en plus d'importance, c'est certain. Mais c'est aussi là où il est possible de faire le plus de progrès. C'est une corde à ton arc en plus, un axe d'amélioration sur lequel on progresse tous. Moi, je reste convaincu que le gardien parfait, c'est celui qui est avant tout le meilleur sur sa ligne et le patron de sa surface. C'est là que se font les vraies différences.

**Comment Donnarumma peut devenir ce gardien ultime ?**

Je suis déjà le gardien parfait, non ? *(Il sourit)*. Blague à part, je pense que tout se fait sur les petits détails qui vont de la préparation physique, la dimension mentale et évidemment l'entraînement. En match, pour tendre vers cet idéal du gardien ultime, ce sont les capacités d'analyse sur lesquelles il faut insister : savoir lire et décoder l'instant du match, celui où il faut que tu prennes un risque, celui où il faut que tu accélères ou celui où il faut que tu sois omniprésent pour tes coéquipiers.

**De Paris, qu'est-ce qui t'a impressionné ?**

Comment ne pas être impressionné par cette ville où la beauté est à chaque

"LE GARDIEN PARFAIT, C'EST CELUI QUI SAIT GÉRER CHAQUE MOMENT, CHAQUE SITUATION DU MATCH AVEC SÉRÉNITÉ ET CARACTÈRE. AU NIVEAU TECHNIQUE, LE JEU AU PIED PREND DE PLUS EN PLUS D'IMPORTANCE, C'EST CERTAIN"

coin de rue. Je dois avouer que je suis plutôt casanier. Je ne suis pas du genre à passer beaucoup de temps dehors et donc j'ai encore plein de choses à visiter. J'ai encore le temps. Mais ce que je retiens, c'est l'amour des gens. Je me sens vraiment à la maison et entouré de personnes fantastiques.

**Et du côté du Parc des Princes ?**
Le mot qui me vient, c'est spectaculaire. Jouer dans ce stade, c'est une émotion incroyable que j'aurais même du mal à décrire. Chaque match, on a le droit à une ambiance bouillante et différente. Ce qui me marque le plus ici, c'est la capacité du stade à soutenir l'équipe peu importe ce qu'il se passe dans le match. Les tribunes sont toujours là pour nous pousser et franchement, on ne peut pas être indifférent à ça. Il y a une passion unique à Paris.

**Et si les supporters te créaient un chant en italien ?**
*(Il sourit)* Ça serait chouette, c'est clair. Je suis content d'être entré dans leur cœur. Me sentir acclamé, ça n'a pas de prix. Ça me donne envie de tout donner pour eux et pour le club. À Paris, mon souhait est de maintenir ce lien fort avec les supporters et pour cela, il faut que l'on ramène des trophées, j'en suis conscient. Cette ville, ce club et ces supporters méritent le meilleur.

**Cette saison, Paris a connu un nouvel échec précoce en Ligue des Champions. Quelle est ton analyse de cette élimination contre le Bayern Munich ?**
C'est sûr que l'on pouvait faire mieux. Au-delà de la force collective, il nous aurait fallu un peu plus de chance. Notre premier match à élimination directe était une finale avant l'heure. C'était du 50/50. Tous les scénarios étaient envisageables. On aurait pu leur faire plus mal, il y a des regrets, malheureusement ça s'est passé comme ça. La Ligue des Champions est pour une seule équipe chaque année et toutes les équipes sont mortes de faim. En tout cas, Paris mérite de la gagner. On veut tout faire pour aller la gagner l'an prochain.

**Comment dépasser ces regrets ?**
L'échec nous rendra plus forts, le foot fonctionne comme ça. Je le vois comme un gain d'expérience pour le groupe, un groupe qui compte d'ailleurs des joueurs qui l'ont déjà gagnée. Aujourd'hui, on veut rester unis pour triompher demain. L'obsession de gagner ce titre, on veut éviter de penser de cette manière. C'est notre cap. On est focalisés sur notre fin de

"C'EST VRAI QU'AU DÉBUT, IL Y A EU UN PETIT TEMPS D'ADAPTATION. C'ÉTAIT LA PREMIÈRE FOIS DE MA VIE QUE JE CHANGEAIS DE PAYS ET DE CHAMPIONNAT"

championnat et un titre à aller chercher au bout.

**Et ton futur au club, comment est-ce que tu le vois ?**
Je me sens bien à Paris, je me sens vraiment fier de représenter ce club et cette ville. Je sens la confiance de l'institution et son ambition. De mon côté, il y a aussi une grande confiance dans le projet. J'espère sincèrement rester longtemps et écrire une page de l'histoire de ce club.

**Sur les réseaux sociaux, tu nous gratifies souvent de belles phrases en français, où en est ton apprentissage ?**
Franchement, l'apprentissage se passe bien, je sens que je progresse vite. Et puis, je me suis fait pas mal d'amis à Paris donc j'ai l'occasion de pratiquer au quotidien. Je dois dire que je me sens de plus en plus à l'aise. C'est une belle satisfaction dans ma vie parisienne.

**On se dit qu'on fera la prochaine interview en français alors ?**
Avec grand plaisir. J'essaye de répondre le plus possible en français avec les journalistes.

**Qu'est-ce qui te manque le plus de l'Italie en France ?**
Ma famille, c'est sûr… même s'ils viennent souvent. Ils adorent Paris maintenant. Pour le reste, rien ne me vient parce que, honnêtement, je me sens chez moi à Paris. C'est vrai qu'au début, il y a eu un petit temps d'adaptation. C'était la première fois de ma vie que je changeais de pays et de championnat, mais j'ai finalement trouvé un équilibre de vie, un nouveau chez-moi. J'ai même des amis qui me font de bonnes pizzas, c'est dire si tout va bien *(il sourit)*.

**L'Italie a manqué la dernière Coupe du Monde après avoir perdu en demi-finale des barrages contre la Macédoine du Nord. Il s'agit de ton deuxième échec consécutif à participer à cette compétition. Était-ce le moment le plus difficile de ta carrière ?**
Je n'ai toujours pas de mots pour parler de cette immense déception et de l'atmosphère qu'il y avait le soir où ça s'est passé. Parfois, le foot crée ce genre d'incompréhension. Deux absences d'affilée en Coupe du Monde, ce sont

"GAGNER AVEC TON ÉQUIPE NATIONALE, C'EST INDESCRIPTIBLE. J'AI TOUJOURS UN PEU D'ÉMOTION QUAND JE PARLE DE CES MOMENTS, C'EST VRAI"

deux échecs qui vont marquer toute ma carrière et l'histoire du foot italien. Maintenant, on va relever la tête, on va aller chercher notre qualification à l'Euro et renouer avec le passé glorieux de la sélection.

**Ton histoire récente avec l'Italie, c'est aussi une victoire historique à l'Euro 2020 et cette finale incroyable contre l'Angleterre où tu t'es illustré aux tirs au but. Les hauts ou les bas, qu'est-ce qui t'a le plus façonné comme joueur ?**
Moi, je suis plutôt celui qui retient les bons moments, donc forcément le dernier Euro. Cette équipe-là, il fallait la voir et il faudra la revoir. Avec le staff et les joueurs, on avait créé quelque chose de spécial. En fait, du premier jour de la préparation au dernier tir au but de la finale, on était tous convaincus qu'on allait soulever le trophée. Cette victoire à Wembley, on l'a construite jour après jour.

**On sent que même deux ans plus tard, tu es ému quand tu en parles…**
Personne ne pourra nous enlever ce sentiment unique d'avoir marqué l'histoire. Gagner avec ton équipe nationale, c'est indescriptible. J'ai toujours un peu d'émotion quand je parle de ces moments, c'est vrai. Surtout avec mes amis et ma famille. C'était juste fantastique, de la joie à l'état pur. Ces moments sont gravés au plus profond de moi.

**Comment vois-tu l'avenir de la sélection italienne, toi qui en es désormais le capitaine ?**
Un grand futur nous attend, j'en suis convaincu. On a plein de nouveaux jeunes qui frappent à la porte et qui vont nous rendre service aux postes clés. Cette première phase du renouveau, c'est celle de l'intégration des nouveaux talents avec l'aide des anciens dont je fais partie. Notre nouveau groupe a de l'ambition et la volonté de s'affirmer parmi les meilleures sélections mondiales. On avance dans le bon sens et je suis sûr qu'on réussira à obtenir de belles satisfactions prochainement.

**Gianluigi Buffon joue encore au plus haut niveau à plus de 40 ans et compte plus de 1 000 matchs joués. Toi, tu as disputé plus de 350 rencontres à seulement 24 ans. Est-ce que tu penses atteindre la longévité de ton mentor ?**
Gigi a cette énergie dingue qui ne disparaît pas avec le temps. Il maintient encore cette ambition d'être le numéro 1 dans les cages. C'est exceptionnel. Il a ces *« papillons dans le ventre »* qui le poussent à être le meilleur en toutes circonstances. Je suis content de le voir encore performer, s'amuser sur le terrain. Bref, le voir heureux dans ce qu'il sait faire de mieux. Sur la longévité,

**"J'AI UN TEMPÉRAMENT PLUTÔT SOCIABLE, MAIS JE SUIS AUSSI TRÈS CASANIER. MON TEMPS LIBRE, J'ESSAYE DE LE PASSER AVEC MES AMIS"**

je vais être honnête, je suis encore super jeune et je ne me projette pas aussi loin. Je prends les choses comme elles viennent.

**Et l'après carrière, tu y as déjà pensé ?**
Pas vraiment, je suis surtout concentré sur ma carrière de joueur.

**Qu'aimes-tu faire durant ton temps libre ? Il paraît que tu es un maestro de la console.**
J'ai un tempérament plutôt sociable, mais je suis aussi très casanier. Mon temps libre, j'essaye de le passer avec mes amis. J'ai un petit niveau en tennis aussi, j'aime bien regarder ce sport. Et puis, oui les jeux vidéo, c'est une passion depuis pas mal de temps. C'est un bon moyen de décompresser avec mes potes, de les garder près de mois.

**C'est quoi ton type de jeu préféré ?**
Plutôt les jeux d'armes. Sur la console, je tire partout, sur le terrain, j'arrête tout *(rires)*.

**Si on devait se retrouver pour une nouvelle interview dans 10 ans, qu'est-ce que tu me raconterais dans le meilleur des scénarios ?**
C'est une bonne question *(il réfléchit)*. Je vais la jouer optimiste. On serait dans un cadre magnifique comme ici au Parc des Princes et on se raconterait évidemment plein de nouvelles histoires, de satisfactions personnelles, de victoires et de trophées. Et il y a un trophée qui fait rêver tous les joueurs : la Coupe du Monde.

**LES BONUS** DE L'INTERVIEW SUR
**ONZEMONDIAL.COM**

# LOSERS

Vaincre ou mourir. Perdre ou gagner. Tout ça fait partie de la vie. Sorte de rite obligatoire, la défaite peut faire grandir comme elle peut anéantir. Mais elle sera là. Toujours là. Au tournant. Quoi qu'il arrive. Shining. Cachée derrière une victoire ou une mallette de billets, elle sortira et vous enveloppera de ses grands bras doucereux et de ses airs affriolants. Il faudra la respecter parce qu'elle est nécessaire. Il faudra l'accepter parce qu'elle est utile. Et si on la regarde bien, elle peut même être belle. Si belle. Ode à la défaite.

• Par **Ianis Periac**•

1

## LA DÉFAITE DU LOSER COMPULSIF

Match après match, semaine après semaine, il perd. Il perd mais il aime ça. Comment pourrait-il en être autrement ? Pour que ça revienne avec autant de récurrence, c'est qu'il doit aimer ça, le bougre. Mais comme il est malin, il apprend à chaque fois et c'est devenu un immense champion.

**Le loser type** Paolo Maldini, 3 finales de C1 perdues, 3 finales de Coupe Intercontinentale, 1 Supercoupe de l'UEFA, 1 finale de Coupe du Monde, 1 finale d'Euro. Toutes perdues également. Heureusement, il en a gagné quelques autres.

**Pourcentage de beauté** 97%.

2

## LA DÉFAITE DU LOSER MAGNIFIQUE

Magnifique, le loser magnifique est magnifique. Il a des pieds en chocolat, la tête haute et le buste droit. Il a perdu c'est vrai, mais il l'a plus fait par principe, par philosophie et par amour du romantisme que par incapacité de gagner. D'ailleurs, il s'en fout de la défaite, il restera le plus grand car gagner, c'est dans la tête. Et sa tête, elle est bien faite.

**Le loser type** Brésil 86. La plus grande équipe de tous les temps à n'avoir jamais rien gagné.

**Pourcentage de beauté** 94%.

3

## LA DÉFAITE DU LOSER VOLÉ

Le loser volé a gagné en réalité. En tout cas, il a tout fait pour. Il a bien joué, il a eu les occasions, marqué les buts, il a défendu et attaqué et il a même senti cette main se glisser sous son manteau pour lui piquer son portefeuille. Il l'a sentie sans l'ombre d'un doute, il a même vu la tête du voleur. Un petit chauve en maillot noir avec un sifflet autour du cou. Mais il n'a rien pu faire à part aller cracher sa haine un peu plus loin. Le loser volé a envie de se venger parce que *« Its a fucking disgrace »*. Pas d'inquiétude, avec le temps, tout s'en va.

**Le loser type** Didier Drogba, Certains l'aiment chaud, mais la vengeance est un plat qui se mange froid avec des Pickles de Barcelonais tout autour.

**Pourcentage de beauté** 91%.

4

## LA DÉFAITE DU LOSER FAIR-PLAY

En plein spleen, Baudelaire a écrit : « *Je te frapperai sans colère* ». Le loser fair-play adore la poésie alors il a lu les Fleurs du mal et les a relues. Et il a bien compris que derrière la défaite qui vient de le frapper, il n'y a aucune haine, aucune rage. Ce n'est rien d'autre qu'une pièce tombée d'un côté ou de l'autre. Alors, il a relevé ses coéquipiers, est allé serrer la main de ses adversaires et leur a dit : « *À la prochaine* ». Le loser fair-play sait qu'il reviendra.

**Le loser type** Carles Puyol. Tellement patron qu'il finit par agacer.

**Pourcentage de beauté** 87%.

5

## LA DÉFAITE DU LOSER À L'ABRI

Le loser à l'abri le sait. Il a perdu une bataille, mais pas la guerre. Pour preuve, la mallette Louis Vuitton qu'on lui a apportée ce matin et qu'il a planquée au fond de son jardin. Dessus, il y avait écrit : « *Voici quelques millions pour laisser passer le ballon* ». Il s'est exécuté et son équipe a perdu. Mais depuis, il est à l'abri. Il s'est même acheté une île pour que la guerre soit plus douce.

**Le loser type** Joueur du nord de la France dans les années 90.

**Pourcentage de beauté** Ça dépend du chèque.

6

## LA DÉFAITE DU LOSER PAR AMOUR

Tout est une question de choix dans la vie. Perdre peut l'être également. Mais peut-on vraiment appeler cela perdre quand c'est fait au milieu des siens et pour les bonnes raisons ?

**Le loser type** Francesco Totti. Une armoire à trophées presque vide alors qu'elle aurait pu être pleine à craquer s'il avait signé au Real Madrid. Oui, mais une armée de Romains derrière lui.

**Pourcentage de beauté** 99%.

7

## LA DÉFAITE DU LOSER QUI N'A PAS JOUÉ

Il était venu pour défendre. Il a défendu. Il était venu pour ne pas prendre de rouste. Il n'a pas pris de rouste. Il a perdu mais il est content.

**Le loser type** Michel Der Zakarian. 12 défenseurs. 0 point. Bon ratio.

**Pourcentage de beauté** 9%.

8

## LA DÉFAITE DU LOSER ÉNERVÉ

Mauvais perdant ? Peut-être. Pas sûr non plus. Mais en partant, il a insulté l'arbitre, l'entraîneur, déclenché une bagarre avec l'équipe adverse, le public et déféqué dans les vestiaires. Ensuite, il est allé se présenter devant les micros de TF1 et il a dit : « *On méritait de gagner, on a eu la possession de balle* ».

**Le loser type** Thibaut Courtois. 99 kilos de seum dans les bronches.

**Pourcentage de beauté** 87%, comme sa possession stérile.

9

## LA DÉFAITE DU LOSER HEUREUX

Perdre ou gagner tient à peu de chose, car la vie n'est qu'une question de point de vue. Une défaite si l'on gagne plus que l'on ne perd, peut-elle réellement s'appeler une défaite ? Une défaite, si l'on voit son pire ennemi souffrir plus que soi, peut-elle avoir un autre goût que celui de la victoire ?

**Le loser type** PSG 1999, dernière journée de championnat contre Bordeaux au Parc.

**Pourcentage de beauté** 99,9%.

# - M O N D E

**34 / FOCUS**

CLUB PUERTO DIANA : PREMIER CLUB INDIGÈNE À PARTICIPER À LA COUPE DU PARAGUAY

**40 / INTERVIEW**

MALCOM

**50 / PORTRAIT**

RODRYGO, LE RÊVE ÉVEILLÉ

IMMERSION

# CLUB PUERTO DIANA

## PREMIER CLUB INDIGÈNE À PARTICIPER À LA COUPE DU PARAGUAY

EN 2019, LE CLUB PUERTO DIANA EST LE PREMIER CLUB DE FOOTBALL COMPOSÉ D'AUTOCHTONES À PARTICIPER À LA COUPE DU PARAGUAY. BASÉE DANS LA BOURGADE DE BAHIA NEGRA DANS LA RÉGION DU CHACO, L'ÉQUIPE – DONT LES JOUEURS APPARTIENNENT À LA COMMUNAUTÉ YSHIR – ENTREPREND UN VOYAGE DE PLUSIEURS JOURS JUSQU'À LA CAPITALE ASUNCION POUR DISPUTER CE QU'ELLE CONSIDÈRE ENCORE À L'HEURE ACTUELLE COMME LE MATCH LE PLUS IMPORTANT DE SON HISTOIRE. QUATRE ANS PLUS TARD, L'INSTITUTION SE BAT POUR QUE CET EXPLOIT, MIS EN LUMIÈRE AVANT LA PANDÉMIE DE COVID-19, NE TOMBE PAS DANS L'OUBLI. REPORTAGE.

• Par **Bastien Poupat** au Paraguay - Photo **DR** •

**"LA VILLE DE BAHIA NEGRA AGENCE ÉGALEMENT LE CHACO PARAGUAYEN, LA PLUS GRANDE RÉGION DU PAYS ÉTALÉE SUR PRÈS DE 250 000 KM²"**

Bahia Negra, département du Alto Paraguay. Village de 2 500 âmes, il possède une position stratégique aux confins du Brésil et de la Bolivie, à vingt kilomètres du point géographique symbolisant les trois frontières. Le tout délimité par l'estuaire des fleuves Paraguay et Negro, partie intégrante de ce que l'on nomme le *« Pantanal paraguayen »*, au nord-est du pays. Composant la zone humide la plus vaste de la planète, la ville de Bahia Negra agence également le Chaco paraguayen, la plus grande région du pays étalée sur près de 250 000 km².

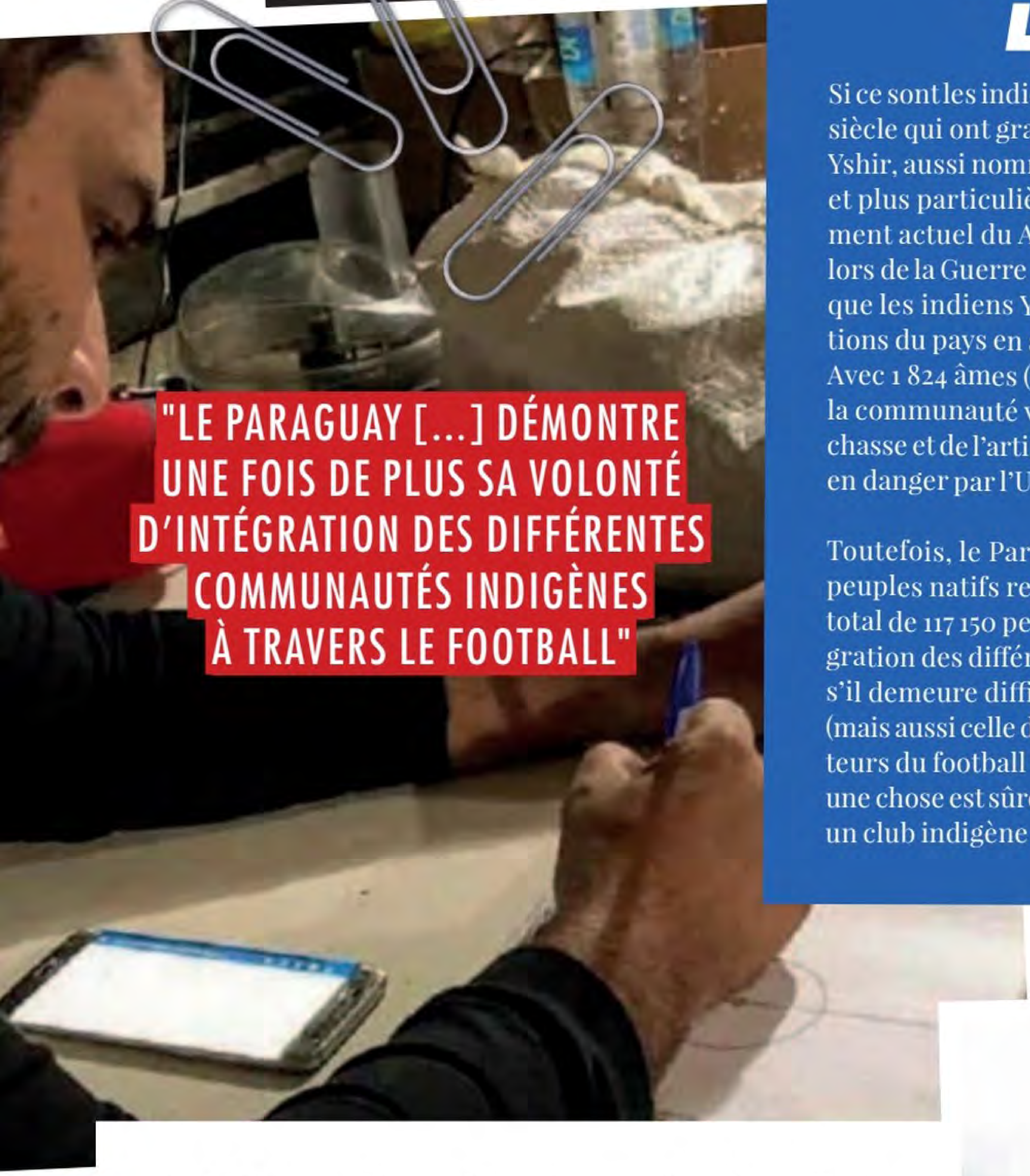
"LE CLIMAT EST SI PARTICULIER QU'IL S'AVÈRE MÊME IMPOSSIBLE DE S'Y RENDRE DURANT LA SAISON DES PLUIES (DE MI-OCTOBRE À AVRIL), EN RAISON DES INONDATIONS"

C'est aussi la moins peuplée avec seulement 0,4 habitant par km². Chose que l'on comprend aisément en se rendant sur place. La chaleur est pesante et le taux d'humidité extrême. Il s'agit d'un endroit isolé, à la fois sauvage – où la nature reste hostile aux activités humaines – tout en conservant une végétation luxuriante. Avec ses 150 000 habitants, la population est composée en majeure partie d'ethnies indigènes, de colonies mennonites ou d'agriculteurs. De plus, cette partie du globe demeure très compliquée d'accès et peu de touristes osent s'y aventurer. Le fait qu'il soit quasiment impossible de rejoindre Bahia Negra par la route, faute d'infrastructures digne de ce nom, rebute même les plus téméraires. Par les airs ? Seul un avion géré par l'armée paraguayenne (SETAM), décolle une fois par semaine depuis Asuncion et se pose si la piste de terre du petit aérodrome le permet. Le climat est si particulier qu'il s'avère même impossible de s'y rendre durant la saison des pluies (de mi-octobre à avril), en raison des inondations. Une seule solution donc, la navigation sur le fleuve Paraguay, option choisie par le Club Puerto Diana après son titre de Champion Régional en 2018 quand le tirage au sort de la Coupe du Paraguay lui réserve une rencontre face à Sol de América de Pastoreo, à Itaugua, dans le stade du Club 12 de Octubre, en banlieue proche d'Asuncion...

## VISITE PRÉSIDENTIELLE ET DONATIONS

« *À partir de ce moment précis, il y a eu un grand engouement au sein de notre communauté du fait que nous savions que c'était une première pour une formation indigène,* se remémore Maria Magdalena Baez Martinez, Présidente du Club Puerto Diana. *Nous avons vite compris que nous allions marquer l'histoire de ce sport dans notre pays.* » La Copa Paraguay, qui débute au stade des 32èmes de finale, rassemble les champions régionaux ainsi que tous les clubs professionnels du pays de première et deuxième division. Participer à cet événement était donc un rêve pour cette équipe composée de personnes appartenant à la communauté Yshir (voir encadré) et qui pour la plupart sont pêcheurs, chasseurs ou artisans. « *Les clubs de cette région ont très peu de moyens,* confie Estanislao Baez, Président de la Ligue de Football Régionale de Bahia Negra. *Aucun ne possède de sponsor, encore moins de salariés et leurs infrastructures sont extrêmement précaires.* » À l'image du terrain d'entraînement (également utilisé comme stade), souvent gorgé d'eau et de boue, et difficile d'accès pour toute la collectivité qui doit s'y rendre à pied avec plus de quatre kilomètres de marche. Avant d'aborder ce périlleux déplacement dans la capitale,

"LE CLUB PUERTO DIANA EFFECTUE UN APPEL AUX DONS VIA SES RÉSEAUX SOCIAUX AFIN DE RÉCLAMER, ENTRE AUTRES, DES CRAMPONS POUR SES JOUEURS"



"LE PARAGUAY [...] DÉMONTRE UNE FOIS DE PLUS SA VOLONTÉ D'INTÉGRATION DES DIFFÉRENTES COMMUNAUTÉS INDIGÈNES À TRAVERS LE FOOTBALL"

## « YSHIR, À JAMAIS LES PREMIERS »

Si ce sont les indiens Guaranis et leur rencontre avec les jésuites au XVII$^{e}$ siècle qui ont grandement influencé l'histoire du Paraguay, les indiens Yshir, aussi nommés Chamacocos, ont toujours peuplé le Chaco Boreal et plus particulièrement les rives du fleuve Paraguay dans le département actuel du Alto Paraguay. Beaucoup plus fermés, c'est seulement lors de la Guerre du Chaco (1932-1935) opposant le Paraguay et la Bolivie que les indiens Yshir se sont mêlés pour la première fois aux institutions du pays en aidant les soldats paraguayens durant ce conflit armé. Avec 1 824 âmes (chiffre obtenu lors du dernier recensement national), la communauté vit en grande partie de l'agriculture, de la pêche, de la chasse et de l'artisanat. Sa langue, le Yshyr ahwoso, est même considérée en danger par l'UNESCO.

Toutefois, le Paraguay, un pays marqué par sa diversité ethnique (19 peuples natifs recensés et répartis en 5 groupes linguistiques pour un total de 117 150 personnes), démontre une fois de plus sa volonté d'intégration des différentes communautés indigènes à travers le football. Et s'il demeure difficile de vérifier la revendication des indiens Guaranis (mais aussi celle du Ministère de la culture paraguayen) en tant qu'inventeurs du football via le « *Manga ñembosarai* » (voir Onze Mondial N°345), une chose est sûre : les Yshir resteront à jamais les premiers à avoir fondé un club indigène participant à une compétition nationale.

le Club Puerto Diana effectue un appel aux dons via ses réseaux sociaux afin de réclamer, entre autres, des crampons pour ses joueurs. Sol de America, double Champion du Paraguay, y répond favorablement par l'intermédiaire de son Président, Miguel Figueredo (voir encadré). « *Un geste touchant et nécessaire à la fois* » selon Estanislao Baez qui poursuit : « *Cela a entrainé d'autres donations comme des paires de gants personnalisés offertes le gardien du Nacional Asuncion, Santiago Rojas, des ballons et des aides financières afin d'assumer de manière sereine le périple jusqu'à Asuncion* ».

Il faut plus de 24 heures à Puerto Diana et à ses quelques supporters pour rallier Asuncion avec tout d'abord un trajet en bateau sur l'embarcation « Aquidaban » jusqu'à la petite ville de Vallemí via le fleuve Paraguay, avant de prendre la route, en bus, vers la capitale du pays. À leur arrivée, ils sont reçus par le Président de la République du Paraguay, Mario Abdo Benitez, au sein du Palais Lopez. « *Cet entretien avec le Président de la République fut très important pour nous. En plus de l'honneur que cela représente, nous lui avons exposé nos difficultés pour pratiquer le football dans notre région et nos besoins quotidiens que ce soit sur le plan sportif ou social* » agrège le Président de la Ligue Régionale.

# « SOL DE AMÉRICA, UN OGRE DE GÉNÉROSITÉ »

À l'instar de Presidente Hayes (voir Onze Mondial N°334) et du Sportivo Luqueno (voir Onze Mondial N°345), Sol de America (à ne pas confondre avec Sol de América de Pastoreo, l'adversaire du Club Puerto Diana en Copa Paraguay) figure parmi le cercle très fermé des trois clubs ayant réussi à décrocher au moins un titre de champion du Paraguay en dehors de ceux que l'on nomme plus communément les *« cinq grands clubs du pays »* : Olimpia, Cerro Porteno, Guarani, Nacional et Libertad. Basé au sud de Asuncion, à Villa Elisa, *« El Danzarin » (le danseur)* s'est surtout signalé pour son élan de générosité et de solidarité à l'égard du Club Puerto Diana. Mieux, au lendemain du 32ème de finale de Coupe du Paraguay et avant le retour de la délégation indigène à Bahia Negra, Sol de América a organisé un match amical dans son enceinte en l'honneur du Club Puerto Diana. La classe dans toute sa splendeur.

"LE JOUR J, LE CLUB PUERTO DIANA, ENCORE INCONNU DU GRAND PUBLIC QUELQUES JOURS AUPARAVANT, PEUT COMPTER SUR LA SYMPATHIE DE TOUT UN PAYS ET LE SOUTIEN DE QUELQUES CENTAINES DE SUPPORTERS PRÉSENTS DANS L'ENCEINTE LUIS ALBERTO SALINAS TANASIO"

## UNE LOURDE DÉFAITE ANECDOTIQUE

Le jour J, le Club Puerto Diana, encore inconnu du grand public quelques jours auparavant, peut compter sur la sympathie de tout un pays et le soutien de quelques centaines de supporters présents dans l'enceinte Luis Alberto Salinas Tanasio. Face aux professionnels de Sol de América de Pastoreo, formation de deuxième division, Puerto Diana ne résiste pas longtemps encaissant trois buts dans les neuf premières minutes de jeu. Pour autant, les Yshir réduisent l'écart au score à la 16ème minute par l'intermédiaire de Barboza, plongeant joueurs, staff et fans dans un moment de communion et d'euphorie totalement irréel.

Malgré ce but et deux autres en seconde mi-temps, Sol de America de Pastoreo ne fait pas de sentiment et ajoute treize réalisations supplémentaires. Score final : 16-3. *« Un résultat complétement anecdotique,* glisse la Présidente Maria Magdalena Baez Martinez. *Il faut imaginer ce que cela représente pour notre club. Nous avons joué en direct sur Tigo Sports (diffuseur officiel du championnat et de la Coupe au Paraguay, ndlr) et quand on sait d'où l'on vient, quand on connaît nos sacrifices au quotidien pour que les peuples natifs puissent exercer le football, nous ne pouvons qu'être fiers. Encore aujourd'hui, il n'y a pas un seul moment où l'on ne se retrouve pas tous ensemble au club sans se remémorer ce voyage ainsi que cette rencontre. C'est quelque chose que l'on n'oubliera jamais. »*

**"DEPUIS, LE GOUVERNEMENT PARAGUAYEN A PARTICIPÉ À LA CONSTRUCTION D'HABITATIONS POUR PLUSIEURS COMMUNAUTÉS INDIGÈNES AU SEIN DU CHACO ET UN HÔPITAL EST SORTI DE TERRE DANS LA VILLE DE BAHIA NEGRA"**

## DES AVANCÉES SOCIALES

Les problématiques rencontrées par Puerto Diana ont eu des résonnances nationales. Et cela, en dépit de la pandémie de Covid-19 et la structure économique du pays plutôt inégalitaire. « *Avec l'opération faite sur nos maillots* (voir encadré) *et la visibilité obtenue grâce à cet événement, nous voulions montrer la réalité de ce que nous vivons au sein de nos communautés* » admet Maria Magdalena Baez Martinez. Et la Présidente de préciser : « *Depuis, le gouvernement paraguayen a participé à la construction d'habitations pour plusieurs communautés indigènes au sein du Chaco et un hôpital est sorti de terre dans la ville de Bahia Negra* ». Et ce n'est pas tout. « *Nous avons désormais accès à l'énergie produite par Itaipu* » se réjouit-elle. Itaipu un nom qui signifie « *la pierre qui chante* » en guarani et qui fait référence au barrage du même nom où se trouve la centrale hydroélectrique sur le fleuve Paraná, à la frontière entre le Brésil et le Paraguay. La centrale est aujourd'hui la troisième plus puissant au monde et la première en quantité cumulée d'énergie produite.

Des avancées significatives au niveau social, mais pas sur le plan footballistique. « *Nous n'avons toujours pas amélioré nos infrastructures malgré nos différentes relances,* se lamente la Présidente. *Dans le Chaco, notre unique loisir reste le football. C'est également un outil formidable d'intégration pour les différentes communautés indigènes et également pour les plus jeunes. Il est donc primordial que l'état nous aide aussi sur ce point.* ». Espérons que ce cri du cœur sera entendu... |

## « UN MESSAGE PAR MAILLOT »

À l'occasion du 32ème de finale de Coupe du Paraguay, Puerto Diana avait choisi de faire dans l'originalité en confectionnant un jeu de maillots comportant un message unique par numéro, pour alerter sur les conditions de vie de la communauté Yshir mais également de son club de foot. Parmi les messages les plus significatifs, on pouvait lire : « *une seule école pour toute notre ville* », « *seulement deux ballons pour s'entrainer* », « *quatre kilomètres à pied pour rejoindre notre stade* », « *dix heures de pêche par jour afin de se nourrir* », « *vingt-cinq millimètres de pluie et nous n'avons plus de route praticable* » et « *38 degrés, la température moyenne à l'année* ». *À l'avant des maillots*, « *une meilleure éducation* », « *intégration sociale* », « *plus de transports* », « *de meilleurs infrastructures sportives* » *ou encore* « *moins de déforestation* » sont les revendications que l'on pouvait apercevoir. Cette opération de sensibilisation a eu une grande répercussion sur l'opinion publique dans le pays. |

INTERVIEW

# - M A L
# FILIPE

# « JE SUIS VENU AU ZENIT POUR ÉCRIRE L'HISTOIRE »

*« Ah les gars, vous m'interrompez en pleine partie de Call Of Duty, j'espère que l'interview ne sera pas trop longue. »* Dans un français parfait, Malcom Filipe Silva annonce la couleur : sur le papier, l'exercice médiatique n'est pas son fort. Et pourtant, dès la première question, l'ailier du Zenit Saint Petersburg débite à tout va. Annoncé proche du Paris Saint-Germain, l'ailier de 26 ans revient sur ses passages à Bordeaux et au Barça avant d'évoquer l'intérêt du club de la capitale. Interview d'un crack épanoui en Russie.

• Propos recueillis par **Alexandre Teixeira** - Photo **Icon Sport** •

# COM SILVA-

**BORDEAUX**

**Comment s'est manifesté l'intérêt de Bordeaux et quelle fut ta réaction ?**
Bordeaux s'est intéressé à moi après mon titre de champion avec les Corinthians (2015). J'étais en forme, j'avais reçu d'autres offres de grands clubs européens, mais j'ai choisi Bordeaux parce que la France est au centre de l'Europe. Je savais que ce serait un tremplin pour un grand club. Je savais qu'après deux ou trois ans chez les Girondins, si je travaillais bien, je serais vendu à un grand club.

**Quelle image gardes-tu du club ?**
Depuis gamin, je ne pense qu'au football, alors je savais que c'était très important de réussir chez eux. C'est un club qui m'a beaucoup aidé. Je leur serai éternellement reconnaissant pour ce qu'ils ont fait pour moi, pour leur soutien, leur amour. Ils m'ont bien traité.

**Qu'est-ce qui t'a le plus marqué lors de ton arrivée ?**
Ce qui m'a le plus surpris ? C'est le froid ! Je suis arrivé un 1er février, il fait froid en Europe, alors que c'est l'été au Brésil. L'adaptation fut compliquée sur ce point-là, mais pour le reste, on s'est très bien occupé de moi, je m'en souviens comme si c'était hier. Même avec les joueurs les plus expérimentés, on parlait la *« langue du football »* pour se comprendre sur le terrain.

**Sur le terrain justement, quelle était la grande différence entre le football brésilien et la Ligue 1 ?**
À mes débuts, j'ai souffert physiquement. Quand je suis arrivé, je pesais 64 kg. Et j'ai tout de suite remarqué que ça allait être dur. Je n'avais aucun doute sur mes qualités techniques, mais sur le plan physique, je n'étais pas prêt. Alors le club m'a préparé un programme spécifique. Je devais gagner en masse musculaire pour mieux protéger mon ballon et améliorer mon rendement. J'ai dû prendre 7 kilos en quelques mois. Pour eux, c'était le poids idéal, mais moi, je me trouvais trop lourd *(rires)*. Mais ils avaient raison parce que c'est à partir de là que j'ai commencé à marquer et à m'illustrer plus souvent.

**Est-ce que tu continues de les suivre ?**
Oui, je reste supporter des Girondins de Bordeaux ! Je reçois les notifications de leurs résultats à chaque fois. J'espère vraiment qu'ils vont remonter parce que Bordeaux est un grand club. Sa place est en L1. La saison est bientôt finie, il faut tenir et y croire !

**Et comment va ton français ?**
*(En français)* Je parle bien ! Le problème c'est que ça fait cinq ans que je ne le pratique pas. Alors parfois, je commence à oublier des mots, mais je sais encore parler *(rires)*.

"QUAND JE SUIS ARRIVÉ, JE PESAIS 64 KG. ET J'AI TOUT DE SUITE REMARQUÉ QUE ÇA ALLAIT ÊTRE DUR"

"C'ÉTAIENT DES JOUEURS QUE JE VOYAIS À LA PLAYSTATION ! J'AI BEAUCOUP APPRIS AVEC EUX, SURTOUT AVEC MESSI, C'ÉTAIT INCROYABLE"

## BARCELONE

**Tu es transféré au FC Barcelone en 2018 pour 40 M€. Est-ce que c'est un rêve qui s'est réalisé ?**
Oui ! J'avais une autre proposition de l'AS Roma, mais j'ai décidé de réaliser un rêve d'enfant en rejoignant le Barça. Ronaldinho, Neymar, Ronaldo, Romario… beaucoup de Brésiliens ont connu le succès là-bas. Et puis je voulais voir ce qu'était le très haut niveau, le quotidien des meilleurs joueurs du monde. C'étaient des joueurs que je voyais à la Playstation ! J'ai beaucoup appris avec eux, surtout avec Messi, c'était incroyable.

**Qu'est-ce que tu as appris au Barça et qui t'est encore utile aujourd'hui ?**
À l'époque, je pensais à finir les actions le plus vite possible. Quitte à tirer de loin s'il le fallait. Je ne pense pas avoir perdu ces qualités, mais au Barça, il fallait savoir contrôler le jeu. Être plus intelligent que l'adversaire. Alors je regardais mes partenaires pour essayer de faire comme eux. Le niveau technique était si fort que le simple fait de les regarder, et ensuite de jouer, fut une expérience que je n'oublierai jamais.

**Avec le recul, est-ce que tu es déçu de n'être resté qu'une saison ?**
Des fois, je me demande pourquoi je suis parti, mais je ne regrette rien. J'étais jeune, il fallait que je joue. C'est pour ça que j'ai décidé de partir. C'était une superbe expérience, une année où j'ai beaucoup appris. Non seulement comme joueur professionnel, mais aussi comme personne.

**Tu as marqué lors d'un Clasico, c'est le meilleur moment de ta carrière ?**
J'ai aussi marqué contre l'Inter en Ligue des Champions, j'ai offert la médaille d'Or au Brésil en finale des JO 2021, on va dire que ce sont les trois moments forts de ma carrière.

## ZENIT

**On n'est pas habitué à voir des talents partir si jeunes dans des pays comme la Russie. Est-ce que tu comprends la réaction du grand public ?**
Oui. Chacun a son avis sur la situation. Toi et moi, on interprète ça d'une manière différente. J'avais un objectif très clair, c'était de continuer à jouer la Ligue des Champions. Le Zenit dispute la compétition chaque année, donc je savais que j'allais me montrer, que je serai dans le radar du football européen. Mais après ce qui s'est passé l'an dernier, les choses sont devenues plus compliquées pour tout le monde.

**Comment te sens-tu au Zenit ?**
Très bien, je suis heureux et très à l'aise ici. C'est une grande équipe, un club *« famille »*, comme à Barcelone, avec beaucoup de Brésiliens. Je me sens à la maison !

**C'est ta quatrième saison ici, que peux-tu nous dire sur le football russe ?**
Le niveau est très élevé. Quand les clubs disputaient la Ligue des Champions, un seul club pouvait jouer la compétition, le champion. Donc tu n'as pas le choix, soit tu gagnes, soit tu gagnes ! Et ça continue encore aujourd'hui.

**Et sur les infrastructures ?**
C'est top niveau européen. J'ai joué au Barça et j'ai vu ici des conditions que je n'avais jamais observées jusqu'alors, ça m'a surpris à mon arrivée.

**Tu as marqué 20 buts cette saison (au 19 avril), est-ce qu'on peut dire que tu es dans la meilleure forme de ta carrière ?**
Oui, si l'on parle en chiffres, sans aucun doute. Je sais que je peux faire encore mieux pour aider mes coéquipiers et le club pour conquérir d'autres titres. Je suis venu ici pour écrire l'histoire et qu'on se souvienne de moi pendant longtemps.

**Et est-ce que tu parles russe ?**
*« Ja ne govorjú po-rússki ! » « Je ne parle pas russe ! »* C'est la phrase que je sors tout le temps pour dire que je ne sais pas parler russe. Comme ça, tout le monde est au courant *(rires)*.

**Le mois dernier, tu as reçu un passeport russe. Comment est-ce que cela s'est fait ?**
Lors des négociations pour la prolongation de mon contrat, le président du Zenit m'a demandé si j'accepterais de recevoir un passeport russe. Il m'a expliqué que tout le monde m'aimait, que j'avais beaucoup de fans en Russie. Alors j'ai dit oui par gratitude. Car ils m'ont très bien accueilli, moi et ma famille, je leur en suis reconnaissant.

**Est-ce que ça veut dire que tu pourrais représenter la sélection russe ?**
Non, cela n'a rien à voir. C'est seulement un document pour ne pas occuper de place d'extra-communautaire. Comme ça ils pourront recruter un Brésilien de plus et agrandir la famille *(rires)*.

**Le Brésil reste donc ton objectif ?**
Oui, je suis Brésilien ! Il faut maintenant faire une bonne fin de saison et ensuite on verra selon le nouveau sélectionneur.

**Les noms de Zidane, Mourinho, Ancelotti, sont évoqués, tu as une préférence ?**
Non, on verra bien !

"TU N'AS PAS LE CHOIX, SOIT TU GAGNES, SOIT TU GAGNES ! ET ÇA CONTINUE ENCORE AUJOURD'HUI"

"MON FUTUR, C'EST LE TRAVAIL DE MON AGENT. JE SAIS QU'IL S'OCCUPERA BIEN DE MA SITUATION. MOI, JE ME CONCENTRE UNIQUEMENT SUR LE FOOTBALL"

## PSG

**Revenons sur l'intérêt du PSG en janvier dernier. Pourquoi est-ce que le transfert ne s'est pas fait ?**
Il y a eu un intérêt, des discussions, malheureusement ça ne s'est pas décanté. Mais je vais continuer à travailler, d'ailleurs je réalise une très bonne saison, on verra ce qui va se passer à l'avenir. Et si ça ne se fait pas, je resterai heureux au Zenit.

**Les discussions semblent continuer, qu'est-ce que tu peux nous dire ?**
Si les discussions continuent, je n'en sais rien. Mon futur, c'est le travail de mon agent. Je sais qu'il s'occupera bien de ma situation. Moi, je me concentre uniquement sur le football.

**Quand même, avoue qu'une attaque Mbappé / Malcom, ce serait beau à voir non ?**
C'est clair ! Mais d'abord, je dois penser à mes coéquipiers ici car ce sont des cracks aussi.

**Est-ce que tu comprends les critiques autour de Neymar ?**
Neymar est mon idole. Si on le siffle, alors je ne sais pas pourquoi. Sur le terrain, il fait toujours la différence, pour le PSG comme le Brésil, où c'est une idole aussi. C'est l'un des dix meilleurs joueurs de l'histoire du football. C'est impossible de le critiquer !

**Tu le connais un peu ?**
Oui, j'ai joué avec lui lors des Jeux Olympiques en 2021. On s'est vus à Paris aussi. C'est un bon mec. Je me souviens, lorsque je l'ai affronté avec Bordeaux, il me disait de ne jamais avoir peur de tenter, peu importe le résultat. Recevoir un conseil d'une idole, c'est merveilleux. J'ai d'ailleurs marqué sur ce match (ndlr, défaite 6-2 en septembre 2017).

## PERSONNALITÉ

**Avant de faire cette interview, il paraît que tu étais en train de jouer à Call of Duty…**
Si je ne m'entraîne pas ou que je ne me repose pas, alors je joue à « Call Of ». C'est le seul jeu que j'ai à la maison ! Je fais des parties avec mes coéquipiers du Zenit et des amis aussi. C'est un jeu de survie, c'est palpitant !

"J'Y SUIS ARRIVÉ, C'EST GRÂCE À DIEU ET MA FAMILLE. ELLE A TOUJOURS CRU EN MOI"

**Tu as de la famille avec toi ?**
Ma femme est là d'habitude, mais elle est rentrée au Brésil pour donner naissance à notre premier enfant. Il est prévu pour le mois de mai alors je vais être à la fois papa et champion ! Il y a aussi deux cousins, un oncle, plus un cuisinier et un préparateur physique qui vient s'occuper de mes jambes, sinon je ne suis pas en forme !

**Est-ce que le Malcom gamin s'attendait à avoir un si beau début de carrière ?**
Non je ne m'attendais pas à ce qu'elle prenne une telle dimension. Le Barça était un rêve, mais je ne savais pas que j'allais le réaliser. Et si j'y suis arrivé, c'est grâce à Dieu et ma famille. Elle a toujours cru en moi. Tout ce que je fais, c'est pour eux, et ce n'est même pas un tiers de ce qu'ils méritent.

**Tu as 26 ans, quels sont les objectifs pour la suite de ta carrière ?**
Je veux continuer à être heureux en jouant au football et marquer des buts. Mais surtout, je veux être un bon père pour mon fils. Un père que je n'ai jamais eu. J'espère qu'il suivra mes traces et jouera au foot.

**Si tu étais journaliste, quelle question te poserais-tu ?**
C'est dur. Franchement, celle que tu viens de poser, sur les objectifs. Parce qu'avec l'arrivée du bébé, tous mes objectifs de vie ont changé. Je ne pense qu'à ça maintenant.

**Est-ce que tu as une devise ?**
J'en ai plusieurs ! *« Ne jamais abandonner ses rêves. »* Ou alors : *« La jalousie d'un vaincu renforce l'esprit d'un guerrier »*. Il y en a plusieurs qui me caractérisent. Ah, encore une : *« La famille par-dessus tout »*.

**Tu as beaucoup de tatouages, qu'est-ce qu'ils signifient ?**
En vérité, rien du tout. Ce sont des motifs que j'aime alors j'ai voulu les avoir. J'ai quand même le mot *« love »* sur ma main droite et un hommage à Call Of Duty aussi *(il montre une kalachnikov sur sa main gauche)*.

**Si tu te donnais une note sur 10 à cette interview, tu te mettrais combien ?**
J'ai déjà donné beaucoup d'interviews et la plupart du temps, elles allaient dans tous les sens, mais pas celle-ci. Alors je te donne 10. Merci beaucoup !

**LES BONUS** DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

auto MOTO shop

# ABONNEZ-VOUS

**EN QUELQUES CLICS ET EN TOUTE SÉCURITÉ !**

## DÉCOUVREZ LA NOUVELLE BOUTIQUE EN LIGNE AUTO MOTO

**Achetez**
les anciens numéros au format papier ou digital

**Gérez**
votre abonnement en toute simplicité dans votre espace mon compte

**Lisez**
vos magazines en version digitale dans votre bibliothèque

**RENDEZ-VOUS SUR SHOP.AUTO-MOTO.COM**

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP

PORTRAIT

# RODRYGO, LE RÊVE ÉVEILLÉ

FILS D'UN ANCIEN JOUEUR PROFESSIONNEL, ENFANT PRODIGE SOUS CONTRAT AVEC UN GRAND ÉQUIPEMENTIER DÈS SES 11 ANS, FORMÉ À SANTOS COMME NEYMAR, ADOUBÉ PAR PELÉ EN PERSONNE, RODRYGO GOES PERSONNIFIE, AVEC SON COMPÈRE VINÍCIUS JÚNIOR, LE PRÉSENT ET LE FUTUR DU REAL MADRID ET DE LA SELEÇÃO.

• Par **François-Miguel Boudet** à Madrid - Photo **Icon Sport** •

L'histoire de Rodrygo Goes avec le Real Madrid n'a pas commencé quand il a signé avec le club merengue, à tout juste 18 ans. Les liens avec la Casa Blanca étaient déjà tissés depuis que son père, Eric, ancien joueur professionnel, lui a ramené le fameux maillot immaculé en rentrant d'un voyage en Allemagne (voir encadré). Alors, quand Florentino Pérez et Juni Calafat (le directeur hispano-brésilien du football international du club merengue) se sont penchés sur le cas du jeune crack de Santos, malgré un temps de retard sur la concurrence, le natif d'Osasco dans la banlieue de São Paulo n'a pas hésité bien longtemps. « *Tout était réglé avec le FC Barcelone,* a-t-il avoué dans une interview pour Goal Espagne en février dernier. *C'était une surprise que le Real Madrid me veuille, mais ça a été facile de choisir.* »

"LES LIENS AVEC LA CASA BLANCA ÉTAIENT DÉJÀ TISSÉS DEPUIS QUE SON PÈRE, ERIC, ANCIEN JOUEUR PROFESSIONNEL, LUI A RAMENÉ LE FAMEUX MAILLOT IMMACULÉ EN RENTRANT D'UN VOYAGE EN ALLEMAGNE"

**"INITIALEMENT, RODRYGO DEVAIT, À L'INSTAR DE VINÍCIUS JÚNIOR AVANT LUI, PATIENTER AVEC LE CASTILLA, LE FILIAL DU REAL MADRID"**

Initialement, Rodrygo devait, à l'instar de Vinícius Júnior avant lui, patienter avec le Castilla, le filial du Real Madrid. L'attente a duré à peine un petit match. Les blessures de Gareth Bale, Dani Ceballos et Lucas Vázquez lui permettent d'apparaître dans le groupe en Liga lors de la 4e journée contre Levante. Deux semaines plus tard, il effectue ses grands débuts contre Osasuna en remplacement de « *Vini* » dont il est proche (voir encadré). Guère impressionné par l'imposant Santiago-Bernabéu, il profite de ses 20 minutes pour marquer le deuxième but du match, ce qui ne l'empêche pas de redescendre avec le Castilla qui évolue en troisième division. Rodrygo n'en prend pas ombrage et marque contre le Rayo Majadahonda. En Ligue des Champions, pour sa deuxième apparition, il inscrit un triplé contre Galatasaray… puis reste sur le banc trois jours plus tard contre Eibar.

## VOYAGE ANTICIPÉ

Rodrygo savait exactement dans quoi il s'embarquait et que rien ne lui serait offert. Au moment de signer, Rodrygo anticipe le voyage transatlantique. Il apprend l'espagnol et s'ingurgite des matchs pour analyser les différences entre le football brésilien et le jeu européen. Petit-fils, fils, neveu de footballeur, il est un enfant de la balle et s'est imprégné de cette ambiance, d'autant que son père n'a que… 38 ans. *« C'est un motif de blague avec Luka Modric qui a à peine un an de moins qu'Eric,* sourit André Linares, *correspondant en Espagne d'ESPN Brasil qui le croise régulièrement à Madrid. Les deux joueurs sont très proches.* » Cette complicité quasi-filiale s'est vue de manière lumineuse contre Chelsea, en quart de finale retour de la Ligue des Champions 2022 (voir encadré).

Longtemps appelé Rodryguinho, le gamin fluet fan de skate et de surf veut être décisif : contre Séville la saison dernière dans un match qui valide quasiment la conquête de la Liga (un but et une passe décisive) ou à Anfield contre Liverpool, le 21 février, il régale Karim Benzema d'un caviar. Iván Moreno a pu observer de près la technique et le sang-froid du prodige. Gardien de Cacereño, club du quatrième échelon ibérique, il a repoussé toutes les tentatives de la Casa Blanca en Copa del Rey en janvier dernier. Jusqu'à ce que Rodrygo trouve l'inspiration, slalome sur une pelouse piégeuse et inscrive le seul but du match. *« Dans le un-contre-un, dans son placement pour se démarquer, il a su faire la différence alors qu'on se voyait aller en prolongation. Mais il a pris le ballon, dribblé deux coéquipiers comme un*

*éclair avant de frapper en lucarne »*, explique le dernier rempart de l'équipe estrémègne, guère rancunier avec le Brésilien. *« Il faut l'applaudir parce que je suis le mieux indiqué pour dire que j'étais bien placé et que, vu l'angle, c'est le seul endroit où il pouvait placer le ballon pour marquer… Un golazo, tout simplement. »*

À la fois serein pour marquer et collectif pour privilégier le bien de l'équipe, Rodrygo affole les compteurs. En 146 matches toutes compétitions confondues, il marque 30 fois et adresse 29 passes décisives. Pas mal pour un joueur titularisé moins de 50% du temps, Carlo Ancelotti privilégiant souvent un schéma plus défensif en alignant Federico Valverde sur le côté droit de l'attaque merengue. *« Quand un joueur quitte le Brésil si jeune pour un géant européen comme le Real Madrid, des questions se posent toujours sur le temps de jeu là-bas,* constate Guilherme Bianchini, *rédacteur en chef de l'édition brésilienne de Flashscore. C'était comme ça avec Rodrygo et aussi avec*

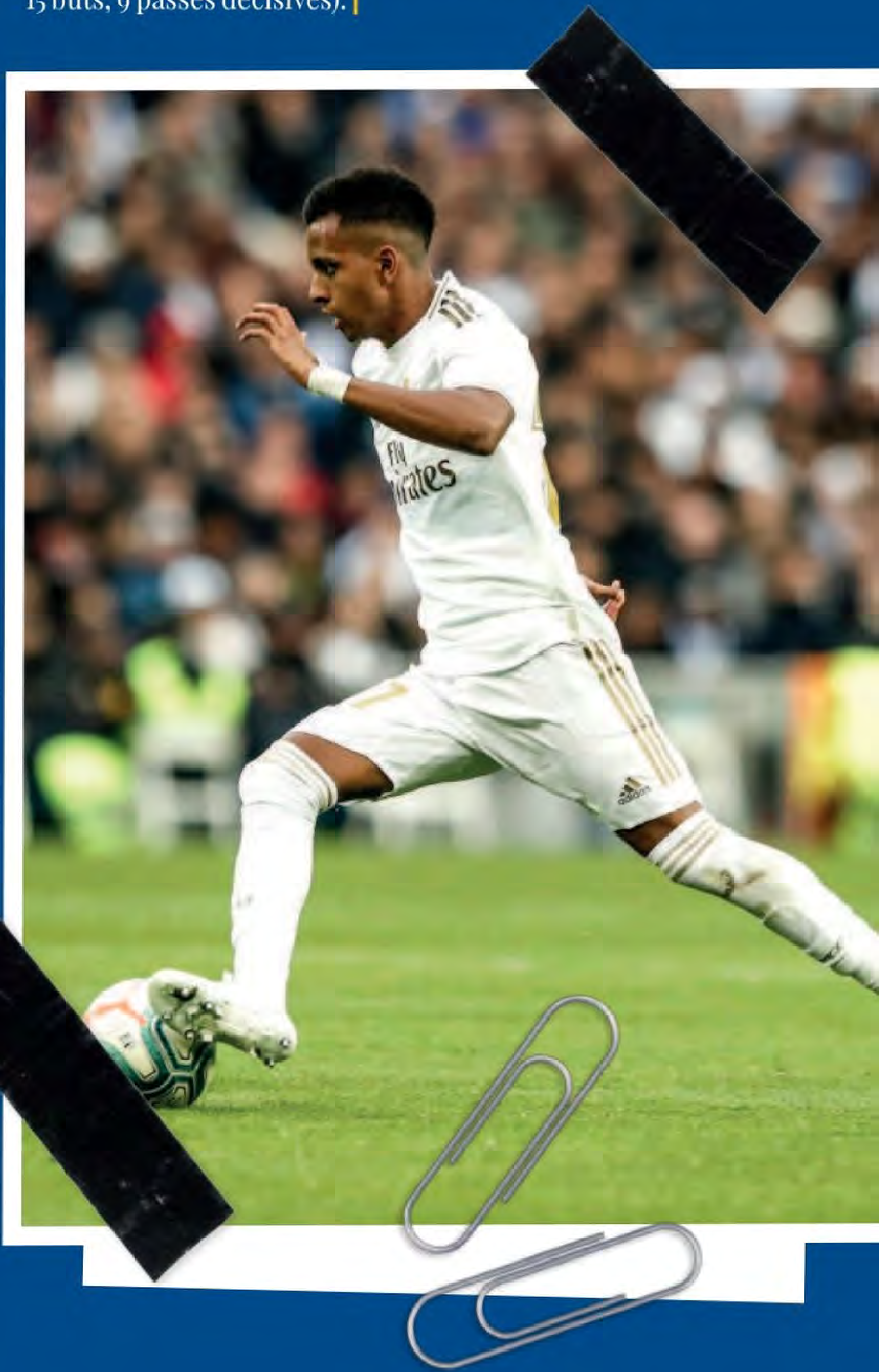
"EN 146 MATCHES TOUTES COMPÉTITIONS CONFONDUES, IL MARQUE 30 FOIS ET ADRESSE 29 PASSES DÉCISIVES. PAS MAL POUR UN JOUEUR TITULARISÉ MOINS DE 50% DU TEMPS"

## « INSPIRÉ PAR NEYMAR, ADOUBÉ PAR PELÉ »

Quand on pense à Santos, Pelé et Neymar viennent tout de suite à l'esprit. Quand « Ney » effectuait ses débuts avec le « Peixe », Rodrygo n'avait que 5 ans. Lui aussi très précoce, il s'est inspiré du joueur du Paris Saint-Germain pour progresser. *« C'est une pression forte de suivre les traces de telles stars mais Rodrygo a toujours été très concentré sur sa carrière,* explique Guilherme Bianchini. *C'est cette force mentale, en plus de ses capacités et de ses ambitions, qui le rend si spécial. »* Et quand la réussite le fuit, Rodrygo ne se lamente pas : *« Il a même traversé une période de 16 matchs sans marquer lors de sa première saison complète, mais rien ne le fait douter »*. La marque des grands joueurs est souvent liée à l'aspect psychologique. Dans un entretien accordé en 2022 à Goal, Rodrygo a évoqué l'importance d'O Rei qu'il a rencontré avant de rallier la Liga : *« Avant d'arriver à Madrid, j'ai pu aller chez Pelé et j'ai reçu sa bénédiction. C'est une de mes idoles »*.

## « LE FACTEUR X DE LA CHAMPIONS »

Le Real Madrid n'aurait certainement pas remporté la dernière Ligue des Champions sans Rodrygo. Sorti du banc pour apporter des solutions offensives, le Brésilien a inscrit l'un des plus beaux buts la saison contre Chelsea quand, à la réception d'un délice d'extérieur du droit de Luka Modric, il a conclu d'une volée plat du pied du droit. Contre Manchester City, il a d'abord fait preuve d'un instinct du buteur rare pour surgir au premier poteau après que Karim Benzema a redressé in extremis un centre qui filait en sortie de but. Encore plus fort : dans les arrêts de jeu, lui le joueur de 1,74 m, se faufile entre les géants Aymeric Laporte et Rubén Dias pour claquer une tête parfaite et envoyer la Casa Blanca en prolongation. Toutes les qualités d'attaquant de Rodrygo sont ainsi résumées : flair, prise de risque, instinct, précision. Ses statistiques en C1 sont impressionnantes : il est décisif toutes les 73 minutes (1749 minutes réparties sur 35 matchs dont 18 comme titulaire, 15 buts, 9 passes décisives).



*Vinícius Júnior. Mais tous deux ont fini par bénéficier de la nouvelle philosophie du club de valorisation des jeunes talents et ils en ont récolté les fruits.* » Appliqué dans le repli défensif, toujours à l'écoute de ses coéquipiers 5 étoiles, Rodrygo profite de sa polyvalence pour exposer la diversité de son registre balle au pied qui en fait un joueur complet (voir encadré). « *La force de Rodrygo, c'est qu'il peut jouer ailier gauche, ailier droit, 9 et faux 9,* détaille André Linares. *À l'heure actuelle, il est surtout utilisé à droite car Vini est indiscutable à gauche et qu'en pointe, il y a un attaquant que vous les Français connaissez très bien !* » Même si « Carletto » privilégie souvent une assise plus défensive dans son 4-3-3, Rodrygo a d'ores et déjà pris le dessus sur Marco Asensio. Journaliste à El Mundo, Abraham Romero confirme l'adaptabilité du joueur qui se plie aux exigences tactiques ainsi qu'à la hiérarchie : « *Rodrygo préfère jouer à gauche et s'il doit choisir en ailier droit, neuf et demi et attaquant de pointe, il préfèrera une position axiale un peu reculée car il aime jouer entre les lignes et qu'il a une marge de progression dans sa technique de frappe. On observe qu'il évolue de plus en plus souvent dans ce registre, même quand il part de la droite. Il utilise beaucoup de déplacements en diagonale pour être plus central et pour se déplacer avec davantage de liberté. En quelque sorte, il a obligé Ancelotti à créer une position pour lui alors que le 10 n'existait pas dans les schémas de l'Italien. Il sera un joueur capital pour le Real Madrid dans un futur proche* ».

## UN BUT ET DES EXAMENS

Sans éclat de voix mais avec beaucoup de caractère, le Brésilien fait preuve de maturité. Il ne pouvait en être autrement pour un joueur qui a signé son premier contrat avec un grand équipementier américain (celui avec la virgule) à seulement… 11 ans ! « *Il est très bien éduqué, avec la tête sur les épaules et être entouré d'une famille de footballeurs, notamment son père qui, même s'il n'a pas eu la carrière de son fils, connaît le milieu, ça lui a fait gagner du temps,* estime André Linares qui raconte une anecdote amusante mais révélatrice : « *À 17 ans, il marque un but avec Santos en Copa Libertadores. Après le match, il répond aux questions des journalistes que le plus important pour lui… c'est de réussir ses examens le lendemain !* ».

Bien éduqué et doté d'une solide personnalité comme il l'a démontré quand il a été remplacé contre Villarreal (défaite 2-1, le 7 janvier), frustré de ne pas avoir davantage influé sur le sort de la rencontre, Rodrygo progresse à chaque sortie. À l'écoute des conseils de Zinedine Zidane quand il est arrivé de Santos, cornaqué par ses compatriotes Casemiro et Éder Militão, le Brésilien gagne petit à petit ses galons au sein d'un collectif jamais rassasié. Sans faire de bruit, celui qui s'est mis au ukulélé pendant la pandémie apprend aussi vite sur le terrain que devant une tablature. Derrière le sourire timide d'un jeune homme qui joue dans le club de ses rêves se cache aussi l'ambition de ceux qui écrivent l'histoire.

## « MADRIDISTA BRÉSILIEN »

Dans une interview accordée en janvier 2020 au quotidien El Mundo, Rodrygo a raconté comment il avait vécu l'égalisation de Sergio Ramos en finale de la Ligue des Champions 2014 contre l'Atlético de Madrid : « *J'ai crié comme si c'était un but pour l'équipe nationale en Coupe du Monde. J'étais un Madridista brésilien. Au Brésil, vous avez toujours votre équipe d'ici et une équipe européenne. Moi, ce sont Santos et le Real Madrid. Je connaissais même l'hymne de la Decima. En 2019, je l'ai enregistré et j'ai envoyé la vidéo à Florentino Pérez* ».

**"À L'ÉCOUTE DES CONSEILS DE ZINEDINE ZIDANE QUAND IL EST ARRIVÉ DE SANTOS, LE BRÉSILIEN GAGNE PETIT À PETIT SES GALONS AU SEIN D'UN COLLECTIF JAMAIS RASSASIÉ"**

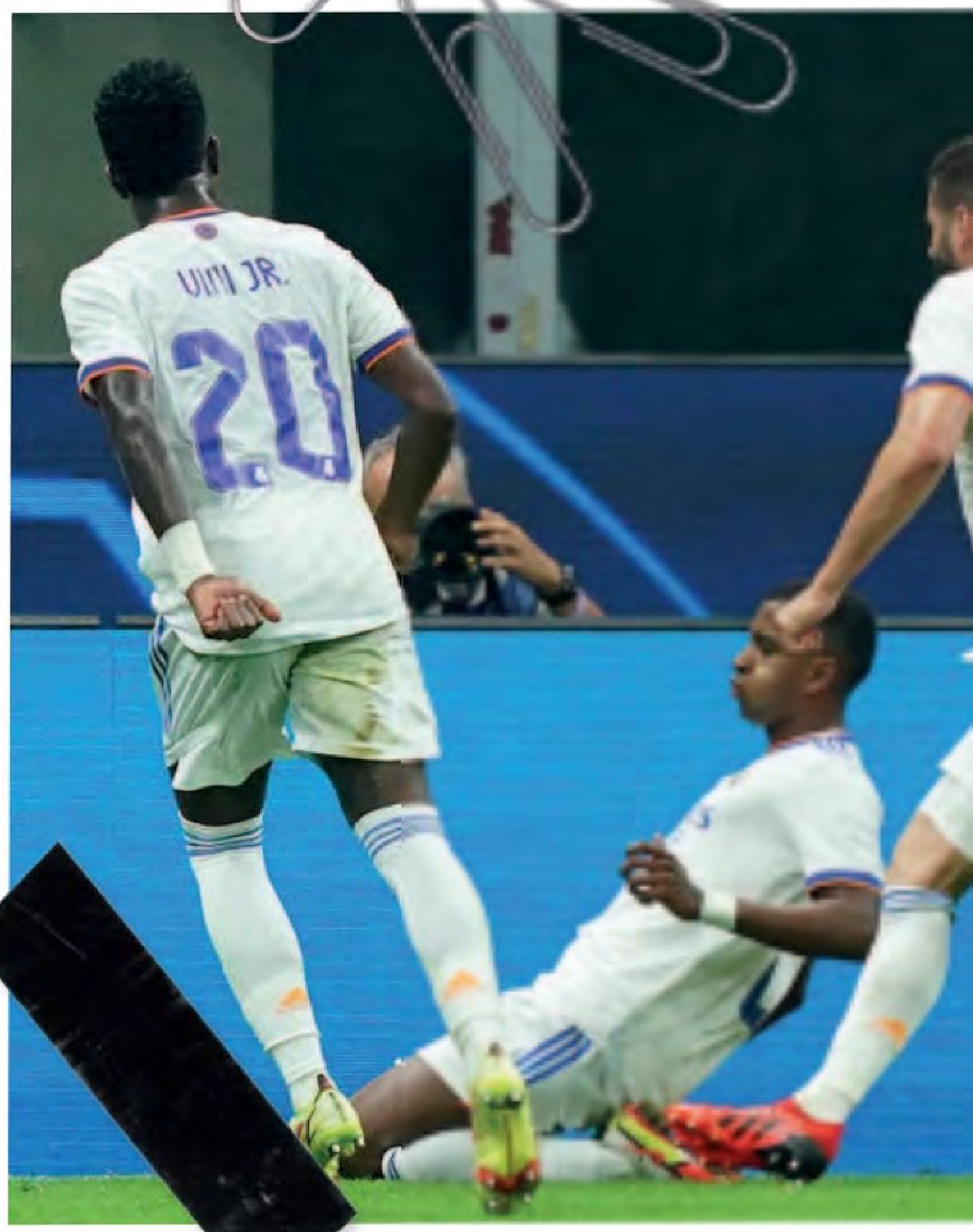
> "DERRIÈRE LE SOURIRE TIMIDE D'UN JEUNE HOMME QUI JOUE DANS LE CLUB DE SES RÊVES SE CACHE AUSSI L'AMBITION DE CEUX QUI ÉCRIVENT L'HISTOIRE"

## « SA MEILLEURE PLACE SUR LE TERRAIN ? »

Le 15 février dernier, Rodrygo réalise un très grand match sur la pelouse d'Elche (4-0). Certes, les Ilicitanos sont derniers de Liga, mais la partition du Brésilien est remarquée par son positionnement et son rendement. La veille, dans une interview accordée à Goal Espagne, il avait envoyé un message à Carlo Ancelotti : *« Le 4-2-3-1 derrière Karim Benzema, c'est le poste que j'aime le plus et tout le monde le sait. J'en parle toujours avec le coach. Bien sûr, je peux jouer à tous les postes, mais c'est là où je me sens le plus à l'aise »*. À bon entendeur…

## « RODRYGO-VINÍCIUS : L'AMITIÉ SANS RIVALITÉ »

Deux prodiges ensemble, qui plus est de la même nationalité, cela peut faire des étincelles. Pas dans le cas de Rodrygo et Vinícius Júnior. Le second a aidé le premier à s'acclimater à la vie madrilène, notamment au froid de la capitale espagnole qui pique un peu quand on est habitué aux températures brésiliennes. Pour ceux qui auraient aimé faire leurs choux gras avec une rivalité, c'est loupé. *« Au Brésil, il était également courant de forcer une rivalité entre Rodrygo et Vini Jr,* expose Guilherme Bianchini. *Mais j'ai toujours pensé que les deux pouvaient jouer ensemble car ils ont des styles complémentaires. C'est ce qui s'est passé.* » André Linares confirme : *« Il n'y a pas de concurrence directe entre eux et lorsque Vini a été victime d'insultes racistes, Rodrygo a toujours été le premier à le soutenir sur le terrain et sur les réseaux sociaux »*. Si ces deux-là s'entendent, alors un rêve pourrait s'accomplir pour le Brésil en 2026 : *« Ils sont un grand espoir pour remporter à nouveau la Coupe du Monde et chaque pas franchi au Real Madrid semble rendre cela possible »* s'illumine Guilherme Bianchini qui imagine déjà le duo devenir trio incessamment : *« On s'attend maintenant à ce qu'Endrick suive les mêmes traces »*.



# 9 bonnes raisons de se battre avec un coéquipier

Autant le dire tout de suite, se battre c'est mal. Ça abime les phalanges ou les arcades selon la force de l'adversaire et ça sent la soupe aux choux. Et quand c'est avec un coéquipier, évidemment, c'est encore pire. Sauf si c'est avec un gros con. Là, ça va. Voici 10 bonnes raisons d'envoyer un bourre-pif à un joueur qui porte le même maillot que nous.

• Par **Ianis Periac** •

## Le travail défensif

Dans une équipe, c'est bien connu, tout le monde doit faire sa part du travail. Il y a ceux qui marquent, ceux qui font la passe et ceux qui gueulent sur l'arbitre. Mais dans le foot moderne, tout le monde doit défendre. Même ceux qui sont champions du monde, ont déjà mis 1019 buts dans leur carrière et fait tomber Jérôme Boateng.

**Pourquoi c'est une bonne raison de se battre :** Parce que même Lloris a failli taper Son quand il n'a pas *« Make the run for the team. »*

**Le coup adéquat :** Une petite claque de Shérif à l'arrière de la nuque.

## Celui qui ne fait pas la passe

Vous êtes libre, il ne fait pas la passe. Vous êtes seul, il regarde ailleurs. Ce n'est pas une question de pied, pas une question de vue. C'est juste qu'il n'a pas envie de vous la donner. Probablement parce que c'est un énorme rat. Peut-être aussi parce que c'est simplement un fumier.

**Pourquoi c'est une bonne raison de se battre :** Parce qu'il faut respecter le football. De Pascal Dupraz à Pep Guardiola.

**Le coup adéquat :** Un coude de Sadio Mané dans les côtes de Mo Salah

## La Taupe

Le problème c'est la Taupe, tout le monde le sait. Et les taupes, ça se débusque le plus tôt possible.

**Pourquoi c'est une bonne raison de se battre :** Parce qu'un vestiaire saint est un vestiaire qui va loin.

**Le coup adéquat :** Un coup d'épée dans l'eau. Vous ne trouverez jamais Jérôme Rothen.

## Le Brassard

Il est beau ce bout de tissu. Vous en rêviez depuis des lustres. Vous en parliez le soir au coin du feu ou chez le coiffeur à chaque fois que vous changiez de couleur. Et puis un jour, l'homme qui ne parle pas a décidé de se retirer, c'était votre tour. Vous alliez enfin être capitaine. Raté. L'homme qui a les pieds qui parlent pour lui a fait une OPA sur la route de la soie et est reparti avec le brassard.

**Pourquoi c'est une bonne raison de se battre :** Parce qu'on ne piétine pas des rêves d'enfant impunément.

**Le coup adéquat :** Une petite tape sur l'épaule. Parce qu'il faut respecter le patron.

## Le petit pont à l'entraînement

Un petit pont, ça va. Deux petits ponts, ça va. Trois petits ponts, balayette, manchette. Piétinement d'arcade au crampon.

**Pourquoi c'est une bonne raison de se battre :** Parce que c'est votre seule manière de répondre.

**Le coup adéquat :** Un tacle appuyé.

## Le travail défensif

C'est vous le tireur officiel mais il a pas pu s'en empêcher. Il est venu, il a pris le ballon et il a dit qu'il s'en occupait. Vous avez bien tenté de lui dire que c'était à vous de le faire, mais il s'est retourné avec le ballon sous le bras et s'est dirigé vers le point de penalty en vous faisant signe de la fermer avec le doigt. C'était juste avant de rater sa Panenka et de se retourner vers la pelouse pour faire comprendre d'où venait l'erreur.

**Pourquoi c'est une bonne raison de se battre :** Parce que le coach avait nommé un tireur officiel.

**Le coup adéquat :** Une feuille morte derrière l'oreille. Sorte de Panenka de la bagarre.

## Vous êtes gardien

Le gardien n'a besoin d'aucune raison pour se battre avec un coéquipier. Il lui suffit d'invoquer le Grand Magellan, Oliver Kahn et de mettre une gifle à un mec de son équipe au hasard qui n'a pas respecté les consignes du coach sur les corners.

**Pourquoi c'est une bonne raison de se battre :** Parce que vous avez des gants.

**Le coup adéquat :** Une sortie les poings en avant.

## Histoire de fesses

Ce n'est pas la fesse gauche, pas la fesse droite. C'est la fesse ronde. Celle qui a fait vriller votre coéquipier et brisé votre cœur. Vous étiez amoureux pourtant. Il le savait. Elle le savait. Maintenant vous êtes amoureux et trahi. Permettez-vous au moins une petite bagarre des familles. Ça ne changera rien, mais ça soulage un peu.

**Pourquoi c'est une bonne raison de se battre :** Parce que toutes les raisons de se battre avec Mauro Icardi sont bonnes.

**Le coup adéquat :** Une Maxi Lopez dans le gras de la raie décalée.

## Le travail défensif

Vous ne lui avez pas fait la passe, il a levé les bras. Vous lui avez fait la passe, il a levé les bras. Vous lui avez dit de revenir en défense, il a levé les bras. Vous avez perdu un ballon, il a levé les bras. Vous avez perdu le contrôle, vous avez levé la main.

**Pourquoi c'est une bonne raison de se battre :** Parce que c'est l'éducation à l'ancienne. Celle pré-Montessori.

# - FRANCE


**60 / INSTANT TACTIQUE**
WILL STILL

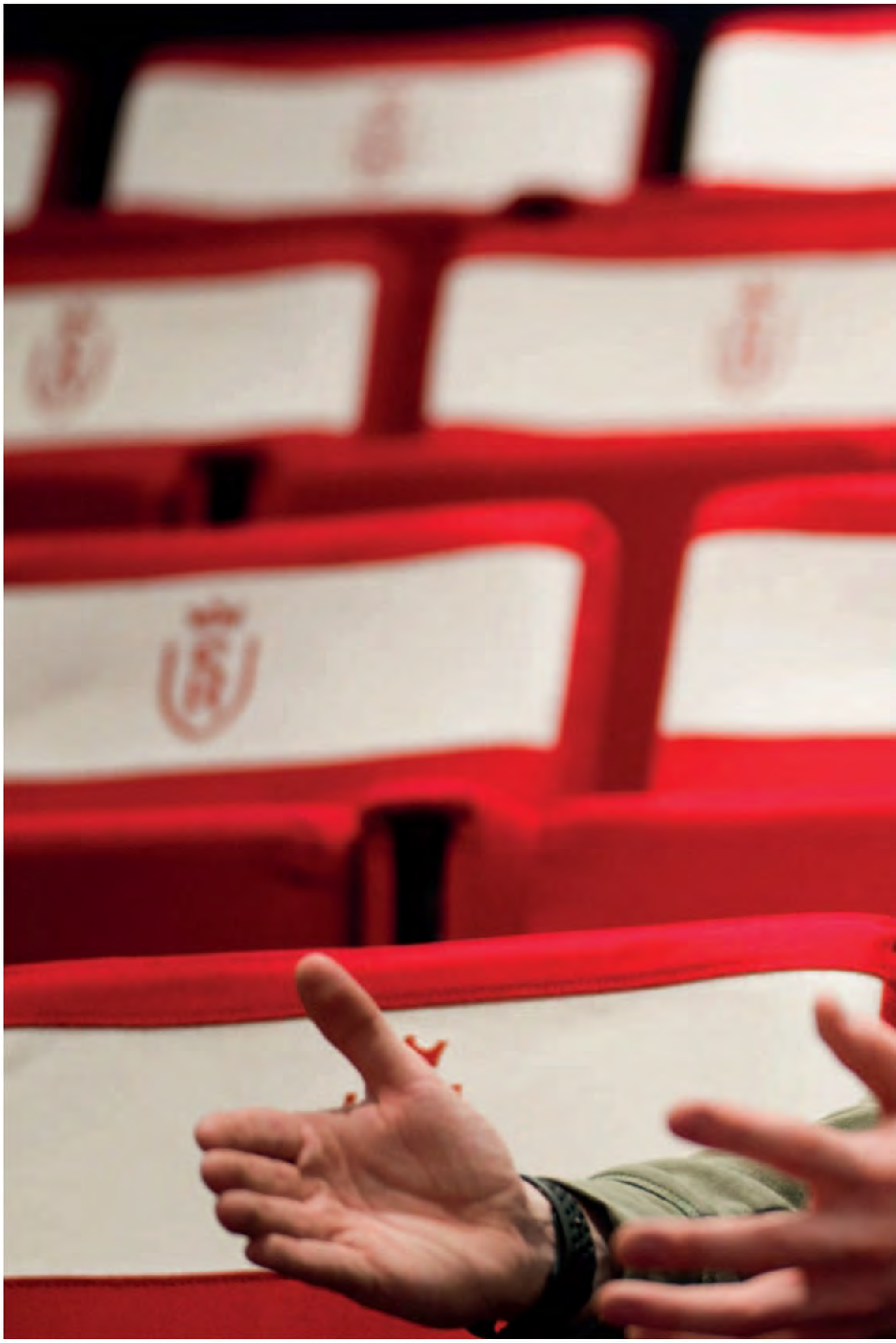
**68 / INTERVIEW**
HIMAD ABDELLI

**74 / MY LIGUE 2**
NIELS NKOUNKOU

**76 / MADE IN FRANCE**
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

**80 / FOCUS**
ZIZEK BELKEBLA

**82 / FOOT FÉMININ**
JADE LE GUILLY

HILFIGER

# L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

## WILL STILL

• Propos recueillis à Reims par **Rafik Youcef** - Photo **So Graphic** & **Icon Sport** •

# « JE NE VEUX PAS D'UNE ÉQUIPE QUI ATTEND »

Le rendez-vous fixé pour 13h30 est décalé de deux heures. La faute à un déjeuner au sommet avec son directeur général, Mathieu Lacour. Au taquet, Will Still fait une entrée fracassante dans la salle vidéo du centre de vie du Stade de Reims : *« Et c'est parti pour la 189ème interview ! »*. Ultra demandé, le coach de 30 ans est l'ovni de notre championnat. Désormais habitué à l'exercice médiatique, le technicien belge se met rapidement en action. Instant tactique avec la nouvelle attraction de la Ligue 1.

## LA VENUE DANS LE FOOTBALL

*« Tout petit, j'avais 4 ou 5 ans, avec mon grand frère, dans le club de ma ville en Belgique. Ne me demande pas pourquoi, ni comment car mon père n'était pas du tout footeux. Mes potes jouaient au foot dans la cour de récréation, on a joué aussi. C'est resté, c'est devenu plus qu'une passion, limite une addiction. J'étais un joueur pas mal, je jouais milieu défensif ou défenseur central, j'ai fait quelques écoles de foot en Belgique. J'étais le petit rouquin, à l'anglaise, hyper agressif et rempli de détermination. J'avais deux bons pieds, c'était mon seul avantage : mon pied gauche était aussi bon que mon pied droit. Je n'étais pas le milieu idéal, loin de là, sinon, j'aurais fait une carrière. Mais je me débrouillais. Si j'avais été plus volontaire et si j'avais insisté, j'aurais pu jouer en D1 Belge ou en D2 Belge. À mes 18 ans, j'étais blasé. »*

"QUITTE À PRENDRE UN RISQUE, IL FAUT Y ALLER, METTRE L'ADVERSAIRE SOUS PRESSION, MÊME S'IL EST PLUS FORT QUE NOUS"

## LA PLUPART DES COACHS ONT ÉTÉ JOUEURS, LOGIQUE ?

*« Ça doit être un plus, car ils ont vécu des choses que je n'ai pas vécues. Et logique car ils ont cette expérience de joueur qui doit forcément les aider au quotidien. À l'inverse, non, car il n'ont pas fait toutes les tonnes d'analyses que j'ai pu faire en tant qu'analyste vidéo. Ils n'ont pas eu mes heures d'études pour analyser et comprendre le jeu. Il y a du pour et du contre, sans aucun doute. Et puis, je ne peux pas m'inventer une carrière de footballeur, car je n'en ai pas, je ne m'en cache pas. Je ne pense pas que le rapport humain change par exemple. Que le coach ait eu une carrière de joueur ou pas, ça ne change pas. Chacun a sa manière d'être et de créer le contact. Je n'ai pas fait de carrière, mais j'ai quand même été dans la réserve d'un groupe pro, je comprends les codes et le fonctionnement. Ça fait 10 ans que je suis dans le monde pro. Au fur et à mesure, j'apprends, je vois et je comprends. Sur les plans relationnel et personnel, chacun est comme il est. Chacun comprend l'autre comme il veut. Il y a forcément un moment où ma compréhension s'arrête, car je n'ai pas connu la même chose que le footballeur. »*

## LES PRINCIPES DE JEU

*« Le mot qui caractérise le mieux ce que je souhaite mettre en place, c'est proactif. Je ne veux pas d'une équipe qui attend, qui subit le jeu adverse. Quitte à prendre un risque, il faut y aller, mettre l'adversaire sous pression, même s'il est plus fort que nous. Je ne veux pas attendre, subir, regarder l'adversaire dans mes seize mètres. Peu importe les joueurs à ta disposition, il y a toujours des raisons d'être positif, d'essayer de créer du jeu et d'aller de l'avant, parce qu'aux dernières nouvelles, tout le monde sait courir. Et donc tout le monde est capable d'aller chercher une équipe et d'être positif. C'est pour ça que je caractérise mon style de jeu comme « proactif ». J'ai envie de générer ce que l'on fait, je ne veux pas attendre et jouer un football réactif. Je veux être dans l'anticipation et provoquer les choses. »*

"POUR REPRENDRE UNE CITATION TRÈS CÉLÈBRE DU FILM ASTERIX : IL N'Y A PAS DE BONNE OU DE MAUVAISE TACTIQUE"

## LA DIFFÉRENCE ENTRE UNE BONNE ET UNE MAUVAISE TACTIQUE

*« Pour reprendre une citation très célèbre du film Asterix : il n'y a pas de bonne ou de mauvaise tactique. Qu'est-ce qu'une tactique ? Tu joues en 4-4-2, en 3-5-2, en 4-2-3-1, mais peu importe le système utilisé. Le plus important, c'est comment tu vas l'animer, ce que tu veux que tes joueurs fassent ou produisent. Certains coachs peuvent dire : « Moi, je veux jouer en 4-4-2 en bloc bas et utiliser la transition tout le temps. Je ne dis pas que c'est bien ou c'est mal, c'est juste une façon de voir les choses. D'autres coachs veulent jouer en 3-5-2 avec l'utilisation des pistons, c'est un concept différent. C'est aussi ça qui fait le charme et la beauté du football, tu as tellement de principes de jeu et d'identités différentes. On l'a vu lorsqu'on a joué Ajaccio à domicile. L'ACA prônait un football compact, avec un bloc bas, difficile à manœuvrer, avec du jeu long et des transitions. Ensuite, on a joué l'OM, ils évoluent en homme contre homme partout, ils pressent tout le temps. C'est impossible de sortir de là. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise tactique. Il faut se demander comment tu évalues ton équipe et quels sont les joueurs à ta disposition pour faire telle ou telle chose. »*

## LA MEILLEURE TACTIQUE GAGNE-T-ELLE SYSTÉMATIQUEMENT LA RENCONTRE ?

*« Non, pas toujours, car il y a un élément de chance propre au football. Face à Nantes, si on regarde les 20 premières minutes, on ne doit jamais gagner ce match. Nantes était supérieur à nous. Nantes produisait plus de jeu. Et on a marqué deux buts. Un sur une transition et l'autre sur action individuelle de Yunis qui ne devrait pas arriver normalement. Donc non, ce n'est pas toujours la meilleure équipe ou la meilleure tactique qui gagne. »*

## LE JOUEUR PASSE-T-IL AVANT LE SYSTÈME ?

*« Tout dépend de la philosophie du club. Par exemple, au Barça, tout le monde sait que le club joue en 4-3-3. Il joue comme ça depuis des années et des années. Et toute la formation est basée sur le 4-3-3. Ronald Koeman a essayé d'instaurer un 3-4-3, ça n'a pas marché. Lorsque Xavi est venu, il est repassé en 4-3-3. Mais c'est la philosophie du club, le Barça a toujours évolué comme ça. Les joueurs capables de jouer dans ce 4-3-3, ce sont des joueurs spécifiques. Mais financièrement, c'est un effort de pouvoir nourrir un certain système ou une certaine philosophie. Donc tout dépend.*

"SI LE JOUEUR DÉCIDE DE TE CHIER DANS LA COLLE OU DE FOIRER SON PREMIER CONTRÔLE, ET QUE L'ATTAQUANT ADVERSE PART AU BUT, TU NE PEUX RIEN Y FAIRE"

*Beaucoup de clubs aimeraient dire : « Voilà notre identité de jeu ». Mais trois mois plus tard, le coach est viré, un autre arrive et tout change. C'est donc très dur à dire. Mais je dirais que les joueurs passent avant le système. »*

## LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

*« Un entraîneur qui gagne. Car vu le métier qu'on fait, et on l'a vu récemment en Angleterre, personne ne m'enlèvera de la tête que Brendan Rodgers est un très, très bon coach. Et que Graham Potter est un très, très bon coach. Pourtant, ils ont été mis dehors par leur club. Le problème du foot actuel, c'est que tu es seulement jugé sur tes performances. Tu peux avoir un million d'idées et de principes, mais tu ne seras jugé que sur une chose : le résultat. Pour l'instant, je suis considéré comme un bon entraîneur parce qu'on gagne. C'est ce que je dis depuis des mois et des mois : si je perds deux matchs, le monde extérieur se mettra à dire : « Will a encore du boulot ». »*

## LA DIFFÉRENCE ENTRE UN BON ET UN MAUVAIS ENTRAÎNEUR

*« Il faut avoir une identité, il faut que tu saches comment animer ton équipe, savoir préparer et animer les séances d'entraînement aussi. Ou avoir un staff capable de le faire. La communication est le mot clé. Plus tu arrives à faire passer un message clair, plus les joueurs seront capables de s'identifier au message passé. Là, ça veut dire que ça fonctionne. Si la communication ne passe pas, que le message est brouillé, ça va se voir, que ce soit à l'entraînement ou en match. Il faut donc une bonne communication, être assez ouvert d'esprit pour essayer autre chose, accepter que certains de tes principes ne soient pas justes, du moins qu'ils pourraient être mieux. Il faut tout le temps vouloir gagner et progresser. »*

## LA PART DE CHANCE DANS LE FOOT

*« Je suis très nul en chiffres. Les chiffres, ce n'est pas mon truc. Il y a tellement de choses à prendre en compte : l'aspect tactique, technique, athlétique, physique ou encore mental. La part de chance vient dans les éléments que tu ne contrôles pas vraiment : l'arbitrage, la météo, les supporters. La chance vient dans cette partie de choses incontrôlables mais présentes lors d'un match de foot. Mettre un pourcentage, c'est dur. Allez, je dirais 10 ou 15% sur un match. Le reste, c'est le travail effectué durant la semaine, ta mise en place, l'état mental, physique et athlétique des joueurs. Et la maîtrise des éléments que tu peux maîtriser. Mais si le joueur décide de te chier dans la colle ou de foirer son premier contrôle, et que l'attaquant adverse part au but, tu ne peux rien y faire. »*

## LA GESTION PSYCHOLOGIQUE

*« C'est très important. Ça fait partie du truc car tu ne gères pas simplement des footballeurs. Tu gères des êtres*

*humains. Et quand je dis ça, j'inclus tout le monde : joueurs, staff médical, staff de la performance, staff technique, staff des analyses. Il faut faire en sorte que tous ces gens soient heureux d'être là et qu'ils aillent tous dans la même direction. Si un mec n'est pas content, qu'il commence à critiquer l'autre, tout foire. Il faut aussi comprendre les joueurs. Ceux qui ne jouent pas sont frustrés, les autres qui ont peu de temps de jeu aussi, il faut constamment s'adapter et essayer de comprendre les personnes. Il faut intégrer le plus de monde possible. Et le mieux possible. C'est très, très chaud à faire. Ce que je déteste le plus : mettre un joueur sur le banc. J'aimerais faire jouer tout le monde. »*

## UNE CAUSERIE TYPE ?

*« Non, pas de causerie type. J'essaie de varier. Chez moi, elle se déroule en plusieurs étapes. Elle se déroule tout au long de la semaine. Avant le match face à Brest, on a d'abord fait le débrief du match de Nantes. Et on en a conclu que ce n'était pas notre meilleur match, mais qu'on a fait les bonnes choses au bon moment pour gagner ce match. Par contre, si on fait ces mêmes erreurs face à Brest, on va se retrouver en difficulté. Dans ma vidéo, je montre ce que fait Brest et comment on doit se préparer. Je conditionne déjà mon message. Ce message est déjà passé par les analyses, puis par les adjoints et par les capitaines. Mais aussi durant les séances. Tout le monde a une idée de notre direction. Ils savent dans quelles circonstances on va aborder le match. Le jour du match, je rappelle les éléments tactiques et techniques, je donne le plan de jeu, le scénario et le contexte du match. Et je leur demande de prendre du plaisir à faire les choses tout simplement. Sans plaisir, ça ne sert à rien de jouer, il vaut mieux rentrer à la maison. Tout ça se passe dans la salle vidéo lors des matchs à domicile. Une fois au stade, juste avant que les joueurs sortent dans le tunnel pour se préparer, je dis un truc qui change toutes les semaines. Ça n'a rien à voir avec la tactique. Ça n'a rien à voir avec le match. C'est plus sur l'aspect émotionnel et cognitif. Ce sont différents messages sur plusieurs jours et transmis par différentes personnes. Il ne faut pas que les joueurs pensent que je suis le seul qui parle. »*

## LA DIFFICULTÉ DE LIER PRINCIPES DE JEU ET RECHERCHE DU RÉSULTAT ?

*Oui, c'est pour ça qu'il faut être ouvert d'esprit et toujours en mesure de s'adapter. Face à Marseille, tu ne peux pas être proactif car tout le monde est actif tout le temps. Les joueurs de Marseille vont dans tous les sens et tout le temps. Il faut contrôler ça pour gagner le match.*

*Et donc forcément, tu perds ton identité de jeu. Parfois, tu t'adaptes et tu fais en fonction de l'adversaire. Ou du contexte du match. Car le plus important, c'est de gagner. Si tu dois gagner en jouant mal, tu gagnes. Ensuite, tu fais le mec qui n'est pas content, car ce n'est pas bien de mal jouer. Mais la conclusion est la suivante : tu as gagné. Face à Nantes, on a mal joué, mais on gagné. Il faut retenir le positif et continuer à pousser tout en remettant les choses en place. Parfois, il faut savoir laisser tomber ses idées et faire autre chose. Soit parce que l'adversaire fait un truc que tu n'as pas prévu, soit parce que tu es dans un mauvais jour, c'est pour ça que tu as toujours un plan A, un plan B, un plan C et en extrême urgence un plan D. C'est ça être entraîneur : s'adapter constamment.*

## COMMENT CONTOURNER UN BLOC BAS ?

*« Il faut faire circuler le ballon très vite pour faire sortir le bloc ou l'étirer. Il faut être juste techniquement et avoir beaucoup de mobilité. Si tu es en bloc bas et que l'adversaire ne fait pas circuler le ballon rapidement, tu as le temps de coulisser et de voir les choses. Donc il faut des courses, mettre le ballon très vite d'un côté à l'autre. Il faut mettre du rythme et être juste dans les gestes. C'est dur de jouer face à un bloc bas, on joue de plus en plus face à des blocs bas car les équipes s'adaptent à nous. »*

"IL FAUT FAIRE CIRCULER LE BALLON TRÈS VITE POUR FAIRE SORTIR LE BLOC OU L'ÉTIRER"

## GROUPE RESTREINT OU ÉLARGI ?

*« Groupe restreint. J'ai 21 joueurs de champ et 4 gardiens. Ça fait un groupe de 25, donc 25 relations humaines à gérer. Pour moi, c'est plus une question de logique à l'entraînement. Imaginons que tu souhaites faire une opposition. Une opposition se fait à 10 contre 10. Alors oui, de temps en temps, tu créer une supériorité en faisant un 10 contre 8. Mais si tu veux faire un grand jeu avec une forme de match, c'est du 10 contre 10. Si tu as 27 joueurs, c'est compliqué de faire du 13 contre 13 plus 1. Ce n'est pas réel, ce n'est pas logique. Pour une logique d'entraînement et de gestion de personnes, c'est plus facile avec un groupe d'une vingtaine de joueurs. Sinon, c'est chiant à gérer. Pendant que tu fais ton opposition, tu dois avoir un adjoint qui gère un atelier en parallèle avec d'autres joueurs. Ils ne sont donc pas connectés à la séance. Du coup, c'est difficile. Pour avoir de la régularité et de la clarté, c'est mieux. »*

## LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE JOUEURS

*« Ils sont super intéressants, ils veulent tout le temps se voir. Les réseaux sociaux te poussent à te voir, à te comparer aux autres. Ils se tiennent aussi informés. On a tendance à dire qu'ils sont un peu bêtes. Mais je ne trouve pas, ils ne sont bêtes du tout. Ils ont un tas d'informations à leur disposition. Ils en font ce qu'ils veulent. C'est aussi une génération assez fainéante et paresseuse. Par exemple, quand on était à l'école, à l'âge de 12 ou 13 ans, nous n'avions pas encore internet avec cette facilité de trouver les informations. Quand on te demandait de faire un rapport sur un sujet, il fallait se casser la tête à lire des livres et s'informer à droite ou à gauche. Maintenant, tu tapes sur internet le sujet, tu as tout. Ils sont donc fainéants, car toutes les informations viennent à eux. Il faut donc trouver un moyen de les motiver ou de leur mettre une carotte devant eux. Et cette carotte va les pousser à être la meilleure version d'eux-mêmes, ils vont sortir de leur confort et de leur routine. Ils sont intéressants. Ça nous permet d'évoluer. Je parle des jeunes, mais je suis aussi jeune. Le langage est différent, il change tout le temps. Parfois, ils te sortent un mot et tu les regardes en leur disant : « Tu as dit quoi là ? ». Quand je suis arrivé ici, j'ai découvert le mot « éclaté ». Cheick Keita me sort : « Ah frère, il est éclaté ». Et là, je lui demande une explication. Et il me répond : « Ça veut dire qu'il est nul, qu'il est bidon ». Et maintenant,*

"CHEICK KEITA ME SORT : *« AH FRÈRE, IL EST ÉCLATÉ »*. ET LÀ, JE LUI DEMANDE UNE EXPLICATION. ET IL ME RÉPOND : *« ÇA VEUT DIRE QU'IL EST NUL, QU'IL EST BIDON »*. ET MAINTENANT, *« ÉCLATÉ »*, C'EST UN DES MOTS QUE J'UTILISE LE PLUS"

*« éclaté », c'est un des mots que j'utilise le plus (sourire). Ils ont une manière spéciale de parler. Ils peuvent t'appeler « frère » ou sinon, un jour, on m'a sorti : « Ouais la miff, ça va ? ». Et moi, je ne comprenais rien, j'étais encore adjoint à ce moment. C'est marrant, tu vois de tout et tu entends de tout. Dans un club de foot, tu as tellement de cultures qui se mélangent, tu es toujours au courant des derniers trucs. Je veux rester moi-même, mais je veux aussi que les autres restent eux-mêmes. Je ne veux pas qu'ils me parlent différemment parce que je suis coach. Celui qui veut faire le fou, il peut faire le fou. Je veux juste qu'il fasse le taf une fois sur le terrain. Il n'a pas besoin de changer. Je veux juste qu'il fasse ce que je lui demande et qu'il progresse. »*

## LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE COACHS

*« C'est super intéressant, ça donne des possibilités. J'espère que ça ouvrira d'autres portes à d'autres jeunes entraîneurs. Je suis tellement reconnaissant de la chance que j'ai eue de venir ici, et de faire ce que je fais. J'aimerais que ça pousse d'autres gens ou d'autres clubs à faire de même. Si on regarde Didier Digard à Nice ou Franck Haise à Lens, ils font des résultats de fou. Le contenu des résultats est super intéressant. Le foot a besoin de renouveau. Dans deux ou trois années, j'aurai aussi envie de me renouveler. J'aurai envie que quelqu'un vienne me titiller ou me proposer de nouvelles choses. C'est intéressant et positif pour le futur. »*

## LA PRESSION EXTÉRIEURE

*« Je gère tous les événements extérieurs avec l'aide de gens autour de moi. Je suis conscient que tout va tellement vite dans le monde du foot. Du coup, ça ne sert à rien de s'emballer. Je peux être un très bon espoir des entraîneurs et apporter un vent de fraicheur comme certains peuvent le dire. Mais je sais que si je perds quatre matchs de suite, tout le monde va dire : « Ah mais non, il est encore jeune, il doit apprendre ». Il faut prendre du plaisir au quotidien en restant les deux pieds collés au sol. Tout va très vite encore une fois. Quand tu gagnes, les gens s'intéressent à l'histoire, veulent savoir pourquoi et comment. Toutes ces interviews font partie du truc. Ce n'est pas obligatoire, mais c'est le jeu. Et si ça va moins bien, il ne faut pas creuser un trou. Je t'avoue que j'ai supprimé Twitter, Facebook et toutes les applications qui parlent de foot. Au bout d'un moment, c'était trop. En plus, tu lis tout et n'importe quoi. À chaque fois qu'un coach se fait virer, ton nom est mentionné dans le truc. Et les gens commencent à parier sur le fait que je pourrais potentiellement prendre en main l'équipe en question. Mais ça n'a aucun sens. Il y a tellement de faux dans tout ce qu'on lit que ça ne sert à rien. Ça ne m'intéresse pas non plus. Je veux rester concentrer sur mon travail et sur ce que je peux contrôler. Plutôt que de me prendre la tête à vouloir corriger toutes les dingueries. Je reste moi, je ne fais pas exprès, je fais pas semblant, je veux juste prendre un maximum de plaisir au quotidien. »*

ENTRETIEN

# - HI ABD

# « JE FAIS ABSTRACTION DE TOUT CE QUI EST NÉGATIF »

Après près de deux décennies passées dans son club de cœur, Le Havre, Himad Abdelli a coupé le cordon ombilical l'été dernier en rejoignant le SCO. Si le Normand a vécu une saison galère sur le plan collectif avec une place de lanterne rouge, il a tout de même su se montrer à son avantage individuellement. Au point d'aspirer à une première convocation avec la sélection d'Algérie. Rencontre.

• Propos recueillis à Angers par **Rafik Youcef** - Photo **Sophie Descours** & **Icon Sport** •

# MAD ELLI-

**Tu es un pur produit du Havre, tu as mis du temps à prendre ton envol et à découvrir la Ligue 1. Est ce que tu as eu des moments de doute ?**
Non, je n'ai jamais eu de moments de doute. Le Havre, c'est un très bon centre de formation. J'ai fait toutes mes étapes au Havre et je suis passé pro. Et je pense qu'il fallait prendre le temps de jouer en pro au Havre avant de partir.

**Il n'y avait pas cette volonté d'aller plus vite vers la Ligue 1, sachant que tu voyais tous tes potes partir ?**
Je pense que pour découvrir le monde pro, il faut le découvrir dans son centre de formation. Je pense que c'est important. J'ai pris le temps, mais aujourd'hui, je me sens bien.

**Tu es originaire de Normandie. Quel genre de jeunesse tu as vécu et te souviens-tu de tes premiers pas dans le foot ?**
Mes premiers pas, c'était au Havre. J'ai toujours joué au Havre avec mon père qui m'emmenait là-bas. J'ai démarré le foot en club directement au HAC, je n'ai pas connu de club de quartier ou autre. C'est grâce à ça que je suis ici maintenant. J'ai connu une jeunesse assez tranquille, dans mon quartier, toujours basée sur le foot. J'alternais l'école et le foot. J'étais déjà très focus sur le football, c'était ma seule option. Je n'ai essayé aucun autre sport, c'était tout pour le foot.

**Et à l'école, tu étais comment ?**
Pas très travailleur à l'école, mais sympa pour les profs. Je n'étais pas du genre à perturber les cours. J'ai arrêté tôt parce que je voulais me concentrer sur le foot, donc je me suis orienté vers un CAP foot, c'était un centre de formation pour faire nos entraînements et l'école en même temps. C'était une école pour devenir entraîneur plus tard et passer ses diplômes. Ça me plaisait d'encadrer les plus jeunes.

**Tu vivais au centre de formation ?**
Non, comme je viens du Havre, je vivais chez mes parents. Avec les gens du centre, on s'entendait bien, on sortait ensemble en ville.

**Tu retiens quoi de ces années à La Cavée ?**
Ce n'est que du bonheur ! Je pense que ce sont nos meilleures années et nos meilleurs souvenirs en tant que jeunes. Je me rappelle des tournois qu'on faisait, c'était magnifique, on passait de superbes moments tous ensemble.

**Tu as passé dix-huit ans dans le même club. C'est peu commun, tu n'étais pas lassé ?**
Non, c'est le club de ma ville, donc tu ne peux pas être lassé d'un club que tu aimes. Ces dix-huit années sont passées tellement vite… Je me dis que j'aurais pu limite faire toute ma carrière au Havre. C'est comme ça, j'ai changé de club et je me sens bien à Angers.

**Si je te dis 31 octobre 2018, ça t'inspire quoi ?**
C'est mon premier match en pro. C'est contre Troyes, je fais une bonne rentrée et on gagne 2-0 en Coupe de la Ligue.

"CES DIX-HUIT ANNÉES SONT PASSÉES TELLEMENT VITE… JE ME DIS QUE J'AURAIS PU LIMITE FAIRE TOUTE MA CARRIÈRE AU HAVRE. C'EST COMME ÇA, J'AI CHANGÉ DE CLUB ET JE ME SENS BIEN À ANGERS"

**Tu n'avais pas la pression avant le match ?**
Si, mais c'était une bonne pression. On va dire que ce n'est que du foot, c'est mon métier, donc c'est une bonne pression.

**Tu avais remplacé Pape Gueye, un mec de ta génération...**
C'était une concurrence saine parce qu'en plus c'était un ami. Quand il était sur le terrain, j'étais content. Et je pense que c'était pareil pour lui quand moi je jouais. En tout cas, je suis très content de ce qu'il fait en ce moment.

**Trois jours plus tard, tu découvres la Ligue 2...**
La Ligue 2, c'est un championnat très compliqué parce que ce n'est pas le même jeu que la Ligue 1. Il n'y a pas beaucoup d'espaces, tout le monde se rentre dedans. On va dire que c'est la loi du plus fort. Pour tirer son épingle du jeu, il faut se donner à fond et être tout le temps à 110%.

**Il t'a fallu près de deux années pour devenir titulaire. Comme souvent, tu as pris ton temps...**
C'est normal. Il y avait de bons joueurs devant moi, des gars comme Alexandre Bonnet, des mecs expérimentés qui arrivaient sur la fin de leur carrière. Ils jouaient les matchs et moi je prenais ce qu'il y avait à prendre en attendant mon tour. J'étais sûr de mon potentiel, je savais qu'à un moment donné, ça allait prendre et je n'étais pas pressé.

**L'été dernier, après plus de 80 apparitions sous les couleurs havraises, tu as pris ton envol. Pourquoi Angers ?**
Angers parce que c'est un club de Ligue 1, déjà. Le Havre m'avait parlé d'une prolongation, mais je n'ai pas reçu d'offre, donc j'ai signé à Angers, le club parfait pour franchir l'obstacle entre la Ligue 2 et la Ligue 1.

**Tu t'es dit quoi en voyant le début de saison de ton club ? Il t'est arrivé de douter ?**
Non, parce que je suis sûr de mes qualités, sûr de moi. Je ne doute jamais.

**Est-ce que tu n'as pas regretté ton choix à un moment ?**
Beaucoup de gens me parlent de ça, mais découvrir la Ligue 1, déjà, c'est beau. C'est l'élite du football français. Je ne regrette pas mon choix, moi, je me donne à fond, indépendamment des résultats du club ou du contexte. Et je continuerai à me donner à fond.

**Trois coachs, un changement de président, des bouleversements en interne, une place de lanterne rouge, ça fait beaucoup non ?**
Oui, on va dire que dans mon début de carrière, j'aurai tout connu en une saison. Je ne peux que prendre de l'expérience avec ce qu'il se passe ici. C'est un mal pour un bien, ça va me servir plus tard.

**Comment tu t'es adapté au niveau de la Ligue 1 ?**
Personnellement, je me sens bien. Je joue avec de bons joueurs. En Ligue 1, il n'y a que de bons joueurs et tu te sens bien quand tu es bien entouré et que les gens comprennent ton foot. Ce n'est que du plaisir.

**Il y a des adversaires qui t'ont impressionné ?**
*(Il réfléchit longuement)* Il y a Messi, lui, c'est la légende du football mondial. Après, il y a Seko Fofana qui est impressionnant à Lens. C'est tout.

**Tu t'imagines retourner en Ligue 2 ou c'est inconcevable ?**
Pour ma progression, j'aimerais bien rester dans l'élite. Après, pour le moment, je suis Angevin, je suis sous contrat avec le SCO, on verra ce qu'il se passera cet été. Si je me retrouve sur le terrain avec Angers, je donnerai le maximum et me donnerai toujours à 100%.

## "MA QUALITÉ NUMÉRO UN, C'EST LA TECHNIQUE. JE SUIS QUELQU'UN QUI NE PERD PAS BEAUCOUP LE BALLON"

**Qui est vraiment Himad Abdelli ?**
C'est un papa poule, il aime rester à la maison. Son plaisir, c'est d'aller à l'entraînement, puis de rentrer chez lui. Temps en temps de faire quelques balades avec sa femme et sa fille. Sinon, j'aime la playstation et je regarde beaucoup de foot, tous les championnats me plaisent, même si j'ai un faible pour la Ligue 1 et la Premier League.

**Quelles équipes et quels joueurs te font kiffer ?**
En ce moment, Riyad Mahrez. C'est la légende africaine pour moi. J'aime aussi Haaland, c'est un monstre devant le but. Manchester City, c'est très fort.

**Quel championnat étranger te donne le plus envie ?**
Je dirais la Premier League, c'est le championnat qui fait kiffer tous les joueurs. Après, j'aime bien l'Espagne pour la qualité technique. C'est dans le jeu espagnol que je me reconnais le plus.

**Tu joues à quels jeux sur playstation ?**
Fifa et War zone. Je suis connecté, j'affronte mes potes en ligne *(sourire)*. Parfois, je défie aussi certains de mes anciens coéquipiers au Havre. Ma femme est tranquille, elle regarde ses séries sur la tablette et ne m'embête pas *(rires)*.

**Tu es d'origine algérienne par ton père et martiniquaise par ta mère. Ce n'est pas commun, n'est-ce pas ?**
Ce n'est vraiment pas commun, mais ça, il faut le demander à mes parents. Mon père est Algérien, ma mère Martiniquaise, mais je me sens un peu plus Algérien *(rires)*. J'ai toujours penché du côté de l'Algérie. J'aimais plus l'Algérie que la Martinique. C'est comme ça, ça ne s'explique pas *(sourire)*.

**Tu as déjà été en Algérie ?**
Oui, une fois, mais j'étais petit. Je ne m'en souviens pas vraiment.

**En quoi cette double culture te rend plus fort ?**
Je suis souvent avec Nabil Bentaleb, mon père, mon grand-père, on parle beaucoup de l'Algérie. Avec Nabil, on parle de la sélection. Avec mes parents, on parle aussi du foot africain.

**Ça te donne envie d'être régulièrement appelé en sélection algérienne ?**
Déjà être appelé une fois. Ensuite, à moi de montrer au coach de quoi je suis capable et y rester.

**En jouant en Ligue 1 cette année, tu espérais être convoqué ?**
Lors de la première partie de saison, je savais que je n'allais pas être appelé parce que je ne jouais pas beaucoup avec le coach Baticle. Je fais tout pour être appelé en juin parce que je joue régulièrement et je fais quelques bons matchs parfois.

**Tu bosses beaucoup en dehors des entraînements ?**
J'ai un coach particulier. Avec ma femme, on va dans une salle de sport à Angers et on a un coach sportif qui s'occupe de nous deux fois par semaine. Moi, c'est pour travailler mon cardio et ma femme pour perdre de sa grossesse. Venir avec moi, c'est une motivation supplémentaire pour ma femme.

**Quels sont tes qualités et tes défauts sur le terrain ?**
Ma qualité numéro un, c'est la technique. Je suis quelqu'un qui ne perd pas beaucoup le ballon, je pense. Et mon principal défaut, c'est mes stats. Je devrais avoir de meilleures stats que ça et être plus méchant devant le but.

**Justement, comment devenir plus décisif ?**
Je dois me projeter davantage vers l'avant. J'aime bien rester en retrait pour toucher plus le ballon et distribuer le jeu, mais je crois que je gagnerais à monter davantage et à accompagner les attaques pour essayer de les finir.

**Ça te frustre ?**
Je regarde chaque match à froid en rentrant à la maison. C'est quelque chose qui me travaille, oui. Avant, je n'y pensais pas beaucoup, maintenant, c'est quelque chose qui me travaille quand même.

**Qu'est-ce que tu penses de toi quand tu regardes tes matchs ?**
En fait, je regarde surtout mes défauts. Tout ce que je réussis, bah, je sais le faire. Donc je préfère insister sur ce que je rate pour corriger ça au match suivant. Parfois, je peux m'arrêter sur une action, revenir en arrière, décortiquer un geste précis, etc… Je fais ça tout seul à la maison.

**Il y a des choses qui t'agacent parfois ?**
Oui, forcément, il y a des gestes, des contrôles ou des passes qui peuvent m'agacer. Parfois, ce sont des choses simples à réaliser, et sur le terrain, tu vas les rater à cause d'un certain relâchement. Voilà ce sur quoi je dois m'améliorer.

**Tu as seulement 23 ans, quels sont tes objectifs pour la suite ?**
J'espère être quelqu'un qui joue régulièrement dans l'élite. J'espère être appelé en sélection à un moment donné, mais pas à 28 ans. Genre dans un an ou dans trois mois, je serais fier d'être appelé.

**Quels sont tes qualités et défauts dans la vie de tous les jours ?**
Je suis quelqu'un qui relativise beaucoup, voire un peu je m'enfoutiste. J'ai tendance à tout prendre à la légère. Si je dois prendre l'avion avec ma famille et que je rate le vol, eux seront énervés et moi je dirai que ce n'est pas grave. Mes qualités, je pense être quelqu'un de généreux.

**Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Himad ?**
Toutes les questions que tu viens de me poser *(rires)* ! Franchement, je ne sais pas. J'en ai une qui me vient en tête, je ne sais pas comment la formuler, mais en gros, c'est : *« Qu'est-ce que tu voudrais qu'on retienne de ta carrière plus tard ? »*. J'espère réussir de bonnes choses partout où je passerai et que les gens me définiront comme un très bon joueur.

**Comment y arriver ?**
En bossant ! Il faut bosser et tout donner, ne pas avoir de regrets. Je parle beaucoup avec Nabil Bentaleb qui a joué à Tottenham et Schalke, lui sait comment aller dans un grand club et ce que ces clubs attendent de toi. Boufal aussi me parlait quand il était à Angers. Il me disait que j'étais un bon joueur, que j'avais tout pour réussir plus haut, mais que je devais continuer à travailler au maximum.

**Tu as une manière de préparer les matchs ?**
J'aime bien voir ma famille en tribune, ça me permet d'être focus sur le terrain. C'est pour ça que je leur demande d'arriver au moins une heure en avance pour pouvoir les repérer. Après, ma routine, c'est de prendre un ballon un peu dégonflé et de faire des passes contre le mur ou à un joueur à côté de moi. C'est pour préparer mon échauffement technique.

**Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?**
Mon père me disait un truc : *« Quand on veut, on peut »*. Dans sa jeunesse, quand il voulait quelque chose, il savait qu'il pouvait l'obtenir. Alors j'ai toujours pris ce dicton. Au Havre, en U15, U16, j'ai connu des moment où je ne jouais pas beaucoup, je me suis accroché et j'ai réussi à renverser le truc.

**Si tu devais te noter sur 10, combien te mettrais-tu ?**
9, tranquille, tu m'as mis à l'aise.

**Tu regardes beaucoup les notes et ce qui se dit sur toi ?**
Ouais, j'aime bien regarder ce qui se dit sur moi dans la presse ou lors des interviews. Je regarde sans me prendre la tête. Je fais abstraction de tout ce qui est négatif. Ce que j'aime, c'est quand les supporters disent que je me suis donné à fond. Ça prouve que je ne triche pas.

**LES BONUS** DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"J'ESPÈRE ÊTRE QUELQU'UN QUI JOUE RÉGULIÈREMENT DANS L'ÉLITE. J'ESPÈRE ÊTRE APPELÉ EN SÉLECTION À UN MOMENT DONNÉ"

# MY LIGUE 2 AVEC NIELS NKOUNKOU

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Débarqué en prêt cet hiver à l'AS Saint-Étienne, Niels Nkounkou (22 ans) réalise des débuts XXL ! Auteur de six buts et sept passes décisives, le latéral marche sur l'eau. Dans la meilleure période de sa jeune carrière, le natif de Pontoise prend du plaisir à raconter son parcours. Interview avec un joueur revigoré.

LIGUE 2

## « JE SUIS UN JOUEUR QUI AIME CONTRE-ATTAQUER »

Après ma saison en U17 nationaux avec l'Entente Sannois Saint-Gratien, j'ai effectué des essais à l'OM, au Stade Brestois et à Guingamp. Deux clubs ont aimé mon profil : Marseille et Brest. J'ai donc fait un choix. Mon père a priorisé l'école et m'a orienté vers Brest, car la filière électrotechnique n'existait pas à Marseille. Au début, tout se passait bien, on avait une belle génération, puis il y a eu ce problème, un petit groupe s'est fait virer suite à un bizutage qui a mal tourné. On a fait un bizutage à un petit du centre de formation, il a eu des marques sur le corps, la direction a été informée et a décidé de virer les cinq joueurs. Je n'étais pas directement impliqué, mais comme j'étais présent au moment des faits, ils n'ont pas cherché à comprendre.

Quand j'ai choisi Brest, le directeur de l'Olympique de Marseille s'appelait Monsieur Cassini. Il avait dit à mon père : « Gardez mon numéro de téléphone car on ne sait jamais ce qui peut se passer à l'avenir ». Quand il a appris que j'avais été viré, Monsieur Cassini a appelé mon père pour lui demander des explications sur cet événement. Ensuite, il a dit : *« Ok, Niels peut venir à l'OM, il va signer une convention et s'il est performant, il aura un contrat ».* J'ai commencé avec les U19 nationaux, avant de monter en CFA et de faire la reprise avec les pros la saison suivante, sous Rudi Garcia. J'ai été renvoyé en réserve car le groupe était complet.

Pour ma deuxième saison, j'ai, une nouvelle fois, effectué la reprise avec les pros sous André Villas-Boas. J'ai pu rester durant toute la saison avec eux. J'ai réalisé de nombreux bancs, c'était incroyable. Mon premier banc, c'était face à Strasbourg au Vélodrome. Je ne pourrai jamais l'oublier. Les discussions ont commencé pour la signature de mon premier contrat pro, mais entre-temps, le Covid est apparu, la saison s'est donc arrêtée.

Everton est entré dans la danse à ce moment-là. Le recruteur français d'Everton, Michel Rablat, venait souvent aux matchs de

## UN AVENIR EN QUESTION

*« Comme je l'ai toujours dit, j'avais pour mission de venir à Saint-Étienne pour aider le club à se maintenir. L'objectif est quasiment atteint. Je ne pense pas spécialement à mon avenir. Je veux d'abord bien finir la saison, collectivement et individuellement. Après, en fonction de mes performances, on verra ce que l'avenir me réserve. Il faut que je sois bon tous les week-ends. Après, je réfléchirai à savoir s'il faut rester à Saint-Étienne ou signer ailleurs sachant que j'appartiens à Everton. Je ne me prends pas la tête, je reste concentré sur le terrain. On verra ce qui se passera. Je ne sais pas si Saint-Étienne a la main sur mon option d'achat. En montrant ce que je montre en L2, ça me donne envie de me jauger à l'échelon supérieur. Mais est-ce qu'il y a des clubs intéressés par mon profil ? On ne sait pas. C'est pour ça que je ne me prends pas la tête. Si Marseille cherche un latéral gauche, c'est bien pour eux (rires). Moi, je veux bien finir à Saint-Étienne, ensuite, on verra. »*

la réserve de l'OM. Il a aimé mon profil, les échanges se sont intensifiés. J'avais le choix entre l'OM et Everton. J'ai privilégié Everton, car il n'y avait pas vraiment de projet pour les jeunes à Marseille. Je n'avais pas le sentiment que le club comptait sur les jeunes, pourtant, il y avait de très bons jeunes. Du coup, ça m'a refroidi. J'ai préféré rejoindre Everton, surtout que Carlo Ancelotti m'avait appelé, j'avais pu discuter avec lui.

Lors de l'échange, il m'a expliqué comment il voulait procéder avec moi, il m'a dit que j'allais être le numéro trois derrière Lucas Digne et Leighton Baines. Il m'a dit que j'allais apprendre aux côtés de ces grands joueurs pour pouvoir prétendre à une place à l'avenir. Ce projet m'a séduit. En arrivant à Everton, ça ne s'est pas passé comme prévu car Leighton Baines a pris sa retraite. Je suis passé de jeune numéro trois à numéro deux derrière Lucas Digne. J'ai disputé 10 matchs de Premier League pour ma première saison et côtoyé des stars comme James Rodriguez. Frank Lampard a été nommé, on a décidé de privilégier le temps de jeu. On a étudié les offres de prêt.

J'ai malheureusement connu deux prêts compliqués au Standard de Liège et à Cardiff avec des changements de coach. Et l'hiver dernier, alors que j'étais à Cardiff, mes agents m'ont dit que Saint-Étienne souhaitait me récupérer en prêt. C'était vraiment un challenge. Je suis venu à l'ASSE en mission. Mais je n'étais pas seul, il y avait d'autres joueurs : Charbonnier, Bamba, Appiah, Fomba, tout le monde avait envie de sortir de cette situation. La mission est presque réussie. Mes performances sont ce qu'elles sont, le club est content de moi, de ce que je montre depuis mon arrivée. Et je suis content de moi. Malgré les péripéties vécues, je sors d'un trou. J'étais limite enterré, je me sens très bien à Saint-Étienne. Le changement de système m'a aidé, je suis un peu plus offensif, assez haut sur le terrain. J'aide aussi mes coéquipiers à défendre car je suis avant tout un défenseur. Il ne faut pas que je sois focalisé sur mes stats et mes performances offensives. Il faut faire les deux : bien attaquer et bien défendre. Je suis aussi décisif. Le système me convient très bien. Ça se voit le week-end avec mes performances.

Je suis un joueur qui aime contre-attaquer. La majorité de mes buts, je les ai inscrits sur des contre-attaques. J'ai une bonne qualité de vitesse et un bon pied gauche. J'ai beaucoup travaillé mes centres avec Lucas Digne, il était intransigeant avec ça. Il me prenait la tête quand je faisais de mauvais centres. Mes points forts : la vitesse et la puissance. Ensuite, je ne dirais pas *« points faibles »*, je dirais *« points à améliorer »*. C'est le positionnement tactique quand on joue à quatre en défense. Il faut aussi que je bosse mon pied droit, car parfois, je mets des frappes bizarres *(rires)*. Ma phrase pour finir : *« On n'a rien sans rien »*. Car on n'a rien sans le travail, l'écoute et les proches. Voilà pourquoi cette phrase.

**L'ENTRÉE DANS LE MOIS DE MAI MARQUE LA DERNIÈRE LIGNE DROITE D'UNE SAISON PAS COMME LES AUTRES POUR LES CHAMPIONNATS NATIONAUX. DU NATIONAL AU NATIONAL 3 EN PASSANT PAR LE NATIONAL 2, COUP D'ŒIL SUR LES DIVERS ENJEUX DE CES PROCHAINES SEMAINES.**

• Par **Florian Sermaise** - Photo **Icon Sport** •

# DERNIÈRE LIGNE DROITE

## LES ENJEUX DE LA FIN DE SAISON

**Cette fois-ci, nous y sommes. À quelques semaines d'une fin de saison définitivement pas comme les autres, plus précisément. Réforme oblige. À l'instar des professionnels et de leur passage à des championnats à dix-huit clubs, le *« football d'en bas »* a également dû opérer de profonds réajustements pour commencer à dessiner les contours d'une mouture bouclée à l'horizon 2026. En attendant, chacune des formations qui composent les trois étages que sont le National, le National 2 et le National 3 s'adaptent aux travaux lancés par la Fédération. Avec plus ou moins de réussite. Tour d'horizon.**

À commencer par le championnat de National, au sein duquel seulement dix formations renouvelleront leurs baux pour l'exercice 2023-2024. Pour les huit autres, la répartition se fera ainsi d'ici au vendredi 26 mai, jour de la 34e et dernière journée : deux clubs promus (au lieu de deux + un barragiste) en Ligue 2 contre six relégués (au lieu de quatre) en National 2. De quoi laisser du beau monde sur le quai et faire des dégâts. En haut, comme en bas. En haut, ils sont encore une petite poignée à pouvoir se disputer le beefsteak. C'est le cas des promus Versailles, dont la puissance financière et l'ambitieux recrutement promettaient cette position à cet instant précis, et plus étonnamment Martigues, sensation de la saison.

### LE RED STAR COURT APRÈS, NANCY RETIENT SON SOUFFLE

L'USL Dunkerque, totalement relancée par l'arrivée de Mathieu Chabert sur son banc au début du mois de mars, est également en pole position. Relégué au printemps 2022, le club nordiste ne compte pas perdre de temps et vite réintégrer une deuxième division plus serrée que jamais. Respectivement cinquième et quatrième lors des deux précédentes saisons, l'US Concarneau de Stéphane Le Mignan tourne encore autour du pot en ce mois de mai 2023. Même topo pour le Red Star d'Habib Beye, qui court après un retour en Ligue 2 depuis sa relégation en 2019. Hormis ce top 5, ils sont incroyablement peu à être certains d'éviter la charrette XXL du championnat de National. Même si certaines places paraissent désormais réservées. En revanche, les 13e, 14e voire 15e positions ne devraient pas se jouer à grand-chose. Et condamner potentiellement quelques clubs phares. Ce pourrait être le cas de l'AS Nancy Lorraine, dont la descente aux enfers ne cesse depuis son retour en Ligue 2 en 2017. Aux portes du National 2, le club lorrain va encore devoir batailler jusqu'au bout pour se sauver. Un comble pour une formation historique du football français, dont les moyens dépassent les coutumes du troisième échelon. À un degré moindre, l'US Orléans et Le Mans doivent encore cravacher.

"LE CHAMPIONNAT DE NATIONAL, AU SEIN DUQUEL SEULEMENT DIX FORMATIONS RENOUVELLERONT LEURS BAUX POUR L'EXERCICE 2023-2024"

"PENDANT QUE CERTAINS LUTTENT POUR NE PAS QUITTER CE CHAMPIONNAT DE NATIONAL, D'AUTRES BATAILLENT POUR LE REJOINDRE"

## MANO À MANO

Pendant que certains luttent pour ne pas quitter ce championnat de National, d'autres bataillent pour le rejoindre. Pour l'accession, rien ne change : en N2, les quatre champions des quatre groupes valident leur ticket. Mais la distribution des précieux sésames est aujourd'hui encore trop indécise pour définir clairement l'identité des quatre heureux élus. Dans la poule A, le mano a mano entre le FC Rouen et le Racing Club de France alimente le débat. Mais quoi qu'il arrive, le football français est sûr de revoir l'une de ses équipes historiques côtoyer le monde professionnel au troisième échelon.

Dans les autres groupes, là aussi, le suspense est total. Si des habitués sont en course (Épinal, Les Herbiers, Lyon-La Duchère, ...), de petits nouveaux pourraient venir compléter le contingent du National en 2023-2024. Le FC 93 ou le FC Fleury B dans la poule B, Jura Sud ou Grasse dans la poule C, et encore Bergerac ou le GOAL FC dans la poule D. Autant de formations prêtes à écrire une grande page de leur histoire respective d'ici la fin de saison, le 3 juin prochain.

## SÈTE ET VIRE SE CROISENT

Une histoire qui pourrait en revanche bégayer pour vingt-deux clubs de quatrième division. Car à l'instar de l'étage du dessus, la réforme se veut particulièrement stricte pour le bas de tableau. Par groupe, ce sont à coup sûr cinq formations qui se verront pousser vers le National 3. Deux places supplémentaires sont réservées aux deux moins bons onzièmes, toutes poules confondues. Cruel. D'ailleurs, le couperet est d'ores et déjà tombé pour l'un des membres du groupe C. Et non des moindres : le FC Sète 34. Englué dans des soucis extra-sportifs et placé en redressement judiciaire courant avril, le club héraultais, tout juste relégué en N2, prolonge sa déchéance.

Battu par Jura Sud le 15 avril dernier (2-4), le champion de France 1934 et 1939 évoluera donc en N3 l'an prochain.

## « LE RÉCAP »

| National | National 2 | National 3 |
|---|---|---|
| 2 accessions, 6 relégations | 4 accessions, 22 relégations (5/groupe + les 2 moins bons onzièmes tous groupes confondus) | 12 accessions, 60 relégations (5/groupe). |

"ENCORE UNE FOIS, LA RÉFORME ORCHESTRÉE PAR LA FFF, CENSÉE RÉDUIRE LE NOMBRE D'ÉQUIPES PAR NIVEAU ET DONC D'AUGMENTER LEUR COMPÉTITIVITÉ, FAIT LA PART BELLE AUX RELÉGATIONS"

Ce même jour, l'AF Virois est devenue la première équipe du cinquième niveau à officialiser son chemin inverse. Le tout, à cinq journées de la fin. En venant à bout de Cherbourg dans une fin de match totalement folle (Vire était encore mené 2-1 à la 90e minute avant de l'emporter 3-2), l'équipe de Cédric Hoarau a confirmé sa saison exceptionnelle, survolée dans le groupe Normandie et ponctuée par un parcours mémorable en Coupe de France (32e de finale perdu contre Nantes).

## LE FESTIVAL DE CANNES

En attendant de connaître l'identité des douze promus vers le National 2 (soit les douze champions de chaque groupe), l'AF Virois sait déjà qu'il sera rejoint à ce niveau par l'AS Cannes (groupe Corse-Méditerranée). Fin avril, l'ancien club de Zinedine Zidane, Luis Fernandez ou encore Patrick Vieira a anticipé le traditionnel festival du cinéma situé sur la Croisette en officialisant, lui aussi, sa présence sur les pelouses du quatrième niveau en 2023-2024. Quand d'autres verront celles de Régional 1... Encore une fois, la réforme orchestrée par la FFF, censée réduire le nombre d'équipes par niveau et donc d'augmenter leur compétitivité, fait la part belle aux relégations

Cinq par groupe, plus précisément. Soit soixante au total. Aux quatre coins de l'Hexagone, les dés sont déjà pipés pour certains. C'est le cas pour Montluçon (Auvergne-Rhône-Alpes), Longueau (Hauts-de-France), Jarville et Illkirch (Grand-Est), Quetigny (Bourgogne-Franche-Comté) ou encore le Stade Montois (Nouvelle-Aquitaine) pour ne citer qu'eux. Sans oublier le GFC Ajaccio, dont la liquidation judiciaire au mois de février dernier a entraîné son forfait pour la fin de saison dans la poule Corse-Méditerranée. Pour le reste, suspense total. Bref, cette dernière ligne droite s'annonce passionnante et intense !

## « « À LA 93 », LA SÉRIE ÉVÉNEMENT »

En parlant de fin de saison palpitante et intense, les caméras de Foot National se sont immiscées dans les coulisses du FC 93 pour vous faire vivre de plus près la folle course à la montée dans laquelle est engagé le club de Seine-Saint-Denis dans le groupe B de National 2. Au coude à coude avec le FC Fleury 91 et le SAS Épinal pour une accession historique en National, l'effectif de Christophe Taine ouvre ses portes comme jamais. Les trois premiers épisodes de la série événement *« À la 93 »* sont à découvrir sur la chaîne YouTube de Foot National.

# FOOTBALL SANS CONSCIENCE N'EST QUE RUINE DE L'ÂME

• Par **Zahir Oussadi** - Photo **DR** •

**Ancien joueur, éducateur, frère et oncle de footballeurs professionnels, consultant pour Canal+ sur le National et la Premier League, Zizek Belkebla a consacré une grande partie de sa vie au ballon rond. À l'occasion de la sortie de son premier livre, *« Mohand et Raoul, l'Arabe et le Juif »*, celui qui a grandi à Aubervilliers tente de décrypter les similitudes entre le monde du foot et l'écriture.**

« *Si je devais inciter des footballeurs à lire mon livre, je leur dirais que c'est comme une équipe de foot. Quels que soient nos origines, nos religions, nos histoires, nos parcours, pendant 90 minutes, on est sous le même maillot. On est plongés dans un objectif commun. Que ce soit jouer un match ou lire un livre, il faut aller au bout parce qu'à la fin, il y a quelque chose qui va nous faire grandir tous ensemble.* » Du haut de ses 51 printemps, Zizek Belkebla a arpenté presque tous les terrains d'Île de France. Un demi-siècle employé à assouvir son amour du sport roi, qu'il a découvert en bas de sa tour, en Seine-Saint-Denis, pour suivre les traces de ses aînés également pratiquants. D'abord joueur, Zizek est passé naturellement de l'autre côté de la barrière pour s'occuper des plus jeunes, dans son club de toujours le FCM Aubervilliers. Un volet social et éducatif, trait de sa personnalité.

*« Lorsque j'étais à l'université, j'aidais déjà des jeunes à rédiger leurs courriers, leurs lettres de motivation. J'ai toujours aimé écrire. À l'école, j'étais davantage attiré par la langue française que par les maths ou les autres matières scientifiques. Et puis, c'était aussi une manière de sortir de la routine du foot, de voir autre chose. »*

## TRANSMISSION

Il était donc logique pour lui d'écrire sur un sujet autre que le foot. Lorsqu'il a commencé à rédiger les premières lignes de son ouvrage, il s'est souvenu de ses interminables discussions avec son papa. L'échange avec les autres, la tolérance, l'ouverture d'esprit, des mots qui sont restés ancrés dans la tête de Zizek. *« Il m'a toujours raconté que son ami était juif. Il était pauvre, comme lui, c'était un paysan qui travaillait dans les champs. Et les deux vivaient comme*

**LE LIVRE, « *MOHAND ET RAOUL, L'ARABE ET LE JUIF* » EST DISPONIBLE À LA COMMANDE SUR : LESEDITIONSDUBONTEMPS.COM**

## "AUJOURD'HUI, PERSONNE N'ARRIVE À EXPLIQUER POURQUOI LA SOCIÉTÉ EST FRAGMENTÉE, POURQUOI CHACUN VIT DE SON CÔTÉ..."

*des frères en Algérie. Puis la guerre les a séparés. En 2015, il y a eu les attentats du Bataclan et de l'hyper casher, et je me suis demandé comment tous ces jeunes avaient pu commettre ces actes atroces et en arriver là. On a tous vécu dans des quartiers dans les années 80 et il y avait un vivre ensemble. Aujourd'hui, personne n'arrive à expliquer pourquoi la société est fragmentée, pourquoi chacun vit de son côté... »*

Bien sûr, l'oncle de Haris Belkebla, actuel milieu de terrain du Stade Brestois, n'a pas vocation à éduquer les gens, seulement à envoyer un message de fraternité et de paix. Avec un mot érigé en leitmotiv : la transmission. Que ce soit au foot, à l'école, au travail ou dans la vie de tous les jours, l'héritage tient une place importante à ses yeux. *« La connaissance, il faut l'acquérir puis la transmettre. Un jour, ce sera à nous de laisser la place parce que des plus jeunes vont arriver et il faudra leur donner des outils fondamentaux pour que leur vie soit la plus rectiligne possible. »* Comme sur le rectangle vert.

*« J'ai voulu écrire un texte assez rapide et accessible. C'est un peu à l'image du football que j'aime, vif et sans tergiversation. Une phrase est une action. Au lieu de faire des passes, on assemble des mots qui font une action. C'est mon premier bouquin. Si je devais faire une analogie avec le foot, disons que j'ai disputé mes premiers matchs, on commence à parler de moi, il faut que je confirme et justifie les espoirs placés en moi. Je veux qu'on dise : « Il mérite sa place dans l'équipe et donc il mérite sa place dans la bibliothèque ». »*

# -JADE- -LE GUI- LLY-

# « LORS DE MON ARRIVÉE À CLAIREFONTAINE, J'ÉTAIS UN PEU STRESSÉE »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** & **Real Sociedad** •

Issue d'une famille fan de football, Jade Le Guilly s'est logiquement orientée vers le ballon rond. Après avoir effectué toutes ses classes au Paris Saint-Germain, la latérale de 20 ans a accepté un prêt à la Real Sociedad pour lancer sa carrière. Un choix gagnant puisqu'elle a intégré l'équipe de France A lors du dernier rassemblement. Une sélection qui lui permet de rêver de Coupe du Monde. Confessions.

**De plus en plus de joueuses françaises quittent la D1 Arkema pour les championnats étrangers, pourquoi ?**

Me concernant, j'ai décidé de rejoindre l'étranger pour avoir du temps de jeu, découvrir un nouveau championnat et de nouvelles compétitions. Je ne peux pas me prononcer à la place des autres joueuses, mais je pense qu'elles ont la volonté d'acquérir de l'expérience et de tenter une nouvelle aventure. C'est enrichissant, notamment sur le plan footballistique. Le style de jeu est différent d'un pays à l'autre. En tant que personne, c'est également intéressant d'apprendre une nouvelle culture et de faire de nouvelles rencontres.

**Tu ne voulais pas rester en France ?**

Si, j'aurais aimé rester en France. Mais je n'ai pas trouvé de projet intéressant. Par rapport à ce qui s'offrait à moi, la Real Sociedad était la meilleure option. Les clubs qui me désiraient en France me paraissaient moins attrayant en terme d'expérience. Et puis j'ai rejoint l'Espagne parce que j'avais la possibilité de disputer quatre compétitions : le championnat, la Coupe de la Reine, le Trophée des Champions et la Ligue des Champions. Je savais que l'équipe allait avoir de nombreux matchs, que j'allais acquérir du temps de jeu et me développer.

**Qu'as-tu découvert à la Real Sociedad ?**

J'ai découvert une nouvelle culture, une nouvelle langue. Je ne connaissais pas du tout le pays, ni la langue. Je me suis bien adaptée. Footballistiquement, c'est un style différent. On fait beaucoup de conservation et de jeu avec ballon. Au niveau de la préparation physique, ça change énormément ! On ne court pas tant que ça durant la préparation, si je dois comparer au PSG. Le staff et l'équipe m'ont bien intégrée.

**Sens-tu une progression au niveau de ton jeu depuis ton arrivée à la Real Sociedad ?**

Évidemment. Je joue plus vite, je prends plus rapidement les informations. Je communique plus avec mes partenaires. J'analyse mieux le jeu et les situations. Je prends de meilleures décisions. Je sais quand on doit converser ou lorsqu'on doit aller de l'avant. J'ai amélioré une multitude de choses qu'on ne peut pas améliorer à l'entraînement. On peut progresser uniquement en match car on vit les situations avec de l'intensité. On est sous pression, donc il faut rapidement faire les bons choix.

**La meilleure équipe d'Europe est le FC Barcelone. As-tu pu te jauger face à l'ogre barcelonais ?**

Face au Barça, on a fait un très bon match ! Toute la semaine, on avait bien travaillé ce match sur le pressing et l'intensité à mettre. On menait 1-0 à la mi-temps, j'avais marqué à la 40ème minute. J'ai inscrit mon premier but en professionnel face à une des meilleures équipes du monde, c'était assez grandiose *(sourire)*. J'ai marqué sur une contre-attaque, après plusieurs duels, j'ai poursuivi mon effort et reçu le ballon dans la surface de réparation. J'ai contrôlé et enchaîné avec une frappe. Je ne me suis pas posé de question. J'étais un peu choquée quand j'ai vu le ballon au fond des filets. J'étais très contente, je n'en revenais pas, ça se voyait dans ma célébration. Finalement, on a perdu 2-1 alors qu'on aurait pu gagner. Ça a été une très belle expérience.

**Ton prêt touche à sa fin, quel est ton objectif : revenir au PSG ou rester à la Real Sociedad ?**

Mon premier objectif, c'est de jouer au Paris Saint-Germain. Je veux acquérir un très bon niveau pour évoluer au PSG. Mais mon choix n'est pas encore fait. On verra. Tout se passe bien ici,

> "J'AI PRIS DE L'EXPÉRIENCE, J'AI AMÉLIORÉ MON NIVEAU DE JEU. À MOI DE PROUVER"

j'ai le temps de jeu nécessaire pour m'améliorer. Le PSG suit mon prêt, je n'échange pas directement avec le club. C'est mon agent qui fait le lien. Ils ont vu mes performances, ils sont contents. Je vais prochainement en savoir plus. On va mieux en discuter pour voir les perspectives du club et les miennes.

**Tu as effectué tes débuts avec l'équipe première du PSG en décembre 2020, mais tu n'as pas réussi à t'y imposer. As-tu une explication ?**
J'étais une jeune joueuse, la période Covid m'a ralentie, le championnat U19 était arrêté. Je n'avais pas de temps de jeu. Et puis au PSG, il y a de grandes joueuses avec de l'expérience, comme Ashley Lawrence et Sakina Karchaoui. Pour s'imposer, c'était un peu compliqué. Maintenant, j'ai pris de l'expérience, j'ai amélioré mon niveau de jeu. À moi de prouver.

**Peux-tu revenir sur ton arrivée au PSG ?**
Lorsque je jouais en U13 avec les garçons dans le club de ma ville, mes parents ont vu que j'étais au niveau, même au-dessus parfois. Du coup, ils m'ont proposé de faire des tests au PSG. J'ai accepté. J'y suis allée, tout s'est bien passé, j'ai donc signé ma licence. Et j'ai gravi tous les échelons jusqu'à l'équipe première. La démarche est venue de mes parents, pas d'un recruteur.

**Comment as-tu débuté le football ?**
Mon père jouait tous les dimanches en senior. J'allais au stade pour accompagner ma mère et assister à ses matchs. Sur le côté, je jouais toute seule au ballon. Au bout d'un moment, mon père m'a proposé de m'inscrire dans le club de la ville avec les garçons. J'ai tout de suite accroché et je suis devenue tout de suite forte.

**Ton père évoluait à quel poste ?**
Il était défenseur central. Je ne joue pas en défense par rapport à lui. C'est juste que j'ai toujours bien aimé défendre et les duels. De toute façon, on est une famille de défenseurs ! Ma petite sœur évolue en U19 au PSG, et elle joue aussi en charnière centrale. Pareil pour mon petit frère de 13 ans. Ma mère a joué au foot lorsqu'elle avait 12/13 ans, Mais à l'époque, le foot féminin n'était pas aussi développé. Elle s'y connaît bien. J'ai grandi avec le foot, je n'ai essayé aucun autre sport.

**Poursuis-tu ton cursus scolaire ?**
Oui, je suis à l'université en deuxième année de licence STAPS. Il est important pour moi de continuer les études en parallèle. On ne sait pas ce qui peut arriver demain. Et puis une carrière de footballeur ne dure pas toute une vie. Il faut penser à l'après-carrière pour faciliter sa reconversion. Avec mon statut de haut niveau, j'arrive à gérer mes cours et le football. Je pense à travailler dans le coaching, préparateur physique ou coach individuel.

**Qu'aimes-tu faire en dehors du football ?**
J'aime bien faire du sport, du ping-pong et du badminton notamment. Je suis très branchée sport. Avec ma famille, quand on part en vacances, mes premières activités, c'est du sport. Je me fais souvent un petit film ou une série. J'aime bien les séries d'aventures avec du suspens, c'est divertissant. Sinon, j'aime passer du temps avec mes proches.

**Comment définis-tu ton jeu ?**
Je suis une joueuse qui fait des choses simples mais avec une bonne technique. Je défends bien, j'apporte offensivement. Je réussis de bons retours défensifs, et maintenant, j'ai plus de facilité à me projeter vers l'avant. Alors qu'avant, je n'accompagnais pas les attaques, je n'avais pas la confiance nécessaire pour le faire. J'aimerais devenir meilleure offensivement et plus agressive. Je le suis déjà, mais je veux l'être encore plus car c'est une clé pour défendre.

**Tu as récemment connu l'équipe de France, raconte-nous...**

J'étais un peu surprise lorsque j'ai été appelée. Je me trouvais en stage avec l'équipe de France U23 aux Pays-Bas. Les coachs m'ont convoquée un matin dans la salle de renforcement musculaire et m'ont dit : *« On a une mauvaise et une bonne nouvelle pour toi. La mauvaise, c'est que tu nous quittes, et la bonne, c'est que tu rejoins les A »*. J'étais à la fois choquée et contente, c'était un mélange d'émotions. Mais je n'ai rien montré, je ne savais pas comment réagir. Lors de mon arrivée, j'étais un peu stressée. Heureusement que je connaissais quelques joueuses comme Laurina Fazer et d'autres qui ont facilité mon intégration. Tout le monde m'a bien intégrée. Le staff m'a dit : *« Si tu es ici, ce n'est pas pour rien, tu le mérites, à toi de montrer tes qualités »*.

**Pourquoi étais-tu stressée ?**

J'étais un peu stressée car je savais que j'allais retrouver des joueuses de très haut niveau, que j'avais l'habitude de regarder à la télé. J'étais stressée de me retrouver avec de telles joueuses, c'était un rêve d'enfant. J'ai vite évacué ce stress pour le transformer en bonne pression. J'ai pu montrer mes qualités. Avant un entraînement, le sélectionneur m'a dit qu'il avait besoin de me voir, que je devais rester détendue, sans pression.

**Que retiens-tu de cette expérience ?**

C'était une belle expérience. J'ai senti un changement au niveau de l'entraînement et de l'intensité. Il n'y avait quasiment pas de déchet technique, il y a beaucoup de courses et de prises d'informations. C'était impressionnant.

**Comment était Hervé Renard ?**

Très impliqué, il a directement expliqué ce qu'il attendait de nous, les erreurs à ne pas commettre. Il a tout de suite affiché une confiance. Et la chose la plus importante, c'est qu'il a montré cette envie de constituer un vrai groupe et ce, pas seulement sur le terrain. Il veut que tout le monde se sente bien. Le bizutage était top, il y a eu beaucoup de rires et de la gaité.

**L'objectif est donc d'être à la Coupe du Monde en Australie ?**

Forcément, c'est un objectif ! Si j'ai été appelée sur le dernier rassemblement, c'est qu'il y a une possibilité. Je travaille en club pour mériter d'être appelée.

**Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?**

Je dirais : *« Le travail paie toujours à un moment ou à un autre »*, ma mère me répète souvent ça quand j'ai des hauts ou quand j'ai des bas.

**Comment te noterais-tu pour cet entretien ?**

Je me mettrais un 7 sur 10.

**LES BONUS** DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"JE TRAVAILLE EN CLUB POUR MÉRITER D'ÊTRE APPELÉE"

# LA BOULETTE

Les fils se touchent, c'est la boulette. Une seconde d'inattention, c'est la boulette. Des pieds carrés, c'est la boulette. Encore la boulette. Toujours la boulette. La boulette qui coûte cher. La boulette qui rend triste. La boulette qui est passée, qui a mauvais goût et qui fait gerber jusque tard dans la nuit. La boulette qui fait rire, aussi. Mais surtout la boulette qu'on n'est pas prêt d'oublier.

• Par **Ianis Periac** •

## RENÉ HIGUITA

### LA BOULETTE À LA VIANDE. AVEC UN PEU DE CHILI ET BEAUCOUP DE CARNE.

Moustache huilée, boucles sorties, René Higuita a mis son plus beau maillot ce jour-là. C'est normal, c'est jour de huitième de finale de Coupe du Monde, et c'est important. Très important. Alors quand son équipe se retrouve menée au score en pleine prolongation par le Cameroun, René décide qu'il est temps d'agir. Pousser pour revenir, c'est sa devise. En plus, il a les pieds faits pour ça. Il décide donc de monter au milieu de terrain pour prendre le jeu à son compte. Seulement voilà, une odeur de sauce tomate plane dans l'air. C'est la boulette à bouclette qui arrive. Elle est grosse et juteuse. Roger Milla met la pression, Higuita s'emmêle les cuillères, il perd le ballon dans le rond central et Roger Milla n'a plus qu'à marquer dans le but vide. 2-1 et la Colombie en vacances. Oh la boulette...

**Qualité de la boulette :** Boulette Leader Price. On aurait préféré ne pas la manger.

**Conséquences de la boulette :** Élimination de la Coupe du Monde, mais Makossa Makossa pour le monde entier. Il y a du bon et du moins bon, donc.

## ERIC CHOUPO-MOTING

### LA BOULETTE FORCÉE. CELLE DONT ON NE VOULAIT PAS.

On l'a longtemps dit, Choupo c'était la verrue au milieu des Beatles. Celui qui était responsable de tous les maux. Celui qui n'avait pas le niveau. *« Mauvais »*, *« Nul »*, *« Joueur en carton »* disait-on juste par haine. Alors, à chaque erreur, on lui tombait dessus. Et parfois, c'est vrai, il y mettait du sien. Comme ce jour d'avril 2019 où Nkunku vient de creuser l'écart, mais où le pied droit de Choupo décide de discuter avec son pied gauche. *« Chris a marqué ? »* demande le droit. *« Non, je ne crois pas »* répond le gauche. Et de la discussion, on passe à l'agression. Le pied droit frappe le pied gauche et les deux finissent par s'engueuler en Prime Time. Résultat des courses ? À eux deux, ils parviennent à annuler le but de Nkunku en arrêtant le ballon sur la ligne. Oh la boulette...

**Qualité de la boulette :** Boulette kefta de chez Izmir Kebap. On a voulu la refuser mais il a insisté.

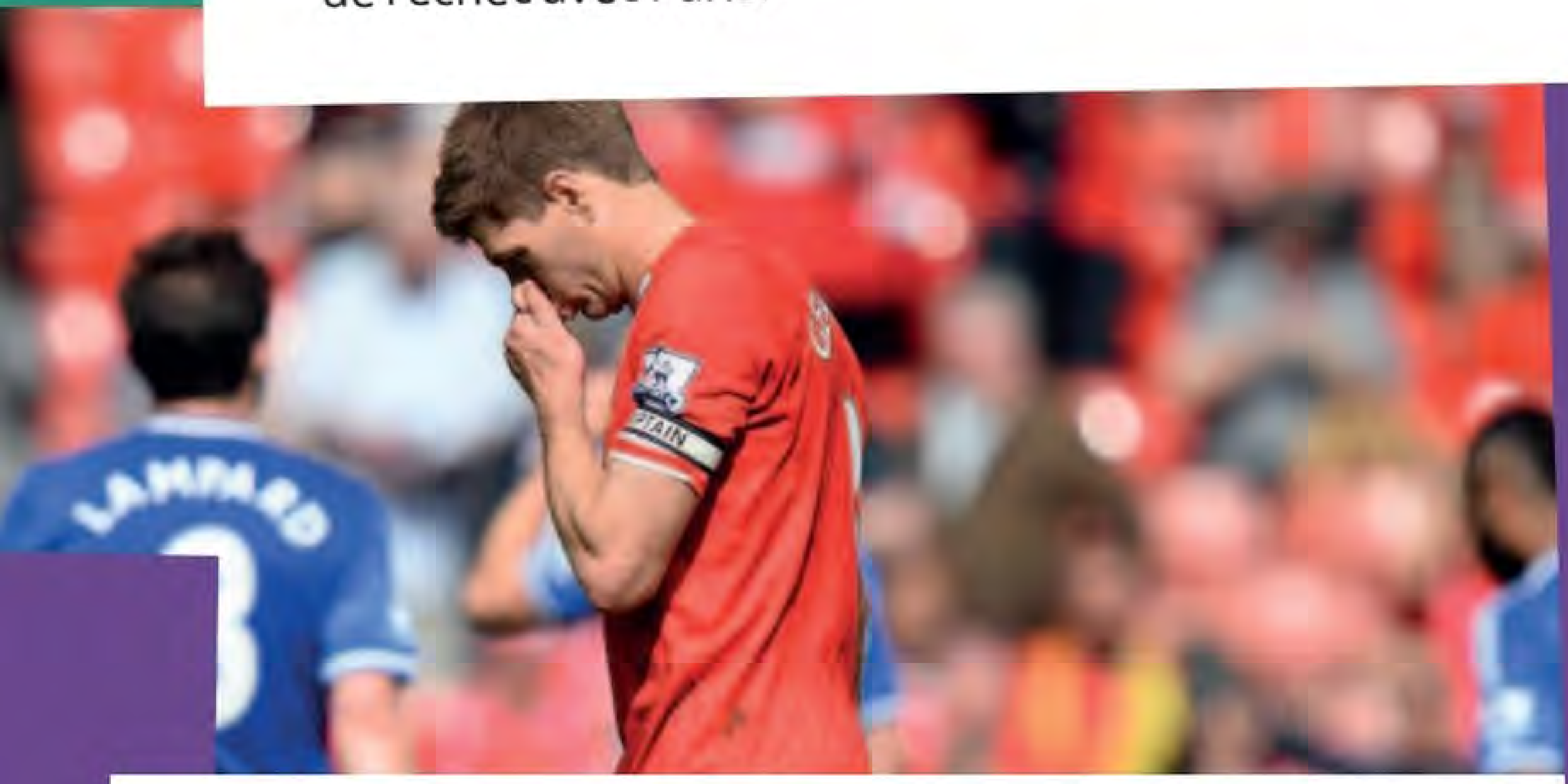
**Conséquences de la boulette :** Un match nul à la place d'une victoire. Et un départ de Choupo un an plus tard. Dramatique pour le PSG, donc.

## RAHEEM STERLING
## LA BOULETTE COMME UNE ÉVIDENCE.

Des millions dans le sac, City affronte Lyon en quart de finale de LDC. Match unique, c'est temps de Covid, Léo Dubois et Denayer, ce n'est pas le grand Lyon. Pourtant, ce sont eux qui mènent 2-1 à 10 minutes du terme et qui vont empêcher une nouvelle fois Guardiola d'accéder à ses rêves. À moins que City n'égalise et ne crucifie les Lyonnais dans les derniers instants comme le voudrait la tradition. City pousse et à 5 minutes de la fin, le grand frisson est là. Gabriel Jesus a tout perforé et a offrandé. Il n'y a plus de gardien, il n'y a plus de défense, il n'y a plus que le but vide. Sterling va marquer. Il a déjà marqué d'ailleurs. C'est une évidence. Et dans les minutes qui viennent, Lyon va s'écrouler. Parce que c'est comme ça. Parce que City est beaucoup plus fort. Parce que Rudi Garcia. Et puis finalement non, Sterling la met au-dessus. À deux mètres du but vide. Sans défense et sans pression. La suite, c'est Dembélé qui creuse l'écart et Lyon qui passe. Oh la boulette...

**Qualité de la boulette :** Boulette à l'ail de chez Bocuse.

**Conséquence de la boulette :** Une place en demi et City qui partage le trône de l'échec avec Paris.



## STEVEN GERRARD
## LA BOULETTE GLISSÉE.

24 ans que Liverpool n'a pas gagné de titre. Mais cette année, c'est leur année. Stevie G et Luis Suarez en ont décidé ainsi. Ils ont marché sur la Premier League toute la saison. Seulement voila, avril 2014 arrive et la tremblote aussi. Ça perd des points. Les appuis sont moins certains. Et Chelsea a la gueule du bourreau. La vie est cruelle, alors c'est Stevie G qui fait la boulette. La belle boulette. Celle qui glisse au milieu de terrain et qui permet à Demba Ba de crucifier les rêves. Tous les rêves. Ceux du titre et des honneurs. Ceux de la retraite bien méritée et du sommeil profond. Oh la boulette...

**Qualité de la boulette :** Boulette huileuse qui glisse trop fort et reste sur l'estomac.

**Conséquences de la boulette :** Des heures de sommeil pour Stevie G et un titre qui passe de la Mersey à City. Qui a envie de voir City heureux ?

## RIYAD MAHREZ
## LA BOULETTE AU NEZ CREUX.

Décembre 2014, Riyad Mahrez joue depuis quelques mois à Leicester. Il s'est imposé dans le onze titulaire mais rêve de l'OM, alors il charge son agent de contacter les dirigeants phocéens par mail. Réponse lapidaire et sans appel de Vincent Labrune : *« Pensez-vous réellement que des joueurs de Leicester et de l'USM Alger peuvent aujourd'hui avoir leur place à l'OM dans le projet qui est le nôtre ? Bref, de façon à gagner du temps, je me permets de vous préciser que nous essayons d'être professionnels et qualitatifs en termes de recrutement. En conséquence, la probabilité que nous prenions des joueurs de cette façon est égale à zéro »*. La saison suivante, Leicester est champion d'Angleterre et Mahrez meilleur joueur de Premier League. Oh la boulette...

**Qualité de la boulette :** Boulette végétale qui se prend pour une boulette au bœuf. Mais qui n'est rien d'autre qu'un légume trop cuit.

**Conséquences de la boulette :** Des dizaines de minutes offertes à Lucas Ocampos.

# - C'ÉTAIT MI


**90 / CLASSIC MATCH**
AS ROMA - FC LIVERPOOL 1984

**92 / ÉTOILE FILANTE**
MARIO HECTOR TURDO

**93 / HA11 OF FAME**
DENNIS BERGKAMP

EUX AVANT

AS ROMA - FC LIVERPOOL 1984

# WESTERN SPAGHETTI

• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon sport** •

**Années 80, l'AS Roma et le FC Liverpool s'affrontent en finale de ce qui sera bientôt la Ligue des Champions à Rome. Retour sur une des finales les plus électriques et passionnées de l'histoire.**

30 mai 1984. Rome bout depuis le petit matin. Dès 10h, ils sont des milliers à prendre d'assaut chaque coin de rue, chaque terrasse de restaurant pour hurler leur fierté et leur joie. Leur passion aussi. La raison est simple, ce soir, la ville éternelle accueillera la finale de Coupe d'Europe des Clubs Champions qui opposera leur équipe, l'AS Roma, à l'immense FC Liverpool dans une affiche de gala.

## UNE PASSION DÉVORANTE

Quelques mois plus tôt, l'UEFA a validé le Stadio Olimpico comme futur théâtre de la finale et c'est tout le peuple giallo-rosso qui s'est mis à rêver. Di Bartolomei, Ancelotti, Falcão, leur équipe est forte, ils viennent de remporter le second scudetto de leur histoire, alors ils se mettent à croire à l'impossible. Dans les heures suivant l'annonce, 15 000 tifosi se ruent contre les quatre minuscules guichets du stade - évitant de peu l'émeute - dans l'espoir d'arracher un sésame pour la gloire. Et parce que le football est beau, le chemin jusqu'à la finale se fera sans encombres. Après s'être défaits de Göteborg en 16èmes, ils battent facilement le CSKA Sofia et le Dynamo Berlin pour rejoindre la modeste équipe de Dundee en demi-finales. Là, l'histoire est à deux doigts de virer au cauchemar, mais les rêves sont toujours plus forts, paraît-il. Alors après une défaite 2-0 à l'aller, les Romains parviennent à renverser la vapeur, 3-0 au retour pour se hisser en finale.

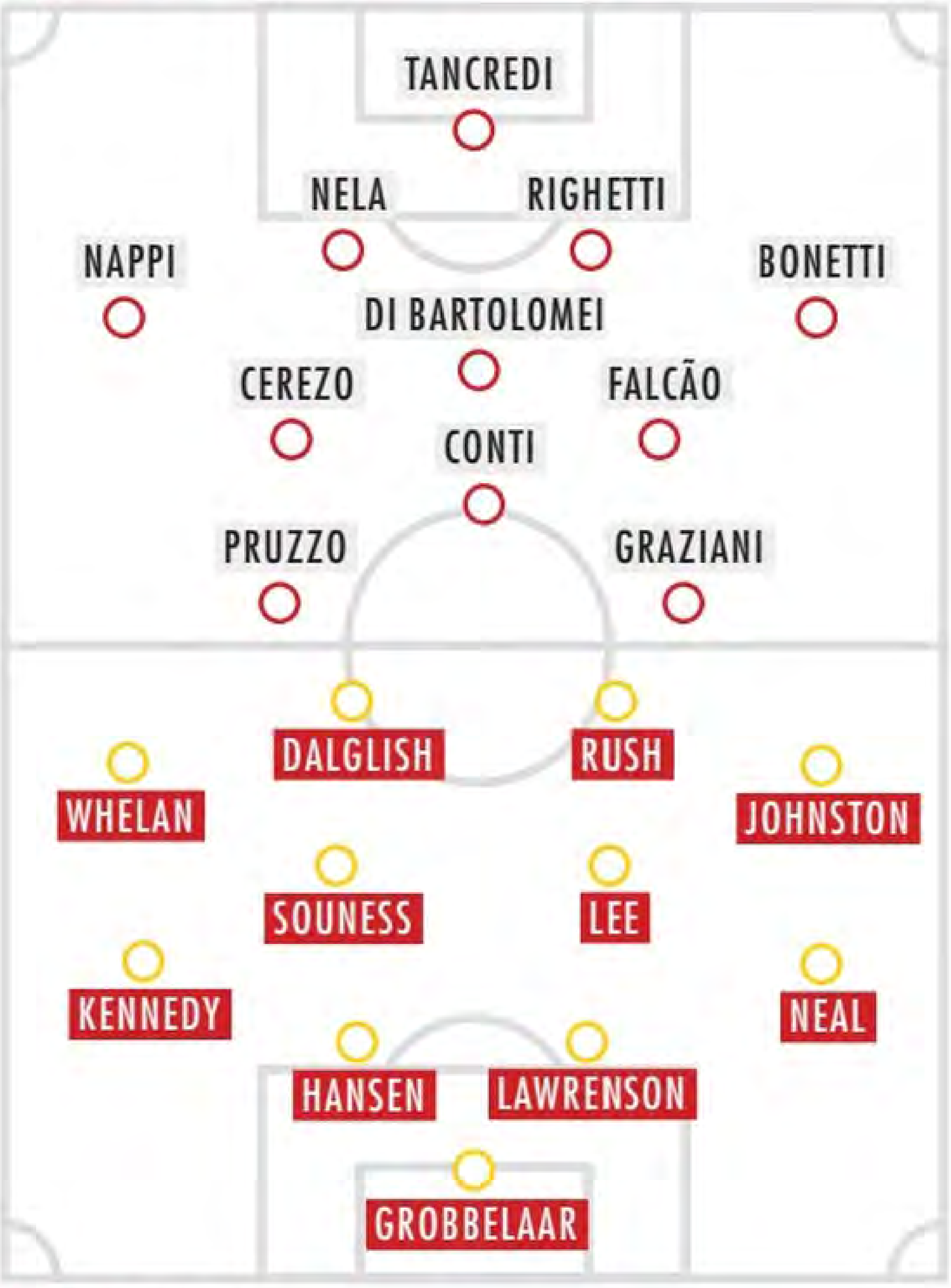
Dernier rempart dans la fabrique à rêves, Liverpool se dresse, terrifiant, sur la route des Romains. Triple champion d'Angleterre et champion d'Europe 1977, 1978 et 1981, c'est peu dire qu'ils sont favoris. Heureusement, Rome peut compter sur ses 70 000 supporters chauffés à blanc pour rééquilibrer les débats. Incandescente folie, le stade tremble, les travées sont secouées et les Reds probablement aussi. Pourtant, malgré une ambiance assourdissante qui empêche les joueurs de s'entendre à un mètre, les Reds montrent une sérénité à toute épreuve. Une sérénité qui va même jusqu'à décontenancer les Romains dès l'avant-match comme s'en souvenait Bruce Grobbelaar dans une interview accordée à l'UEFA en 2009 : *« Affronter la Roma dans son propre stade, c'était une sacrée expérience. On est arrivés les premiers dans le tunnel, et comme on attendait depuis un moment, on s'est mis à chanter "I don't know what*

### AS ROMA - LIVERPOOL

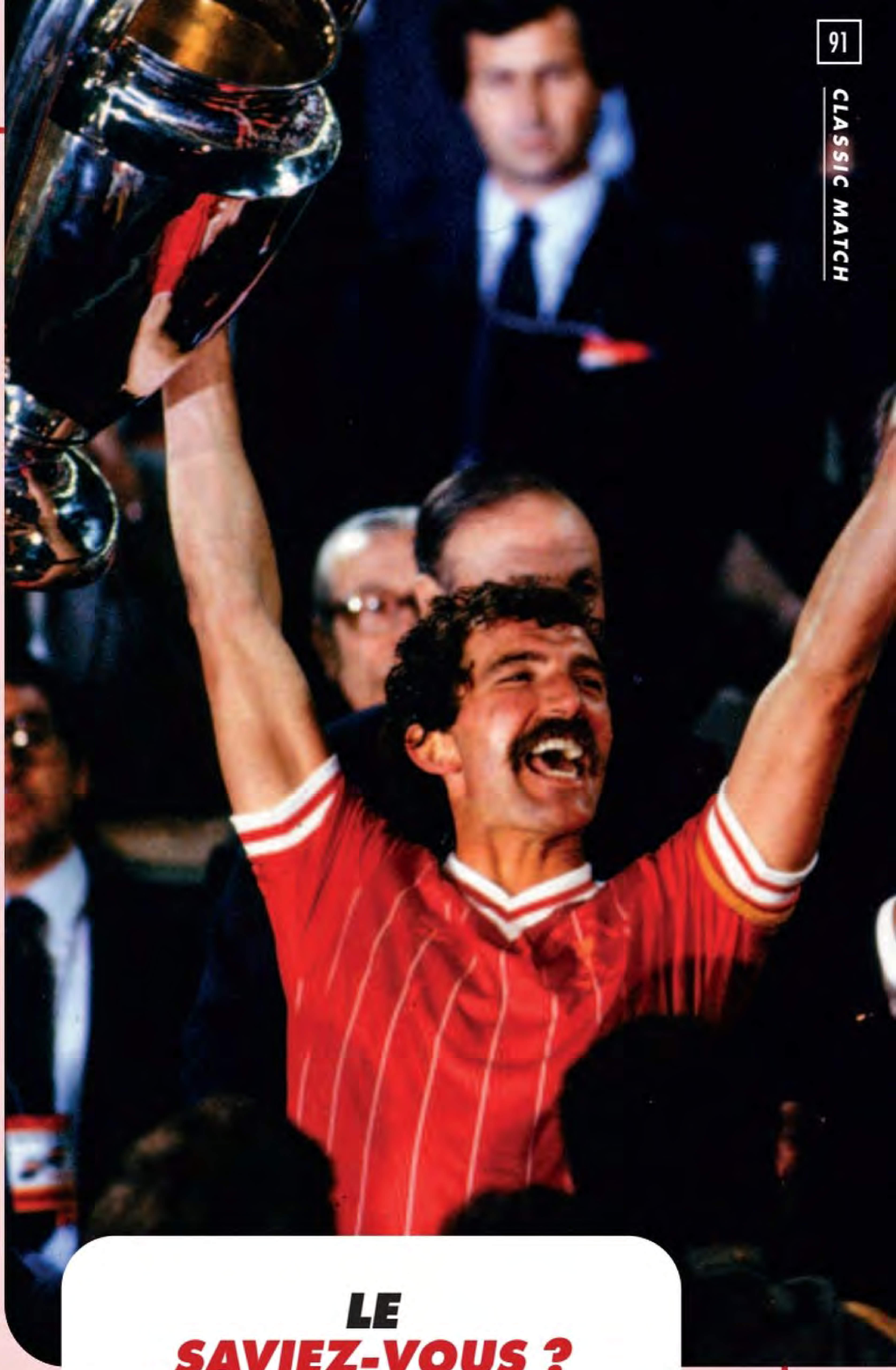
**FINALE DE COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS, 30 MAI 1984, AU STADIO OLIMPICO (ROME)**

**1-1 (2-4 TAB)**

ENTRAÎNEUR : NILS LIEDHOLM — 4-3-1-2




ENTRAÎNEUR : JOE FAGAN — 4-4-2



*it is but I love it". Et plus on attendait, plus on chantait fort, alors quand les joueurs de la Roma sont arrivés, ils ont eu l'air surpris. Souness a dit "Je crois qu'on les a eus".* »Le match commence. Liverpool décide d'attaquer pied au plancher pour faire retomber l'ambiance au plus vite. Chose faite à la 14ème minute grâce à Phil Neal qui profite d'une erreur du gardien. Seulement voilà, contre toute attente, forte du soutien du public, la Roma ne se désolidarise pas et pousse pour revenir au score. 42*ème* minute, tête lobée de Roberto Pruzzo, 1-1 balle au centre. Malgré les efforts des uns et des autres, plus rien ne sera marqué et pour la première fois de l'histoire, une finale de C1 se jouera aux tirs au but.

## LES JAMBES SPAGHETTI ET LES REGRETS ÉTERNELS

Les Anglais gagnent le toss et c'est peut-être là que tout a basculé. Pas fous, ils décident de tirer face à leurs supporters. Du côté où, bien sûr, la pression est toujours présente mais beaucoup moins forte. Tout juste respirable. Là où même quand Steve Nicol rate le premier tir au but, ils peuvent continuer d'y croire et observer Grobbelaar, leur gardien, enfiler son costume de héros avec autorité. Décontracté comme jamais, celui-ci se met à se trémousser sur sa ligne, mordre ses filets et jouer l'idiot à l'excès pour déstabiliser les tireurs romains. Sorte de Dibu Martinez 1.0, il joue un grand rôle sur les ratés de Conti et surtout de Graziani qui assiste décontenancé à la danse « *jambes spaghetti* » du gardien avant son tir au but décisif.

Évidemment, Graziani tapera le haut de la barre transversale et le rêve romain deviendra leur pire cauchemar. Près de trois décennies plus tard, Graziani confiera avoir encore envie de pleurer à la simple évocation de ce moment, alors que Roberto Pruzzo avouera penser au suicide par moments. De la pensée aux actes, il n'y a qu'un pas. Agostino Di Bartolomei s'est mis une balle en pleine poitrine dix ans jour pour jour après « *le match de sa [ma] vie* », une balle de revolver en pleine poitrine et une photo de la Curva Sud entre les mains. Il ne s'était - entre autres - jamais remis de cet échec. Regrets éternels… |

### LE SAVIEZ-VOUS ?

Avec cette défaite - surnommée « *La seconde éruption de Pompéi* » - l'AS Rome devient la première équipe de l'histoire à perdre une finale européenne dans son propre stade. |

MARIO HECTOR TURDO

# UN BISON MALADROIT

• Par Ianis Periac - Photo Icon sport •

**Été 2000, le Stade Rennais fort des millions de son propriétaire François Pinault sort le chéquier pour construire une équipe qui doit régner sur la France. 12 recrues dont les prometteurs Severino Lucas et Mario Hector Turdo. Malheureusement, la réalité n'a que faire des promesses.**

C'est l'histoire d'un duo qui devait emmener Rennes au sommet du foot français, voire européen. Severino Lucas d'un côté - autoproclamé nouveau Ronaldo - et Mario Hector Turdo de l'autre, 1m85 de muscles, de cuisses solides et d'épaules rentrées surmontées d'un cou de taureau. Le natif de Rosario n'a pas encore de surnom mais déjà un rôle bien défini, incarner le futur de l'Albiceleste.

Ce ne sont ni ses pieds, ni son sens du but qui l'ont dit. Non, c'est son agent, tout simplement. Malin et beau parleur, il est allé taper à la porte de François Pinault, arrivé deux ans plus tôt en Bretagne avec la besace remplie d'ambition et de francs pour lui faire remarquer les qualités de son protégé. Tout juste pubère, quelques sélections avec les moins de 20 ans de José Pékerman dont une participation au tournoi de Toulon à l'été 1999 pour 4 buts inscrits l'ont aidé dans son entreprise. Et puis, il faut dire qu'après avoir été formé à Independiente, ça fait déjà un an qu'il s'est acclimaté à l'Europe, au Celta Vigo plus précisément (7 réalisations en 25 matchs).

## UNE RAPIDE DÉSILLUSION

C'est donc décidé. Après avoir dépensé la somme record de 150 millions de francs pour Severino Lucas, le Stade Rennais a trouvé le joueur parfait en complément. Chéquier sorti. Il n'y a plus qu'à se mettre d'accord sur un chiffre. Ce sera la somme moins record mais tout aussi absurde de 80 millions de francs. Soit quatre fois plus que ce que Vigo a payé un an et 7 buts plus tôt. À Rennes, personne ne l'a jamais vu jouer, mais tout le monde le connaît déjà et les joueurs sont impatients de voir débarquer le phénomène. En pleine préparation, ils ne demandent qu'à accueillir le mieux possible celui qui a été choisi pour remplacer Shabani Nonda, parti à Monaco. Malheureusement, il ne leur faudra pas longtemps pour réaliser l'écart de niveau entre les deux joueurs. Ce n'est pas grave, s'il n'est pas un grand buteur, il sera au moins un travailleur. Parce qu'il le trouve *« sympa, agréable et gentil comme tout »* le groupe décide de rester solidaire avec le jeune Argentin et fait front face à la gronde des supporters. Il parvient même à convaincre Paul Le Guen de continuer à lui laisser sa chance. D'autant plus que Turdo ne ménage aucun effort, ni à l'entraînement, ni en match. Il apprend le français, fait tout pour s'intégrer et travaille énormément. Pressing, appels de balle, combat, il est du genre bison. Bison sympa, mais bison quand même.

## UN SOURIRE CINQ ÉTOILES MAIS DES PIEDS DE LIGUE 2

Seulement voilà, malgré tous les efforts consentis par le numéro 11 rennais, les buts ne viennent pas. Trois petits pions simplement pour 19 apparitions ne répondent pas aux attentes suscitées par son retentissant transfert. Titulaire en début de saison, il devient peu à peu remplaçant et voit ses minutes s'amenuiser au fil des parties. Au bout de six mois, Rennes végète à une triste quinzième place de Ligue 1, bien loin de ses ambitions du début de saison. Mario Hector Turdo ressemble désormais à un pot aux roses démasqué qui ne passera pas l'hiver. Problème de niveau, il laisse sa place à Cyril Chapuis qui le fera rapidement oublier et permettra notamment à Rennes de finir à une inespérée 6ème place en fin de saison. La suite de la carrière de Turdo ne dira pas autre chose. D'abord prêté pour les six derniers mois de la saison à Las Palmas où il ne marquera qu'un but en 14 matchs, il reviendra ensuite à Rennes où une vilaine blessure l'empêchera de défendre ses chances, cette fois. Le reste ne sera qu'une suite de désillusions. Une carcasse traînée avec le sourire, de la bonne volonté mais des pieds de seconde division entre le CD Leganés en D2 et de modestes clubs argentins. Quelques matchs, une pincée de buts. 19 au total dans toute sa carrière. Et probablement un premier gros transfert survenu trop tôt et bien trop lourd à porter, même pour ses larges épaules.

DENNIS BERGKAMP

# UNE TOUCHE DE BONHEUR

• Par Ianis Periac - Photo Icon sport •

**Dennis Bergkamp est incontestablement un des plus grands poètes à n'avoir jamais joué au football. Retour sur une carrière élégante. D'Amsterdam à Londres.**

La caresse d'une main amie. Un baiser offert à une fleur. Un toucher de balle de Dennis Bergkamp. Certaines choses ne s'expliquent pas. Elles s'imposent d'elles-mêmes avec délicatesse, se vivent avec intensité et redéfinissent le monde dans lequel elles évoluent avec autorité. Dennis Bergkamp a 11 ans quand il réalise son rêve pour la première fois. Porter le maillot de l'Ajax aurait pu être un accomplissement en soi, mais son talent décidera pour lui. Ce ne sera que le début d'un long chemin. Six ans plus tard, il sera lancé par son idole de jeunesse, Johan Cruyff en équipe première et aura besoin de six mois pour gagner la première des trois Coupes d'Europe de sa carrière.

## UN BUTEUR FROID ET IMPLACABLE

Trois ans plus tard, il a 20 ans, il est grand et costaud, il devient alors un buteur impitoyable aux dents qui rayent le parquet. Un 9 qui vit dans la boîte, froid comme une lame de couteau. On l'appelle *« La pointe de l'ombre »* parce qu'il est efficace dans la surface : 122 buts en 239 matchs avec l'Ajax dont deux titres de meilleur buteur d'Eredivisie, un championnat et une Coupe de l'UEFA au passage. Il grandit vite, on lui demande toujours plus, il a 24 ans, il est temps de passer à l'étape supérieure. Partir à l'Inter, dans le meilleur championnat du monde, pour tout rafler. Voilà ce que doit être le destin d'un joueur de sa trempe. Seulement voilà, s'il est un buteur hors pair, Bergkamp est également un poète et il en a marre qu'on décide pour lui. Le catenaccio, les mises au vert à répétition et les comptes à rendre ne cadrent en rien avec sa personnalité. Lui rêve de vivre pour la beauté. Pour l'intelligence et l'élégance. Pour ceux qui ne comptent pas à la virgule près mais savent observer avec le cœur.

## LA MÉTAMORPHOSE

Et parce qu'il a du panache, il donnera même du fil à retordre à la logique. Ce qu'il faudra retenir de ses années en Italie, ce ne sera ni sa Coupe de l'UEFA, ni ses modestes 22 buts en 72 matchs TTC, mais bien une touche d'irrationnel. La naissance d'une phobie qui l'accompagnera tout le reste de sa vie : une peur panique de l'avion. *« Parfois, j'étais préoccupé par le vol retour pendant que je jouais au football. »* La World Cup 1994 et son voyage très mouvementé agrémenté d'une fausse alerte à la bombe auront raison de ses derniers doutes. À partir de maintenant, il devra vivre dans un endroit où on l'accepte avec son génie et ses failles. Ses peurs et ses fulgurances.

C'est à Arsenal qu'il trouvera ce havre de paix. Beaucoup de confiance et une clause très particulière dans son contrat - interdiction formelle de le forcer à prendre l'avion - lui permettront de finir sa métamorphose esthétique. Désormais, il n'y a plus qu'à le regarder et profiter du génie. Dans un championnat extrêmement rugueux et dans un Arsenal qui n'est pas encore celui de Wenger, il comprend vite qu'il pourra moins compter sur son physique et décide d'adapter son style de jeu. Reculer de quelques mètres pour devenir plus passeur et harmoniser au sublime sa classe et sa technique de numéro 10 avec sa froide finition de 9. Entre élégance et efficacité, romantisme et modernisme. Les années à venir ne seront finalement que la suite logique du passé. Sa rencontre avec Wenger - qui décidera de le comprendre plutôt que de le persuader - finira de permettre à son génie de se révéler. Épaté par tant de compréhension du jeu et d'élégance, l'Alsacien en fera même l'élément central - mais caché dans l'ombre - de ses Gunners flamboyants. Thierry Henry racontera d'ailleurs de lui : *« J'ai toujours dit que Dennis Bergkamp était le meilleur coéquipier que j'avais eu. Il est le rêve pour un attaquant »*. Un rêve aux pieds d'argent capable de caresses et de prouesses qui illuminent tout un stade, le temps d'une action, d'une journée ou même de toute une vie. Car la beauté n'est pas quantifiable. |

# -HA

## « J'AI VU TOUS LES BUTS MARQUÉS PAR RONALDO DANS SA VIE »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Fifou** •

D'abord supporter du Paris Saint-Germain, Hatik tombe ensuite amoureux de l'Olympique de Marseille. Un paradoxe que l'artiste originaire du 78 ne fuit pas. Bien au contraire. Clément Penhoat explique ce changement de direction et raconte son passé de joueur. À l'aube de la sortie de son nouvel album *« Niyya »*, le rappeur s'ouvre au magazine de son enfance.

**Quel est ton rapport au foot ?**
Depuis que je suis petit, je joue au foot. Mon père jouait au foot avec ses potes le dimanche, je les regardais. Il ne jouait pas à un haut niveau, c'était dans un stade de la ville, pour s'amuser. Je suis tombé dedans très tôt. J'ai toujours été passionné par le fait de jouer au foot et de regarder. Là, ça fait quelques années que je n'ai pas touché un ballon. Je n'ai pas le temps et je ne prends pas le temps. Je pourrais faire des five, mais je n'y pense pas vraiment.

**Quel est ton parcours footballistique ?**
Je n'ai connu qu'un club : l'ESG Saint Quentin en Yvelines, le club de ma ville. J'ai commencé le foot à 6 ans, comme tout le monde. J'ai joué jusqu'à mes 11 ans. J'ai ensuite arrêté car ma mère m'a désinscrit. Et j'ai repris lorsque j'avais 18 ans dans le même club. Durant toutes ces années, je jouais dehors avec mes potes, pas en match officiel. Je pratiquais du judo et faisais beaucoup de roller.

**Quels joueurs te faisaient kiffer ?**
Ronaldo et Ronaldinho, les deux Brésiliens. C'était magique. C'était les mecs au top. J'ai fini le jeu avec Ronaldo. Il y avait un site qui recensait tous les buts de Ronaldo. J'ai vu tous les buts marqués par Ronaldo. Les buts qu'il a marqués dans sa vie, je les ai tous vus, dans tous ses clubs, toutes les saisons.

**Tu as commencé à supporter l'OM à 13 ans. Tu supportais qui avant ?**
Avant, j'étais pour le PSG par mimétisme. Tu es Parisien, Ronaldinho joue au club, le calcul est vite fait. Sauf qu'après, quand j'ai arrêté le foot, j'ai moins regardé le foot à la télé *(il coupe)*. Ensuite, tu entends les histoires. Quand tu es petit, tu n'as pas conscience de ça mais Paris, c'était un club qui connaissait plein de dérives dans les tribunes, à l'époque. Quand tu arrives à 13 ans et que tu commences à avoir conscience de ces choses-là, et surtout que le foot recommence à t'intéresser, tu ne te dis pas forcément : *« J'ai envie de continuer à supporter le PSG »*. Ce club ne me correspondait pas. L'OM, c'est tout l'opposé. C'est le club multiculturel par essence en France, il y a un milliard

# TIK-

**ALBUM**
**"NIYYA"**

d'origines dans les tribunes. Tout le monde est uni autour d'un même drapeau.

**Comment s'est passé le basculement entre Paris et l'OM ?**
La ferveur marseillaise est inégalable déjà. Il y a aussi ce truc avec le foot et le rap autour de cette ville. Tout est tombé en même temps sous mes yeux et dans mes oreilles. Ça m'a rendu zinzin au même moment. J'avais aussi deux, trois potes qui supportaient l'OM, car leurs grands frères étaient pour l'OM. Le lien était vite fait. Et puis, dans ma famille, on n'a pas une attache particulière au football. Mes parents s'en foutent du foot. Je n'avais pas de direction prédéfinie, j'ai fait au gré de ce que je voyais.

**Peux-tu raconter ta première fois au Vélodrome ?**
J'y suis allé pour la première à 26/27 ans. Ma compagne de l'époque m'avait fait la surprise pour mon anniversaire. Elle avait même tout arrangé avec ma patronne dans mon dos. Je travaillais dans un hôtel à l'époque et elle s'était arrangée pour que j'aie un week-end de libre. Ça nous permettait d'aller à Marseille voir un match. Ce n'était pas un gros match, mais on avait gagné. J'étais content. J'étais hyper bien placé, à deux rangs du banc adverse. L'ambiance m'avait mis une claque, c'était incroyable, j'étais comme un fou. Je voyais les matchs à la télé et là, j'étais au stade, tout devant, c'était une bête de soirée.

**Tu es désormais invité par le club, c'est le bon côté de la vie d'artiste…**
C'est un truc de ouf. Si j'envoie un message, je peux assister à un entrainement. J'y suis allé plusieurs fois. Quand je ramène mes potes, ils sont comme des oufs. Limite, je commence à m'habituer à ça, alors qu'il n'y a rien de normal. J'ai bien échangé avec Payet et Thauvin, ce sont de bons gars. J'étais avec Thauvin dans sa maison de vacances, Gignac était là aussi. On s'est fait une journée, après on a été mangé à Tulum avec leurs potes et les miens. On a créé de bons liens.

**As-tu eu peur lors du départ de Jorge Sampaoli en début de saison ?**
Oui, j'ai eu peur. Je kiffais Sampaoli. Je ne sais pas si on a perdu au change ou pas, en tout cas, Tudor fait le boulot ! Franchement, chapeau ! En plus, il n'a pas un effectif incroyable non plus.

**Que penses-tu des difficultés du PSG ?**
Dommage pour eux. Je pense que la stratégie sportive n'est pas la bonne. La stratégie de management n'est pas la bonne. Tu ne peux pas tout miser sur le fait d'avoir des stars. Il faut un chef d'orchestre capable de gérer tout le monde. Quand tu as des stars, tu les mets au-dessus du coach en plus, ça ne peut pas marcher. Pour moi, la meilleure équipe du PSG ces quinze dernières années, c'était lorsqu'il y avait Zlatan, Thiago Silva, Motta, Verrati et les autres. C'est la meilleure équipe du PSG, maintenant, ils ne jouent pas vraiment en équipe. À l'époque, ils marchaient sur la Ligue 1. Avant, le PSG était champion en mars, maintenant, ce n'est plus pareil. Bon après, chacun ses problèmes.

**Tu kiffes quand même Kylian Mbappé en tant que supporter de l'OM ?**
Bien sûr ! Ça serait mentir de dire : *« Je suis pour l'OM et je ne peux pas aimer Mbappé »*. Quand tu es pour l'OM, tu aimes bien le beau football. Et Mbappé, c'est le beau football. Après, il y a beau football et beau football contre ton équipe. Il faut faire du beau football partout, mais surtout pas au Vélodrome *(sourire)*. C'est tout ce qu'on lui demande. Il peut mettre des buts partout, sauf au Vélodrome.

**"ÇA SERAIT MENTIR DE DIRE : *« JE SUIS POUR L'OM ET JE NE PEUX PAS AIMER MBAPPÉ »*"**

**Si tu avais été joueur de foot, tu aurais été quel type de joueur ?**
J'aurais été un genre de latéral, un mélange entre Marcelo et Gattuso. J'aurais été un latéral très actif. Je n'aurais pas été très technique, mais j'aurais eu un mental à toute épreuve, j'aurais tout donné à chaque match.

**Tu te retrouves dans la mentalité d'un joueur ?**
J'ai toujours respecté la mentalité de Cristiano. Je trouve incroyable d'avoir réussi à faire ce qu'il a fait, avoir sa longévité malgré les critiques aujourd'hui. Il ne faut pas oublier qu'il a marché sur le foot avec Messi pendant très longtemps. Chapeau pour l'éthique de vie qu'il s'est imposé. À la base, il n'avait peut-être pas le talent de Messi, donc c'est incroyable. C'est le travail au-dessus du talent.

**Si tu devais comparer cette sortie d'album à une carrière de joueur, le joueur serait à quel moment de sa carrière ?**
Je pense que je serais à ma première compétition internationale en sélection. Quand tu as validé tous les espoirs placés en toi et que tu passes à un autre level. Sachant que pour moi, c'est le cas. C'est mon premier album en indépendant, j'ai fait mon chemin en maison de disques. J'arrive à la Coupe du Monde avec ma sélection. Un peu comme le Mondial que vient de faire Mbappé, c'est à moi de porter l'équipe.

**Ton nouvel album s'appelle *« Niyya »* qui signifie la pureté de l'intention, peux-tu citer un joueur « Niyya » ?**
Je dirais Ronaldinho. J'ai toujours en tête une image de Ronaldinho qui voit l'arbitre lui mettre un carton rouge par erreur. Et lui s'étonne et rigole lorsqu'il voit que l'arbitre se rend compte de son erreur. Il a été très *« Niyya »* sur cette action. Bon après, j'ai croisé Ronnie en sortant d'un restaurant sur les Champs-Élysées, il était un peu moins *« Niyya » (rires)*. Il était un peu moins dans l'innocence et la pureté de l'intention.

# OÙ EST DONNARUMMA ?

Saurez-vous le retrouver ?

VIRAGE AUTEUIL
ULTRAS
ICI C'EST PARIS
PARIS SAINT-GERMAIN
Collectif Ultras Paris
VIRAGE 1991 AUTEUIL
PARIS
COLLECTIF
AYS

# LA PHOTO DU MOIS

# SOLUTION

www.uptogo.fr

LA MEILLEURE FAÇON DE TROUVER LA PERLE RARE...

C'EST ENCORE DE LA CHERCHER AU BON ENDROIT

UPTOGO
VÉHICULES PREMIUM & SPORTIFS

QUAND LA PASSION RIME AVEC PRÉCISION

Votre site d'annonces exclusivement dédiée
aux véhicules PREMIUM & SPORTIFS

leblogauto.com
AUTONEWS L'AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
auto moto

foot national
le football en France
des pros aux amateurs
PREMIER SITE DU FOOT AMATEUR
EN FRANCE DEPUIS 2001.
WWW.FOOT-NATIONAL.COM
COUPE DE FRANCE
EQUIPE DE FRANCE
(DES A AUX JEUNES)
ACTUS ET RÉSULTATS
EN DIRECT DE LA LIGUE
1 AU NATIONAL 3
VIDÉOS DES MATCHS
WWW.FOOT-NATIONAL.COM